ΕΙΣ ΦΑΟΣ

George Bancroft


RABEL

UVRES

DE MAITRE

ANCOIS RABELAIS,

TOME CINQUIEME.



9 Francs. the sett. 7/6

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIE'ES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

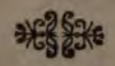
AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME CINQUIE'ME.



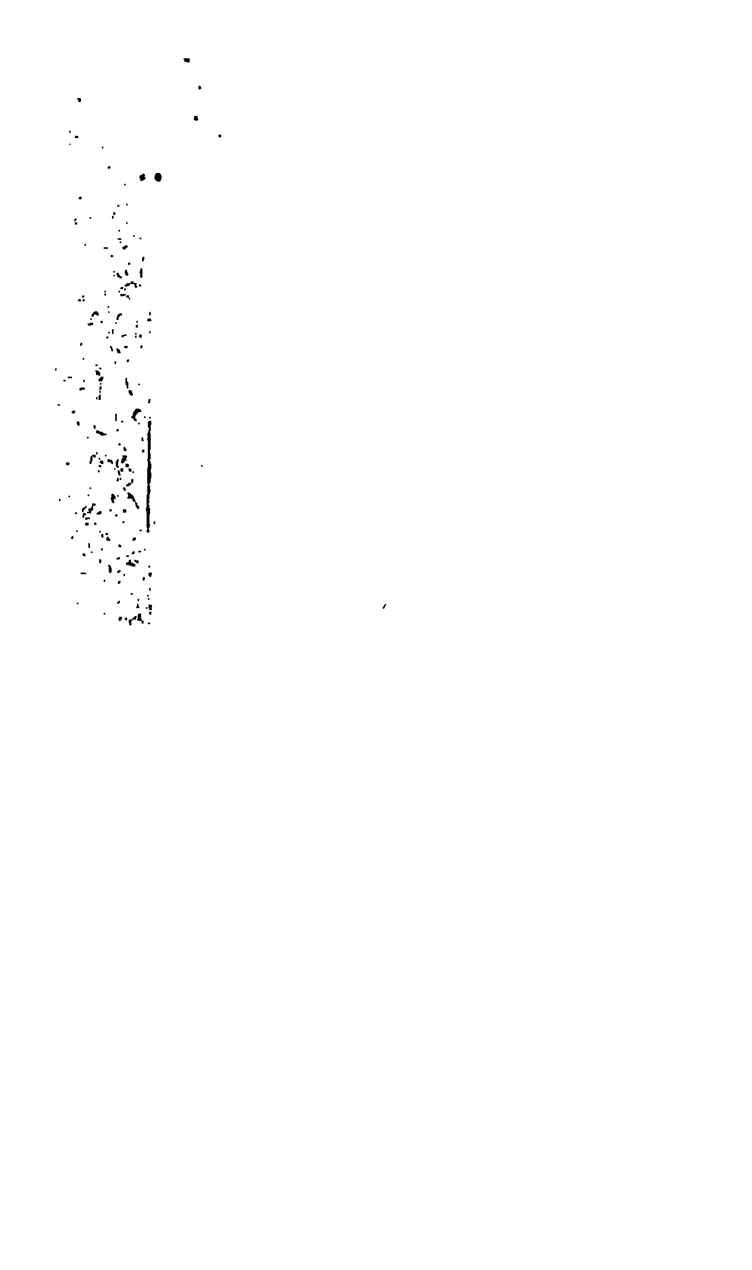
M. DCC. XXXII.

ΕΙΣ ΦΑΟΣ

George Bancroft


RABEL





2

G

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS,

TOME CINQUIEME.



9 Kurcs. Re fett. 7/6

ŒUVRES

DE MAITRE

FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GÉANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

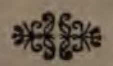
AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale, deux Epitres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes, & des Remarques Historiques & Critiques de Monsieur le Duchat, sur tout l'Ouvrage.

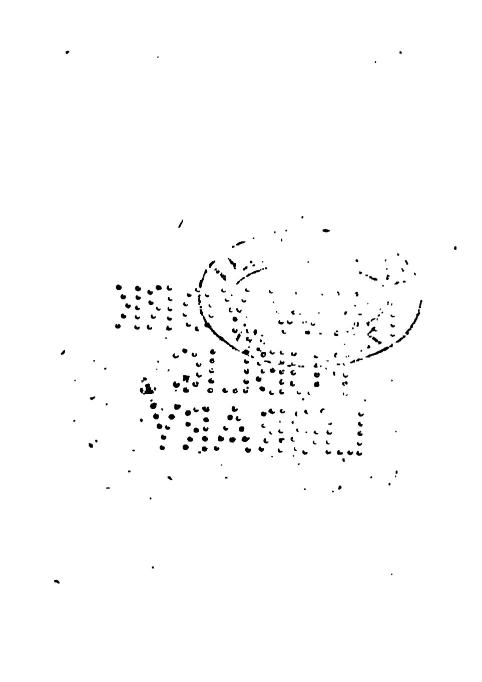
NOUVELLE EDITION.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.

TOME CINQUIÉME.



M. DCC. XXXII.



LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES

DU BON

PANTAGRUEL,

LIVRE V.

EPIGRAMME.

Rabelais est-il mort? Voici encore ung livre:
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits :
Pour nous faire present de l'ung de ses Escripts;
Qui le rend entre touts immortel, & faict vivre.

[1] Nature quite.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.



Euveurs infatigables, & vous verollez tres-precieux, pendant qu'estes de loisir, & que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est-ce qu'on dict

[1] *Nature quite*] que ce soit l'anagrame d'*Ant. Tiraqueau*, comme le prétend l'Auteur du Rabelais Anglois, où celle

dict maintenant en commun proverbe : Le n
n'est plus fat ? Fat, est ung vocable de Lan
doc, & signifie non sallé, sans sel, insi

celle de *Jean Turquet* autre contemporain & bon ami de Rabelais, comme il y a bien plus d'apparence : toujours résulte-t-il de là que Rabelais doit être l'Auteur du 5. livre de Pantagruel, puis que des gens de son tems & de sa connoissance n'ont pas mis en doute que ce Livre ne fût son Ouvrage, aussi bien que les précedens. Je sais qu'entre autres raisons qui pourroient persuader le contraire, on allégue l'autorité du Médecin Louis Guyon, qui l. 2. chap. 30. de ses *Diverses Leçons*, assûre que l'*Isle Sonnante*, c'est-à-dire le livre v. n'est point de Rabelais ; que Rabelais ne vivoit plus lors qu'elle parut ; & qu'il connoissoit l'Auteur de cette piéce, lequel, continuë-t-il, vivoit encore, & qui même n'étoit pas Medecin : mais on sait par quel principe Louis Guyon a parlé de la sorte. Il avoit entrepris l'Apologie des Médecins ses confréres, accusez la plûpart d'irreligion ; & prévoiant qu'on ne manqueroit pas de lui citer Rabelais, il a tâché pour l'honneur de la profession, de le justifier le moins mal qu'il lui a été possible, avançant touchant l'*Isle Sonnante* des particularitez qu'il auroit eu bien de la peine à prouver. Le

v. livre est certainem
Rabelais. C'est son style
son esprit. L'erreur de c
ont cru que c'étoit l'O
d'un Ecolier de Valence
de ces paroles de du Ve
468. de sa Biblioth. au m
laume des Autels. Estam
lence escolier en l'estude d
il a escript à l'imitation
belais en son Oeuvre de
gruel un Oeuvre en pr
moins facetieux que de g
invention, contenant 17
tres, & intitulé Fanfrel
Gaudichon, mythistoire
gouyné, de la valeur de c
mes, pour la récréation
bons Fanfreluchistes, *i*
à Lyon 8°. *par Jean Diép*
là l'origine de la traditic
que généralement répanc
l'Isle Sonnante est d'un
de Valence. Du Verdie
lui-même positivement
de sa Prosopographie,
il s'est mépris. Par l'Isle S
te on entend commun
ainsi que le temoigne
Guyon, le cinquiéme L
Rabelais, à cause des h
miers chapitres où cette
décrite. Mais il n'est p
Fanfreluche ni de Gau
dans ce v. livre, qui c
trois fois plus de chapitr
n'y en a dans les *Fanfr*

Fade par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu saige? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat? Quantes & quelles conditions estoient requises à le faire saige? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il saige? En quoy congnoissez-vous la folie anticque? En quoy congnoissez-vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui l'ha faict saige? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment saige? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il saige: d'où procedoit la folie antecedente? d'où procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'anticque folie? pourquoy en ce temps, non plustoust, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sageße succedente? comment seroit la folie anticque abolie? comment seroit la sagesse precedente restaurée?

Respondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'useray-je envers vos reverences, craingnant alterer vos paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à [2] *Her der tyfel, ennemy de Paradis*

2 *Her der tyfel*] Ou *Hellen tyfel*. Mots Alemans dont le premier veut dire *Monsieur le Diable*, & l'autre *Diable d'Enfer*.

Paradis, ennemy de verité; couraige, enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'aultre, [3] *Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand* [4] *hurluburlu,* [5] *que si aultrement ne m'aidez à la solution du probleme susdict, desja & n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir proposé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre.* [6] *Non feray-je, par*

3 *Avalisque Satanas*] C'est le *vade retro* de Scarron dans sa Comédie de *l'Héritier ridicule*. Au chap. 35. du l. 1. le nommé Bon-Jan, Capitaine des Frantaupins de l'armée de Picrochole disoit à Gymnaste qu'il prenoit pour un vrai Démon: *Si tu es de Dieu, si parle: si tu es de l'autre, si t'en va.* Ici *avalisque* est la même chose que le *si t'en va* de ce Capitaine des Frantaupins. Laurent Joubert, pag. 215. de ses Erreurs populaires, impr. à Paris en 1579. *Avalir en Languedoc, c'est se perdre & disparoir, de sorte qu'on ne le veoit plus, comme si le diable l'avoit emporté, ou qu'il fust abismé. Nostre vulgaire de Mompelier a ce mot fort fréquent en la bouche, & le dit quelquefois en risée & familierement. On le peut dire en François* Evanouïr, *signifiant se perdre en l'air, & au vent, comme quand on dit cela s'évanouït & ne sait-on ce qu'il devient.* Voiez le Diction. de la Langue Tolosane, au mot *Abali*.

4 *Hurluburlu*] Plus bas, au ch. 15. *Et Sainct Hurluburlu, dict frere Jean.* L'Aleman *ehrlich*, Warlich, c'est à peu prés *foi d'homme d'honneur, en verité. Hurluburlu* jurement burlesque pourroit bien être une corruption de ces mots Alemans, comme déja le nom de S. Picand de l'Aleman *bi Gott*.

5 *Que* [*si aultrement*] *ne m'aydez*] Ce qui est entre ces marques a été restitué sur les vieilles éditions.

6 *Non feray-je*] Ni moi non plus. Je n'y répondrai pas non plus. Perceforest, vol. 5. chap. 18. *Sire, dist lors Gallafar, si endurer ne le povez, non fairay-je.*

ar ma barbe : seulement vous allegueray ce u'en avoit predict en esperit propheticque ung enerable Docteur Autheur du livre intitulé, a Cornemuse des Prelats. Que dict-il le paillard ? Escoutez, vietdaze, escoutez :

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernumeraire
Au dessus trente. ô peu de reverence !
Fat il sembloit : mais en perseverance
De long brevets, fat plus ne gloux sera ;
Car le doux fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu ? Le Docteur est anticque, les parolles sont Laconicques, les sentences [7] Scotines & obscures, ce non-obstant qu'il traictast matiere de soy profunde & difficile. Les meilleurs interpretes d'icelui bon Pere, exposent l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre cest age courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, & toute espece de folie cessera ; laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, ma-

7 *Scotines & obscures*] Synonymes. *Scotines*, du Grec σκοτεινός *tenebrosus, obscurus.*

Paradis, ennemy de verité; couraige, enfans; si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande, si estes de l'aultre, [3] *Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand* [4] *hurluburlu,* [5] *que si aultrement ne m'aidez à la solution du probleme susdict, desja & n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir proposé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre.* [6] *Non feray-je, par*

3 *Avalisque Satanas*] C'est le *vade retro* de Scarron dans sa Comédie de *l'Héritier ridicule*. Au chap. 35. du l. 1. le nommé Bon-Jan, Capitaine des Frantaupins de l'armée de Picrochole disoit à Gymnaste qu'il prenoit pour un vrai Démon: *Si tu es de Dieu, si parle: si tu es de l'autre, si t'en va.* Ici *avalisque* est la même chose que le *si t'en va* de ce Capitaine des Frantaupins. Laurent Joubert, pag. 215. de ses Erreurs populaires, impr. à Paris en 1579. *Avalir en Languedoc, c'est se perdre & disparoir, de sorte qu'on ne le veoit plus, comme si le diable l'avoit emporté, ou qu'il fust abismé. Nostre vulgaire de Mompelier a ce mot fort fréquent en la bouche, & le dit quelquefois en risée & familierement. On le peut dire en François* Evanouïr, *signifiant se perdre en l'air, & au vent, comme quand on dit cela s'*évanouit *& ne sait-on ce qu'il devient.* Voiez le Diction. de la Langue Tolosane, au mot *Abali.*

4 *Hurluburlu*] Plus bas, au ch. 15. *Et Sainct Hurluburlu, dict frere Jean.* L'Aleman *ehrlich*, Warlich, c'est à peu près *foi d'homme d'honneur, en verité. Hurluburlu* jurement burlesque pourroit bien être une corruption de ces mots Alemans; comme déja le nom de S. *Picand* de l'Aleman *bi Gott.*

5 *Que* [*si aultrement*] *ne m'aydez*] Ce qui est entre ces marques a été restitué sur les vieilles éditions.

6 *Non feray-je*] Ni moi non plus. Je n'y répondrai pas non plus. Perceforest, vol. 5. chap. 18. *Sire, dist lors Gallafar, se endurer ne le povez, non faizje.*

par ma barbe : seulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en esperit propheticque ung venerable Docteur Autheur du livre intitulé, La Cornemuse des Prelats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdaze, escoutez :

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernumeraire
Au dessus trente. ô peu de reverence!
Fat il sembloit : mais en perseverance
De long brevets, fat plus ne gloux sera;
Car le doux fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le Docteur est anticque, les parolles sont Laconicques, les sentences [7] *Scotines & obscures, ce non-obstant qu'il traictast matiere de soy profunde & difficile. Les meilleurs interpretes d'icellui bon Pere, exposent l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre cest eage courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, & toute espece de folie cessera; laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne,* ma-

7 *Scotines & obscures*] Synonymes. *Scotines*, du Grec σκοτεινὸς *tenebrosus, obscurus.*

maniæ infinitæ sunt species. *Laquelle du*
la rigueur hybernale estoit au centre repercut
apparoist en la circonference, & est en s
comme les arbres. L'experience nous le dem
stre, vous le sçavez, vous le voyez. Et j
jadis exploré par le grand bon homme Hi
crates, Aphorism. Veræ etenim maniæ, *&*
Le monde doncques [8] *en sagissant* [9] *plus*
craindra la fleur des febves en la prime ve
c'est-à-dire, comme povez le voirre au poi
& les larmes à l'œil [10] *pitoyablement cro*
en Caresme.

Ung tas de livres qui sembloient florides,
rulens, floris comme beaulx papillons, n
au vray estoient ennuyeux, fascheux, dan
re

8 *En sagissant*] Les nouvelles éditions font deux mots de celui-ci, qui pourtant n'est que le participe d'*ensagir*, verbe que le Diction Fr. Ital. d'Oudin interpréte *diventar Savio*, devenir sage.

9 *Plus ne craindra &c.*] Lud. Nonius, l. 1. chap. 9. de son *de re cibaria. Refert* Simeon Sethi (dans son *de facultate cibariorum*) *illos qui diutiùs in locis versantur, ubi copiosæ fabæ proveniunt, mentis perturbationem & ingenii hebetudinem percipere, quoniam mali vapores & ferè pestilentes ex his reddantur, qui quaquaversum aërem inficiunt, qui continenter illatus cerebri temperaturam subvertit. Unde non omninò explodenda vi vulgata opinio, auram ex j rum floribus expirantem, commotis perniciosam esse, quam etiam commode dicei non ideò mentem perturbari fabæ flores noxii sint, sed verno tempore, quando sc fab.e florent, juxta Hippocr III. Aph. 20. Furores & melancholici potissimùm reg* De là le Proverbe; *Quan fêves sont en fleur, les fous en viguenr.*

10 *Pitoyablement*] Pi ment. Plus haut déja l. 1. c *Et ha esté la proposition déc mammallement scandaleuse pitoyables oreilles offensive sentant de loing heresie.*

veux, espineux & tenebreux, comme ceulx d'Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui feut Roy de la febve, [11] *tesmoing Horace.) Iceulx perirent, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne veus. Telle estoit leur destinée, & là feut leur fin predestinée.*

Au lieu d'iceulx ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux & fructüeux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour le jourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il saige nommé. Voilà vostre probleme solu & resolu, faictes vous gens de bien là-dessus. Toußez-icy ung bon coup ou deux, & en beuvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, & que les usuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon tems dure. Car je proteste leur en fournir liberalement [12] *sans payer, toutes & quantesfois que pendre ils se vouldront,*

11 *Tesmoing Horace*] L. 2. Sat. 6.

12 *Sans payer*] Allusion à un vieux conte qu'a rapporté Bouchet, Serée 31. d'un Usurier, qui s'étant pendu par desespoir de ce que le blé étoit ramendé, fut secouru par son voisin qui vint encore à tems pour couper la corde qui étrangloit ce miserable. L'Usurier vouloit à toute force que son liberateur le dédommageât de cette corde, & ne pouvant en venir à bout, cette belle ame eut tant de regret à sa nouvelle perte, que la répugnance qu'il avoit à débourser d'autre argent pour une seconde corde, fut uniquement ce qui le détourna de se pendre de nouveau.

dront, espargnant le guain du bourreau.

Afin doncques que soyez participans de ceste sagesse advenente, & emancipez de l'anticque folie, effacez-moy presentement de vos panchartes le symbole du vieil Philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usaige & mangeaille de febves, tenans pour chose vraye & confessée entre tous bons compaignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le [13] *Medicin d'eaüe douce feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere deffendoit aux malades l'aisle de perdix, le croupion de gelines, & le cul de pigeon, disant:* ala mala, cropium dubium, collum bonum [14] pelle remotâ *les reservant pour sa bouche, & laißant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nons*

13 *Medicin d'eau douce*] Médecin dont les remedes ne font pas plus de bien ou de mal que si ce n'étoit que de l'eau douce. On a traité pareillement d'*Avocat d'eau douce* un Avocat pour lequel on avoit un grand mépris. Le Drapier dans la Farce de Patelin :

Je retourneray, qui qu'en crousse,
Chez cet Advocat d'eau douce.

14 *Pelle remota*] Jean de la Bruiére Champier, l. 15. ch. 8. de son *de re cibaria. Vulgus jactat collum avium, sed præsertim gallinacei generis, bonum, cute detracta. Alii claritati oculorum officere crediderunt.* Il est donc vrai que bien des gens croient que le cou d'une volaille n'est mangeable qu'après avoir été dépouillé de la peau qui le couvroit. Mais ils ne s'aperçoivent pas que si quelquefois les frians dédaignent cette peau, c'est lors que les garçons de cuisine ne se sont pas donné la peine d'en bien éplucher les plumes naissantes.

nous deffendans les febues, c'est-à-dire, livres de Pantagruelisme, & à l'imitation de [15] Philoxenus, & Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en pleins bancquets, lorsqu'estoient les friands morceaulx servis, cracheoient sus la viande, afin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermoluë cagotaille [16] en public & privé deteste ces livres friands, & dessus villainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue Gallique, tant en vers qu'en oraison soluë plusieurs excellents escripts, & que peu de reliques restent de capharderie & siecle Gotics, ayent neantmoins esleu gazouiller & sifler oye, comme dict le commun proverbe, entre les Cygnes, plutoust que d'estre entre tant de gentils Poëtes & façonds Orateurs mut du tout estimé.

Jouër

15 *Philoxenus & Gnato Sicilien*] Plutarque dans son Traité sur le mot *Cache ta vie*, parle de ces deux célébres gourmans, dont il n'y a que le dernier qu'il fasse Sicilien. Ainsi ce doit être une faute que *Siciliens* qu'on lit au plurier dans toutes les éditions que j'ai vuës.

16 *En public & privé deteste &c.*] Détestent non pas dans leur ame, ni quand ils sont retirez dans leurs cellules, mais seulement en chaire & dans les compagnies particulieres: hypocrisie, laquelle regnoit dès le tems de S. Jérôme, qui pour en avoir lui-même ressenti les effets, la déteste en ces termes dans sa préface sur le livre des Paralipoménes : *Sæpe rodentes ore canino in publico detrahunt quod legunt in angulis.* Voiez le chapitre dernier du *Somnium viridarii.*

17

Jouër aussi quelcque villageois personna entre tant diserts jouëurs de ce noble acte, plu toust qu'estre mis au rang de ceulx qui ne ser vent que d'umbre & de nombre, seulem baislans aux mousches, [17] chauvans des aureil les comme ung asne d'Arcadie au chant des musiciens, & par signe en silence, signifia qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix & election, ay pensé ne fair œuvre indigne si je remuois mon tonneau Dio genicque afin que ne me dissiez ainsi vivre san exemple.

Je

17 *Chauvans des aureilles*] Plus bas encore au chap. 7. *Il leur chauvoit des aureilles*. C'est donc *chauvans* qu'on doit lire, non pas *joüans*, comme on lit dans les nouvelles éditions. *Chauvans*, suivant l'explication que Mrs. de l'Academie ont donnée du verbe *chauvir*, signifie *dressant les oreilles*, c'est-à-dire levant la tête pour faire mine qu'on écoute, quoiqu'on manque d'intelligence, & qu'on n'ait pas *aures audiendi*. Il est au reste à remarquer que Régnier, Sat. 8. a dit *je chauvy de l'oreille* pour exprimer le *Demitto auriculas* d'Horace, ce qui loin de s'accorder avec la définition de l'Academie, établiroit plûtôt celle d'Oudin dans son Diction. Fr. Ital. où *chauvir* est interprété *chinare dimenando le orecchie*.

18 *Colinets*] Marot dans so Eglogue au Roi, sous les no de Pan & de Robin :

Ce que voyant le bon Ja
mon pere,
Voulut gaiger à Jaquet s
Compere.

Je ne connois point le Co de Rabelais, à moins que ce soit ce *Jaquet*, qui à la ma de cet endroit de Marot est pellé *Jaques Colin*.

19 *Heroüets*] Antoine H roët Parisien, fameux Poë qui parvint à l'Evêché de Di gne en Provence. Pâquier L chap. 7. de ses Recherches, f grand cas d'Héroët, & lo tems auparavant Joachim Bellai avoit dit de ce di Poëte

Je contemple ung grand tas de [18] *Colinets, Marots,* [19] *Heroüets,* [20] *Saingelais,* [21] *Salels,*

Seu canis Heroas, *seu condis* 'Eρωτ.κα', *verum*
Nomen Eroëti *fat à dedère tibi.* *

Et lors que Marot, sous le nom de son valet, parle en ces termes à Sagon, certain méchant Poëte qui s'étoit mêlé de le critiquer :

Je ne voy point qu'un Sainct Gelais,
Ung Heroët, ung Rabelais,
Ung Brodeau, ung Seve, ung Chappuy,
Voysent escripvant contre luy.

C'est une preuve que Joachim du Bellai, Pâquier & l'Auteur de cette Epître s'accordoient parfaitement bien ensemble sur le mérite d'Héroët.

20 *Saingelais*] Melin de Saint Gelais, l'un des meilleurs Poëtes François qui vécût du tems de Rabelais. Les Poëtes & d'autres Auteurs le nommoient quelquefois par emphase *Merlin*. Entre autres Marot, dans son Eglogue à François I. en ces termes :

Une aultre fois pour l'amour de l'Amye
A tous venants pendy la chalemye,
Et ce jour là à grand' peine on sçavoit,
Lequel des deux gaigné le prix avoit,
Ou de Merlin *ou de moy : dont à l'heure*
Thony *s'en vint sur le pré grand' alleure*
Nous accorder, & aorna deux Houlettes
d'une longueur, de force violettes,
Puis nous en feit présent, pour son plaisir,
Mais à Merlin *je baillay à choisir.*

Les Poësies d'*Antoine Hèroët*, qui est ce *Thony*, avoient été imprimées *in* 16. à Paris. Elles le furent encore *in* 8°. à Lyon chez Jean de Tournes 1547. Et, si je ne me trompe, la première édition complette des Poësies de Melin de S. Gelais est de Lyon 8°. chez Ant. de Hassy, 1574.

21 *Salels*] Hugues Salel, Auteur du Dixain qu'on voit au devant du 2. livre de Rabelais. Sa traduction en vers François des dix premiers Livres de l'Iliade, qui fait partie de ses Oeuvres Poëtiques imprimées *in* 8°. à Paris chez Etienne Roffet 1538. lui avoit acquis une belle réputation, ** qui augmenta encore lors qu'après la mort de Salel

* *Inter Carol. Utenhev. allusion. l.* 1.
** *Voiez les Recherches de Pâquier. liv. VII. chap. VI.*

iels, [22] Masuels, & une longue centurie d'autres Poetes & Orateurs Gallicques.

Et vois que par long-temps avoir on mont Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, & du font Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'eternelle fabricque de nostre vulgaire : ils ne portent que marbre Parien, Alabastre, Porphyre, & bon ciment Royal, ils ne traictent que gestes heroïcques, choses grandes, matieres arduës, graves & difficiles, & le tout en [23] rhetoricque armoisine & cramoisine, par leurs

Salel on vit paroître aussi de sa traduction, les deux livres suivans du mêmePoëme. C'est ce qui paroît par ce Sonnet que Jaques Tahureau du Mans intitula : *à Salel trespassé, sur ses XI. & XII. de l'Iliade d'Homere mis en lumiere après sa mort.*

Je ne sçauroy vrayment, mon Salel, sus ta cendre,
Vrayment je ne sçauroy, pallement langoureux,
M'esclatant en hauts cris, & regrets doulourèux,
Tout en larmes fondant un déluge y repandre.
Je ne sçauroy d'un vers pitoyablement tendre
Surnommer à grand tort ton destin malheureux,
Quand si heureusement après ta mort heureux
Toy mesme de la mort tout vif te viens deffendre.
Cettuy-là soit pleuré, qui en mesme moment
De la mortelle mort im[illegible] mortellement,
Pert avecques ses biens, [illegible] faveurs & sa gloire :
Mais toy, qui sans [illegible] seras tousjours vivant
Te doibs-je plaindre? Non, [illegible] d'un los revivant
Ton Homere *ha gaigné sur [illegible] mort la victoire.*

22 *Masuels*] J'ignore [illegible] peut avoir été ce *Masuel*, [illegible] moins qu'il ne fût de ces *M[illegible]xuels* Gentilshommes Norm[illegible] dont il y en a de réfugiez p[illegible] la Religion. Peut-être est-ce [illegible] même qui est appelé *Ma[illegible]* 4. ch. 27.

23 *Rhetoricque armoisine & cramoisine*] On appeloit anciennement *Rhetorique* la Poë[illegible] Pierre Fabri de Rouen Curé [illegible] Mérai intitula par cette rais[illegible] son Ouvrage *le grand & [illegible] art de pleine Rhetorique*, pa[illegible] qu'il y enseignoit à bien com[illegible] pour

escripts ne produisent que Nectar divin, precieux, friant, riant : muscadet deli-delicieux. Et n'est ceste gloire en hommes consommée, les Dames y ont participé : lesquelles [24] une extraicte du sang de nce non alleguable sans insigne profanation nneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses ipts, inventions transcendentes, que par ement de languaige ; de style myrificque : ez-les, si sçavez : quant est de moy, imi-ter.

non seulement en prose, aussi en vers. La grande es fous, impr. l'an 1499 . *Cy finit la nef des fous nde, premierement compo- Aleman par maistre Sebas- Brant Docteur ez Droitz. uentement d'Aleman en redigée par maistre Jaques r. Revue & ornée de plu- belles concordances & ad- r par ledit Brant. Et depuis até de Latin en* rhetorique *oise. Et finablement transla-* rime *en* prose *avecques es additions nouvelles par e Jehan Droüyn Bachelier ix & en Decret.* Borel id qu'on a dit ancienne- *armosie* pour *harmonie*, au- sens le mot *armoisin* con- roit parfaitement à de vers. Mais ici *armoisin* & *isin* doivent à mon avis ndre principalement d'un e dont le sujet vaut la pei- avoir été mis en vers su- s & élégans. Saumaise a cru que l'Arabe *Kermez*, d'où *Cramoisi*, venoit du Latin *Vermis* : ce qui, comme encore au chap. 46. où frére Jean s'excuse s'il ne rime pas en cramoisi, supposeroit ici une allusion de *ver* à *vers*. Voiez Ménage au mot *Cramoisi*.

24 *Une extraicte du sang de France &c.*] Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur du Roi François I. née au château d'Engoulême le 10. d'Avril 1492. & morte en celui d'Andos en Bearn le 21. Décembre 1549. Voiez l'Eloge de cette Princesse dans Brantome, & au l. 3. des Additions aux Mémoires de Castelnau. De tout ce qu'elle écrivit, soit en prose, soit en vers, rien ne fit plus d'honneur à sa plume que son *Heptaméron* qui, après plusieurs éditions sur les anciennes, paroît depuis quelques années retouché selon le langage d'aujourd'hui.

ter je ne les sçaurois, à chascun n'est octroyé hanter & habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun [25] ung sicle d'or offrit, à pleines poignées ne povoit. Puis donques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'Architecture tant promovoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que feit [26] Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les Massons: & m'auront, puisque compaignon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs tres-celestes escripts.

Vous mourez de paour vous aultres les Zoïles emulateurs & envieux, [27] allez vous pendre, & vous mesmes choisissez arbre pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici devant mon Helicon en l'audiance des divines Muses, que si je vis encore [28] l'eage d'ung chien, ensemble de trois corneilles en santé & integrité, telle que vescut le sainct Capitaine Juif, [29] Xenophile musicien, & [30] Demonax

25 *Ung Sicle d'or offrit*] Au ch. 30. de l'Exode chaque particulier, pauvre ou riche, est taxé à un demi-sicle.

26 *Regnault de Montauban*] Au dernier chap. du Roman des quatre fils-Aimon on voit que pour premier acte de pénitence de sa vie passée, Renaud se mit à servir les Maçons qui bâtissoient à Cologne l'Eglise de S. Pierre.

27 *Allez vous pendre*] Comme Zoïle, cet implacable ennemi de la réputation d'Homére. *Pendentem volo Zoïlum videre*, dit Martial.

28 *L'eage d'ung chien &c.*] Selon Hésiode, au rapport de Pline l. 7. ch. 48. la Corneille vit neuf âges d'homme. Ainsi Rabelais prenoit un long terme.

29 *Xenophile musicien*] Pline l. 7. ch. 50. dit après Aristoxène que le Musicien Xénophile vécut cent & cinq ans. Voiez l...

iax Philosophe, par argumens non imperti-
s, & raisons non refusables, je prouveray
barbe de je ne sçay quels centonificques bot-
urs de matieres cent & fois cent grabelées,
petasseurs de vieilles ferailles Latines, re-
deurs de vieulx mots Latins moisis & in-
tains, que nostre langue vulgaire n'est tant
:, tant inepte, tant indigente & à mespri-
qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité sup-
int que de grace speciale, ainsi comme ja-
estans par Phœbus tous les tresors és grands
ites departis, toutesfois [31] *Esope trouva lieu*
office d'Apologue; semblablement veu qu'à
ré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent
estat me recepvoir, de petit riparographe,
sectateur de Pyreicus. Ils le feront, je m'en
is pour asseuré: car ils sont tous tant bons,
t humains, gracieux & debonnaires que
z plus. Parquoy, beuveurs, [33] *parquoy, gou-*
teurs,

dans le Discours *de ceux*
ont vécu long-tems.
o *Demonax*] Il vécut près
siécle, sans chagrin ni ma-
:. Voiez Lucien en son Dis-
:s intitulé *Demonax.*
1 *Esope trouva &c.*] Ceci
pris de Philostrate, l. 5.
5. de la vie d'Apollonius.
2 *Sectateur de Pyreïcus*]
t *Pyreïcus* que Pline nom-
:e Peintre qu'on surnomma
arographe, à cause qu'il s'é-
borné à ne mettre au jour
que des bagatelles & des grotes-
ques; en quoi pourtant il excel-
la de son tems, comme dans le
sien Rabelais, à qui son Roman
tout ridicule qu'il paroît d'abord
à bien des gens, n'a pas laissé
d'acquerir la réputation de Bel-
esprit, de bon Poëte, de l'un
des meilleurs Ecrivains Fran-
çois qui eût encore paru.

33 *Parquoy gouteurs*] *Gouteurs* au lieu de *gouteux*, comme Rabelais avoit écrit & parlé jusques là.

teurs, [34] *ceulx en ayans fruition totale, & recitans parmy leurs conventicules, cultans les haults mysteres en iceulx comprins, entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des livres de la prime Philosophie composez par Aristote.*

Ventre sus ventre, quels [35] *trinquenailles, quels gallefretiers.*

Pourtant, beuveurs, je vous advise en temps & heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision soubdain que les trouverez par les officines des libraires, & non seullement les esgoussez, mais devorez: comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous-mesmes, lors congnoitrez [36] *quel bien est d'iceulx preparé à tous gentils esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne & belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres precedentes. Vous suppliant* [37] *au nom de reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venuë des Arondelles.*

34 *Ceulx en ayans fruition totale, & recitans &c.*] Ceux qui en ont jouïssance entiére & qui les récitent... Lisez *ceulx*. Toutes les éditions ont *iceux*, mais mal.

35 *Trinquenailles*] Archi-canailles, *tresque-canailles*.

36 *Quel bien est d'iceulx preparé*] C'est *bien* qu'il faut lire, non pas *lieu*, comme dans les nouvelles éditions.

37 *Au nom de reverence*] Au nom de vous-mêmes, *révérens buveurs* &c. à qui ce V. livre est dédié.

TABLE

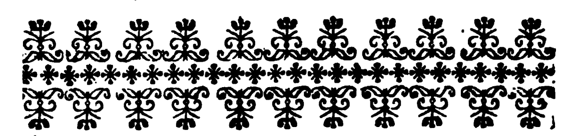


TABLE
DES CHAPITRES
DU CINQUIESME LIVRE.

Fin de la Table des Chapitres du Livre V.

LES



LES ŒUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE CINQUIE'ME.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendismes.



Ontinuant nostre routte, navigasmes par trois jours sans rien decouvrir: au quatriesme aperceusmes terre, & nous feut dict par nostre pilot, que c'estoit [1] l'Isle Sonnante, & entendismes un bruit de loing venant

CHAP. I. *l'Isle Sonnante*] Celui qui a fait la Clef du Rabelais prétend que c'est ici l'Angleterre, mais il se trompe, puisque

venant frequent & tumultueux, & nous sem-
bloit à l'ouyr que ce feussent cloches gro[sses,]
petites & mediocres, ensemble sonn[antes]
comme l'on faict à Paris, a Tours, [Ger-]
geau, Nantes & ailleurs, ès jours des [gran-]
des festes; plus aprochions, plus enten[dions]
ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust [2] Dodone avec
ses chauldrons, ou le porticque dict [3] [Hep-]
taphone en Olympie, ou bien le [4] [bruit]
sempiternel du Colosse erigé sur la sep[ultu-]
re de Memnon en Thebes d'Egypte, o[u les]
tintamarres que jadis on oyoit autour d['un]
sepulcre en l'Isle Lipara, [5] l'une des E[olides;]
mais la [6] Chorographie n'y consentoi[t. Je]
doubte, dist Pantagruel, que là quel[que]
compaignie d'abeilles ayent commencé p[ren-]
dre vol en l'aer, pour lesquelles revocq[uer]
le voisinaige faict ce trimballement de pa[elles]

c

puisque, plusieurs autres raisons mises à part, cette Isle s'estoit déja soustraite à l'obeissance du Pape, sous le regne d'Edouard VI. où le 5. Livre a été écrit.

2 *Dodone &c.*] Voiez Pline, L. 35. ch. 13.

3 *Heptaphone*] Voiez Pline, L. 36. chap. 15. & Plutarque dans son Discours *du trop parler*.

4 *Bruit sempiternel &c.*] Voiez Pline, L. 36. ch. 7.

5 *L'une des Eolides*] Pline, L. 3. ch. 9.

6 *Chorographie*] On l[it] *cosmographie* dans l'edition d[e l'an]née 1562. Ce qui e[st] du stile de l'Auteur, sans [il-]*fabulemens de Cosmog[ra-]phes*, L. 2. c. 7. Da[ns l'édi-]tion de 1596 il y a *ch[oro-]graphie*, qui est bon aussi. [Mais] *chorongraphie*, comme dans celles de Lyon & d[es] nouvelles, ne vaut abso[lument] rien.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du Palais. En mon Donat, dist frere Jean, je ne trouve que trois temps, preterit, present, & futur, icy le quatriesme doibt estre [9] pour le vin du valet. Il est, dist Epistemon, [10] Aorist issu du preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins, [11] en temps garré & bigarré receu. [12] Patience, disent les Ladres. Il est, dist l'hermite, [13] fatal : ainsi comme je vous l'ay dict, qui con-

9 *Pour le vin du valet*] A propos du Grammairien *Donat*, qui ne parle que de trois tems, Panurge *donne* le quatrieme à quelque valet qu'il charge d'observer pour lui le jeûne des *Quatre-tems*.

10 *Aorist issu*] Lisez *issu*, conformement aux anciennes éditions, non pas *tissu*, comme ont les nouvelles.

11 *En temps garré & bigarré receu*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1562. non pas *en temps guerre & bizart*, comme dans les éditions de Lyon, & dans celles de 1626. & moins encore *en guerre & bizart*, comme ont les nouvelles. Anciennement, & même encore du vivant de Rabelais, l'Aoriste étoit particulierement destiné à marquer la date d'un évenement arrivé depuis quelques heures, le jour même qu'on en parloit. Voiez Perceforest, vol. 1. ch. 41. & vol. 2. ch. pénultiéme, & Froissart, vol. 4. ch. 43. Plust *a Dieu*, dit Panurge, l. 4. ch. 19. *que presentement fusse* [illegible] *dans la Orque des bons & beats peres Concilipetes, lesquels ce matin nous rencontrasmes*. C'est ce qu'ici l'Auteur appelle un tems *garré* & *bigarré*, c'est-à-dire variable & incertain. De *varius* & de *bisvarius*, duquel mot *varius* vient aussi [illegible] & même le mot *guarre*, qui l. 3. ch. 21. désigne certains animaux d'un poil ou d'un plumage mêlez.

12 *Patience, disent les ladres*] Proverbe qui fait allusion à la *Pacience* autrement *lapathum*, herbe que les ladres demandent & recherchent avec empressement dans leur maladie.

13 *Fatal*] Il faut en passer par là. Il n'est pas moins arrêté qu'on observera dans l'Isle Sonnante le jeûne de *Quatre-tems*, qu'il est fatal de se pour[illegible] dans certain terme contre

Ju-

est aussi bonne comme la terrienne. Pource q
Platon voulant descripre ung homme niais, i
perit & ignorant, le compare à gens nou
ris en mer dedans les navires, comme no
dirions à gens nourris dedans ung baril,
qui oncques ne reguarderent que par u
trou.

Nos jeusnes feurent terribles & bien e
pouventables, car le premier jour nous je
nasmes [16] à bastons rompus, le second à e
pées rabatuës, le tiers à fer esmoulu,
quart à feu & à sang. Telle estoit l'ordc
nance [17] des Fées.

CHA

16 *A bastons rompus &c.*] Rabelais compare aux Tournois & aux Joûtes de plaisir les deux premiers jours du jeûne des Quatre-tems : mais selon lui, dans les deux suivans il y va de la vie, puisque ce jeûne dégénére en une espece de combat à fer émoulu & à feu & à sang, comme les Joûtes *à outrance*. Dans les Tournois on se servoit communément de *bastons rompus*, c'est-à-dire de lances mornes ou à fer rebouché, & d'*épées rabatües*, c'est-à-dire d'épées dont le fil é émoussé. Mais aux Joûtes rieuses, c'étoit à qui outre son ennemi, soit avec la la acérée, ou au trenchant l'épée, jusqu'à lui fausser armes ou en faire sortir com à grands coups de marteau l le étincelles. C'est ce qu l'Auteur appelle combattr *feu & à sang*, & *à fer ém lu*.

17 *Des Fées*] Qui avoi ordonné le *fatal* jeûne des Q tre-tems.

CH



CHAPITRE I.

Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par las Siticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.

NOs jeusnes parachevez, l'hermite nous bailla une lettre addressante à ung qu'il nommoit [1] Albian Camar, maistre Edituë de l'Isle Sonnante, mais Panurge le salüant, l'appella maistre Antitus. C'estoit ung petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, & face bien cramoisie. Il nous feit tresbon recueil par la recommandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté declairé. Apres avoir repeu nous exposa les singularitez de l'Isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines, mais par ordre de nature (comme toutes choses varient) ils estoient devenus oyseaulx.

Là

CHAP. II. 1 *Albian Camar*] Ce devoit être quelque Jacobin, ou du moins quelque Ecclésiastique à soutane noire sous un surplis blanc. *Albian*, du Latin *albus*, veut dire *blanc*, & les Prêtres de Baal n'étoient appellez en Hebreu Cemarin, d'où *Camar*, que parce qu'ils portoient des robes noires. Voiez le 2. l. des Rois ch. 23. verset 5. Voiez Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 66. tourné de l'Ed. de Zurich 1598.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & aultres avoient escript des Siticines, & difficille ne nous sembla croire les transmutations de Nectimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Terée, & aultres oyseaulx. Peu aussi de doubte feismes des enfans Macrobins convertis en Cygnes, & des hommes de [2] Pallene en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignent au palud Tritonique, sont en oyseaulx transformez. Depuis aultres propous ne nous tint que de caiges & d'oyseaulx. Les caiges estoient grandes, riches, sumptueuses, & faictes par merveilleuse architecture.

Les oyseaulx estoient grands, beaulx, & polis, à l'advenant, ressemblans és hommes, de ma patrie : beuvoient & mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, [3] enduisoient comme hommes, petoient, dormoient,

2 *Pallene en Thrace &c.*] Pline, l. 4. ch. 10. place Pallene dans la Macédoine.

3 *Enduisoient comme hommes*] Digéroient. Passavant à Pierre Liset, à qui il parle des Luthériens de Geneve : *Et posui me super scamnum. Nam isti hæretici habent etiam scamna, ut intelligatis, & vivunt læti, & irrident nos, neque sunt tantùm melancholici ad dimidiam partem, quam putabam. Verum est quòd semper loquuntur de Deo, & quando aliquis jurat aut ponit propositum gaudii in medio, ipsi irascuntur, sed in reliquo, ipsi loquuntur, comedunt & bibunt sicut homines.* En 1553. lorsque Beze publia son Passavant, le V. Livre de Rabelais n'étoit pas imprimé, quoique Rabelais fût déja mort. Ainsi, ou cette pensée est de Beze, ou

il

moient, & roussinoient comme hommes: brief, à les veoir de prime face eussiez dict que feussent hommes, toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de maistre Edituë: mais protestant qu'ils n'estoient ny seculiers ny mondains. Aussi leur pennaige nous mettoit en resverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc & noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc & bleu, c'estoit belle chose de les voir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui est unicque en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesguesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les Abeilles hantent les Freslons, qui rien ne font fors tout manger & tout guaster: Aussi depuis trois cens ans ne sçay comment entre ces [4] joyeulx oyseaulx estoit par chascune quinte lune advolé [5] grand nombre de Cagots, lesquels avoient honny & conchié toute l'Isle, tant hideux & monstreux, que de

il l'avoit prise dans quelque Manuscrit de ce Livre.

4 *Joyeulx oyseaulx*] Le Clergé, & les Moines rentez, qui n'ont d'autre fonction que de chanter.

5 *Grand nombre de Cagots &c.*] Par ces *Cagots* il faut entendre les Religieux Mendians, qui depuis le XIII. Siécle, avoient poussé de tems en tems toûjours quelque nouvelle branche au grand interêt des premiers venus.

de touts estoient refnis. Car touts avoi[ent] le col tors, les pates pelues, les gryph[es] le ventre de Harpyes & les culs de [7] St[ym]phalides, & n'estoit possible les extermi[ner] pour ung mort en advoloit vingt-quatre [...] souhaitois quelque second Hercules, [...] ce que frere Jean y perdit son sens par v[ehe]mente contemplation, & à Pantagruel [ad]vint ce qu'estoit advenu à [8] Messer Pria[pus]

6 *Le col tors, les pates pelues*] Les mêmes que quelque part dans ses Fables la Fontaine appelle *patelins*, c'est-à-dire vrais *papelars*, qui n'ont en partage qu'une dangereuse hypocrisie, la voix de Jacob & les mains d'Esaü.

7 *Stymphalides ... Hercules*] Voiez Diodore de Sicile.

8 *Messer Priapus &c.*] Les Dieux aiant été invitez par leur bonne Mere à sa fête, s'y rendirent tous, jusqu'aux Nymphes & aux Satyres, sans en excepter même Silène qui n'y étoit pas invité. Les Cérémonies furent suivies d'un grand repas. Les Dieux aiant passé une partie de la nuit à boire, les uns s'endormirent, les autres se divertirent à la danse & à de petits jeux. Priape courant après les Nymphes apperçût Vesta qui dormoit. Soit qu'il la connût, soit qu'il la prît pour une autre, il résolut de profiter de l'occasion. Par malheur, au moment qu'il se metoit en devoir, l'âne de Silène vint à braire. Vesta effraiée. d[...] se leva, la troupe céle[ste ac]courut, & le pauvre Pri[ape] découvert, n'aiant pû d[...] de sa robe, eût-elle é[...] tre fois plus ample, [...] l'état où il étoit. L'Histo[ire] trivale. Ovide au 6. [des] Fastes la conte agréab[lement] suivant sa coûtume, & L[actan]ce après lui, l. 1. de ses [Divi]nes Institutions, n. 21. [...] un peu brodée pour mi[eux] pliquer le texte de no[tre au]teur, qui a extrémement [ob]scurci le fait, faute d'av[oir mis] Cybéle au lieu de *Cerès*, [...] *verture* au lieu de *pom*[...] gnore pas que Cybele & [...] ont passé pour une même [divi]nité, mais ce n'est pas d[...] trait d'Histoire rapport[é ...] nui faisant qu'on doit [...] ler ainsi les noms. Com[...] ser que la vûë de tant d[...] bles femelles produisit su[r Pan]tagruel levoit la paille [...] le dire ainsi, peut être [...] cru par là en mieux ex[primer] le recit.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Cardingaux, entendez tousjours [2] ſans copulation charnelle. De ſorte qu'il y ha en ceſte eſpece unité individuale, avecques perpetuité de ſucceſſion, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray eſt qu'il y ha [3] environ deux mille ſept cens ſoixante lunes, que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceſte Iſle. Car, diſoit Edituë, touts ces oyſeaulx icy ſe pillarent les ungs les aultres, & s'entrepelaudarent ſi bien ce temps durant, que l'Iſle periclita d'eſtre ſpoliée de habitans. Part d'iceulx adheroit à ung & le ſouſtenoit: part à l'aultre, & le deffendoit: demourarent part d'iceulx muts comme poiſſons, & oncques ne chantarent, & part de ces cloches comme interdicte coup ne ſonna. Ce ſeditieux temps durant, à leurs ſecours evoquarent Empereurs, Roys, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, & Commu-

2 *Sans copulation charnelle*] *Gens æterna, in qua nemo naſcitur*, a dit autrefois Pline, l. 5. chap. 17. de certains anciens *Perpetuons* † ou Ermites appellez Eſſéniens, qui habitoient dans les Deſerts de la Paleſtine.

3 *Environ deux mille ſept cens ſoixante lunes*] A douze Lunes pour l'année, Rabelais, comme il l'inſinuë dans la Préface de ce Livre, le compoſant vers l'an 1550. les 2760. Lunes dont il parle, c'eſt-à-dire 230. ans, marquent l'an 1380. tems du grand Schiſme cauſé d'un côté par Urbain VI. ſiégeant à Rome, & de l'autre par le prétendu Clément VII. ſiégeant à Avignon.

† *Voiez Rab. l. 2. chap. 7.*

munaultez du monde qui habitent en continent & terre ferme, & n'eut fin ce schisme & ceste sedition, qu'ung d'iceulx ne feust tollu de vie, & [4] la pluralité reduicte en unité.

Puis demandasmes qui mouvoit ces oyseaulx ainsi sans cesse chanter: Edituë nous respondit que c'estoient les cloches pendantes au dessus de leurs caiges. Puis nous dist: Voulez-vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là [5] bardocuculez d'une chausse d'hyppocras, comme une aloüette saulvaige? De grace, respondismes nous: Lors sonna une cloche six coups seullement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, ferois je pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige à couleur de haran soret? Pareillement, respondit Edituë. Panurge sonna, & soubdain accoururent ces oyseaulx enfumez, & chantoient ensemblement: mais ils avoient les voix raucques, & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Edituë qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons & Cormorans du monde, & que c'estoit

4 *La pluralité reduicte en unité*] Au Concile de Constance, où le Cardinal Othon, de la maison des Colonnes, fut fait Pape sous le nom de Martin V.

5 *Bardocuculez*] Les Bénédictins, ou plûtôt les Bernardins, dont la *coule* a de l'air du *bardocucul* des anciens Saintongeois, des peuples de Langres, & de quelques autres Gaulois. Voiez Fauchet, Ant. Gaul. l. 1. ch. 5.

toit une [6] quinte eſpece de Cagots, imprin nouvellement. Adjouſta d'advantaige qu'il av eu advertiſſement par [7] Robert Valbringu qui par là n'aguieres eſtoit paſſé en revenant pays d'Africque, que bien-toſt y debvoit voller une ſixieſme eſpece, leſquels il no moit Capucingaux, plus triſtes, plus mani ques, & plus faſcheux qu'eſpece qui en fe en toute l'Iſle. Afrique, diſt Pantagruel, couſtumiere tousjours choſes produire nouv les & monſtreuſes.

CHAPITRE IV.

Comment les oyſeaulx de l'Iſle Sonnante eſtoie touts paſſaigiers.

MAis, diſt Pantagruel, veu qu'expoſé no avez des Cardingaux naiſtre Papegau & les Cardingaux des Eveſgaux, les Eveſgaux d

6 *Quinte eſpece de Cagots*] Ou *Cagaux*, comme on lit dans pluſieurs éditions. Les Minimes, inſtituez par François de Paule bien avant dans le xv. Siécle, long-tems depuis l'établiſſement des quatre Ordres de Religieux-Mendians.

7 *Robert Valbringue*] Jean François de la Roque, Sieur de Roberval, Gentilhom Picard. En 1540. il fit le voi ge de Canada & autres ter neuves, & y retourna l' 1543. Voiez le Traité de la n vigation &c. impr. à Paris 1629. pag. 104. & 105. L Contes d'Eutrapel ch. 9. fo ce Voïageur Gaſcon, & écr vent ſon nom *Robert Val.*

CHAP

des Prestregaux, & les Prestregaux des Clergaux, je vouldrois bien entendre d'où vous naissent ces Clergaux. Ils sont, dist Edituë, touts oyseaulx de passaige, & nous viennent [1] de l'aultre monde : part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme [2] Jour-sans-pain : part d'une aultre vers le Ponent, laquelle on nomme [3] Trop-d'itieulx. De ces deux contrées touts les ans [4] à boutées ces Clergaux icy

CHAP. IV. 1 *De l'aultre monde*] D'un homme qui s'est fait Moine on dit qu'il a quitté le monde, & du moment qu'on est entré en Religion, on est réputé mort civilement.

2 *Jour-sans-pain*] Grand nombre de pauvres familles de tous païs.

3 *Trop d'itieulx*] L'Edition de 1600. & de même les nouvelles ont *Trop-d'iceulx*. Lisez *Trop-d'itieulx*, conformément aux anciennes. *Trop-d'itieulx*, c'est-à-dire, trop de *tels*, trop de pareils. D'*itieul* qu'on a fait d'*alius talis*, par corruption pour *autel*, comme *autant* d'*aliud tantum*. Le Roman de Maugis d'Aigremont, ch. XII. *car Estourfaut est si fort, que trente* ytieux *ne dureront contre luy*. On a dit *tiel* & au plurier *tieulx* de *talis*, comme *quiel* & *quieulx*, de *qualis*. Alain Chartier pag. 223. de ses Oeuvres, Paris 1617. *Regarde quelle pestilence merveillable, &* quieulx *exploicts de condemnation* &c. Et il n'est pas jusqu'à *ital*, d'où l'*aital* des Languedociens qui ne se soit dit pour *tel* ou *autretel*, comme on parloit anciennement. La Fontaine des Amoureux.

Si que plus clair est que cristal,
Pour vray le fait en est Ital.

Voiez les Antiquitez Gauloises de Borel aux mots *Ital* & *Itels*, *Tieul*, *Tieulx*, *Tiex*, *Autel*, *Autelle*, & *Autretel*. Dans les Remarques sur les ch. XIV. & XXV. du Liv. I. j'ai expliqué *Trop-diteux* par Jaseurs, disans trop. Si, conformément à l'édition de 1553. on doit lire dans ces deux Chapitres *Trop-d'itieulx*, ce mot désignera de pauvres Cancres qui par leur grand nombre n'incommodent pas moins le Public qu'ils sont à charge à eux-mêmes. J'oubliois de remarquer que dans *Itieulx* la lettre *t* se prononce comme dans *Matthieu*.

4 *A boutées*] En foule, en aussi grand nombre que les arbres

icy nous viennent laiſſans peres & meres, touts amis & touts parens. La maniere eſt telle : quand en quelcque noble maiſon de ceſte contrée derniere y ha [5] trop d'enfans, ſoient maſles, ſoient femelles : de ſorte que qui à touts part feroit de l'heritaige (comme raiſon le veult, nature l'ordonne, & Dieu le commande) la maiſon feroit diſſipée. C'eſt l'occaſion pourquoy les parens s'en deſchargent en ceſte Iſle Boſſard. C'eſt, diſt Panurge, l'Iſle Bouchard lés Chinon. Je dis Boſſard, reſpondit Edituë. Car ordinairement ils ſont [6] boſſus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts, & maleficiez, poids inutile de la terre. C'eſt, diſt Pantagruel, couſtume du tout contraire és inſtitutions jadis obſervées en la reception des pucelles Veſtales: par leſquelles, comme atteſte Labeo Antiſtius, eſtoit defendu à ceſte dignité eſlire fille qui euſt vice aulcun en l'ame, ou en ſes ſens diminution, ou en ſon corps tache quelconque, tant feuſt occulte & petite. Je m'esbahy,

bres pouſſent de *boutons* au Printems.

5 *Trop d'enfans*] On lit *trop d'iceulx enfans* dans toutes les Editions que j'ai vûës, excepté dans celle de 1625. dont j'ai ſuivi la leçon pour deux raiſons : la premiere, parce que le texte du Liv. V. de la même édition étant une copie fidelle de la 1. Edition qui parut de ce même Livre *in* 16. chez Jean Martin, Lyon 1565. eſt par lui-même preferable à celui de toutes les autres : la ſeconde, parce que dans ces autres éditions le pronom *iceux* qui de ſoi eſt relatif, eſt emploïe ſans relation, ce qui fait une leçon ridicule.

6 *Boſſus &c.*] Ceci eſt pris de l'*Omus Eccleſia*, chap. 22. n. 8.

Oromasis, par l'institution de Zoroaster : catarates & scytropes, comme on faisoit Demon Arimanian : & font [10] continuelle

catarates, & Scythropes, comme on faisoit au Demon Arimanian &c. La ponctuation, faute d'une virgule après *femelles*, étoit auparavant très-vicieuse. J'aurois pû, au lieu de *soyent clergesses*, corriger *soit clergesses*, pour marquer le *sive* des Latins, mais comme ce *soyent* est de l'Auteur, je n'ai pas dû y toucher, non plus qu'à *Oromasis*, *Zoroaster*, & *Arimanian*, qu'il auroit mieux fait de rendre par *Oromaze*, *Zoroastre* & *Arimanius*. Plutarque dans l'endroit cité a écrit Ὠρομάζης, Ζωροάστρις, & Ἀριμάνιος. Nul ancien soit Grec, soit Latin n'aïant écrit *Oromasis*, nul moderne n'est en droit d'emploïer cette orthographe. Je lui passe son *Zoroaster*, en considération de certains Grecs qui ne faisant pas d'attention à la véritable origine de ce nom Persan, l'ont dérivé de deux mots Grecs ζωὸς & ἀστὴρ, mais *Arimanian* est inexcusable, & c'est comme si je traduisois Δημήτριος *Démitrian*. Que dire de *catarates* & de *scythropées*? L'Auteur a sans doute voulu opposer *Scythropées* à *plaisans*, & *catarates* à *charistéres*. Il a raison quant à σκυθρωπὸς, qui signifiant *triste*, *facheux*, *bourru*, fait une opposition juste à *plaisant*. Il devoit seulement écrire *scythropes*, & non pas *scythropées* don[t] doit non plus user pour *[scythro]pes*, que de *misanthorpé[e]* [pour] *misanthrope*. Quant à *cat[arates]* & *charisteres*, il faudr[oit] comme *motets charister[es]* ceux qui nous servent à [remer]cier nos bienfaiteurs, *mo[tets ca]tarates* feussent ceux qu[i nous] servent à maudire les g[ens qui] nous font du mal. Bi[en] cependant que καταρα[...] gnifie *maudissant*, il sign[ifie au] contraire *maudit*. Tant d[e fau]tes en moins de trois lig[nes] feroient douter que ce [chapitre] fût de Rabelais, si ceux q[ui sont] incontestablement de lu[i n'en] offroient d'aussi grossiere[s].

9 *Demon Arimanian*] [L'ad]jectif *Arimanian*, lequ[el em]ploïé, comme ici, pour [le sub]stantif *Arimanius*, ser[oit au]jourd'hui ridicule, pe[ut être] excusé par ces paroles de [...] au feuillet 91. de la Pa[ssion à] personnages:

> *Mais par le serment*
> *doy*
> *A l'Empereur Thiber[e]*
> *Je leur monstreray l[e]*
> *roy,*
> *Et que Herode ne f[...]*
> *bien.*

10 *Continuelles devoti[ons à] leurs parens &c.*] Merl[in Co]caie, Macaronnée 3. *Est*

votions de leurs parens & amis, qui en oyseaulx les transformarent, je dis aultant jeunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Jour-sans-pain, qui est excessivement long. Car les [11] Asaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en dangier de patir [12] malesuade, par non avoir dequoy soy alimenter, & ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelcque honneste art & mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir. Ceulx aussi qui n'ont peu jouïr de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, & sont [13] desesperez.

Ceulx

chæ, quando moritur, maledire parentes. Ainsi, c'est *de* qu'on doit lire, conformément aux deux éditions de 1573. & à celles de 1584. 1596. & 1626. Le *pour*, que les nouvelles ont pris dans celle de 1600. fait dire à l'Auteur tout le contraire de ce qu'il a voulu dire, & de ce que n'a dit qu'après lui H. Etienne, lorsqu'au ch. 18. de son Apologie d'Hérodote il a remarqué que la plûpart des enfans qu'on fourre trop jeunes dans les Cloîtres, y accompagnent leurs prieres de je ne sais combien de *maudissons* à l'encontre de leurs parens.

11 *Asaphis*] C'est ainsi qu'on doit lire, non pas *Assaphis* comme ont quelques éditions. Ce mot a été formé suivant l'idée de plusieurs autres. Tels sont les Utopiens, les Amaurotes & les Ἀσαφεῖς que Rabelais à la maniere des Grecs modernes, qui prononcent *Ei* comme *i.* prononçoit *Asaphis*, c'est-à-dire obscurs, incertains, peu connus.

12 *Malesuade*] La faim, en ce que c'est une pernicieuse conseillere, qui porte souvent à de mauvaises actions. *Malesuada fames ac turpis egestas*, dit Virgile, Eneïd. 6.

13 *Desesperez*] J'ignore d'où Rabelais a pris ceci, ou d'Agrippa *de vanitate scientiarum*, ch. des Sectes Monastiques, ou de Jovien Pontan, qui prend congé en ces termes de Fannie sa maîtresse :

Ah

Ceulx pareillement qui meſchantement ont commis quelcque cas de crime, & leſquels on cherche pour à mort ignominieuſement mettre, touts advolent icy : icy ont leur vie aſſignée, ſoubdain deviennent gras, comme glirons, qui paravant eſtoient maigres comme pics : icy ont parfaicte ſeureté, indemnité & franchiſe.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oyſeaulx icy une fois advolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus ? Quelcques-uns, reſpondit Edituë: jadis bien peu, mais à tard & regret. Depuis certaines Eclipſes, s'en eſt revolé une grande [14] moüée par vertus des conſtellations celeſtes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et touts avant que revoler ont

Ah valeant veneres, valeant mala gaudia amoris :
Caſta placent, luxus deſidioſe vale,
Jam mihi Franciſci tunicam chordamque parate,
Jam teneant nudos linea vincla pedes.

14 *Moüée*] On doit lire ainſi, conformément aux anciennes éditions, non pas *nuée*, comme dans les nouvelles après celle de 1600. *Moüée* déſigne figurément une foule de monde qui tracaſſe †, & ce mot s'entend ici d'une volée d'oiſeaulx qui prennent l'eſſor enſemble. Au ch. 15. du 15. l. de Féneſte, Enay expliquant au Baron ces paroles de l'Enigme de la Filaſſe : *Ils ſe trouveront circonvenus par la multitude*, dit qu'elles s'entendent du mal que les *moüées* font malgré tous les artifices dont on ſe ſert pour les écarter.

Eſt

† *Voiez Oudin, Dict. Fr. Ital. lettr. M.*

ont leur pennaige laissé [15] parmy ces orties & espines. Nous en trouvasmes quelques uns realement & en recherchant d'adventure rencontrasmes [16] ung pot aulx roses descouvert.

CHAPITRE V.

Comment les oyseaulx Gourmandeurs sont muts en l'Isle Sonnante.

IL n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt cinq ou trente oyseaulx de couleur & pennaige qu'encore n'avois veu en l'Isle. Leur plumaige estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'ung cameleon, & comme la fleur de tripolion, ou [1] teucrion. Et touts avoient au dessoubs de l'aesle

15 *Parmi ces orties*] Combien de Moines en ce tems-là ne jetterent-ils pas le froc ?

16 *Ung pot-aux-roses descouvert*] Marot dans sa 2. Epitre du Coq à l'Ane :

Ce Grec, cet Hebreu, ce Latin,
Ont descouvert le pot aux roses.

CHAP. V. 1 *Teucrion*] Lisez *teucrium* selon Dioscoride, l. 3. ch. 95. non pas *teucrion*, comme on lit dans toutes les éditions que j'ai vûës. Pline, l. 21. ch. 7. parlant du *polium*, que quelques-uns, dit-il, nomment *teuthrion*, entre autres merveilles qu'il raconte de cette herbe, assure que la fleur en est blanche le matin, rouge environ midi, & bleuâtre sur le soir.

l'aesle gauche une marque, comme de deux diametres mi-partissant ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A tous estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur : és ungs estoit blanche, [2] és aultres verde, és aultres rouge, és autres bleuë. Qui sont, demanda Panurge, ceulx-cy, & comment les nommez ? ils sont, respondit Edituë, metifs.

Nous les appellons Gourmandeurs, & ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre monde. Je vous prie, dis-je, faictes les ung peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils [3] repaissent au double en recompense. Où sont, demandois-je, les femelles ? ils n'en ont poinct, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croute-levez & touts mangez de grosse verolle ? Elle est, dist-il, propre à ceste espece d'oyseaulx, [4] à cause

2 *Es aultres verde*] Aux Chevaliers de S. Lazare, qui portoient la Croix verte. Environ l'an 1320. cet Ordre avoit été réuni à celui de S. Jean de Jerusalem, en 1547. mais le Procureur général du Parlement de Paris aïant appellé comme d'abus de cette réunion, l'Ordre, dont le Chef est Boigni dans l'Orleanois, continua de subsister en France, & même en l'année 1565. Pie IV. établit Grand-Maître du même Ordre Jannote Castillon, Seigneur Milanois. Voiez Belloi, Orig. des divers Ordres de Chevalerie, à Montauban, 1604. ch. 9.

3 *Repaissent au double*] Comme pourvus de riches Commanderies, composées de plusieurs Prébendes & Benefices.

4 *A cause de la marine &c.*] Au ch. précédent l'Auteur remar-

ſe de la marine qu'ils hantent quelcquesfois.

[5] Plus nous diſt : le motif de leur venuë icy pres de vous, eſt, pour veoir ſi parmy vous recongnoiſtront [6] une magnificque eſpece de gaux, oyſeaulx de proye terribles; non toutesfois venans au leurre, [7] ne recongnoiſſans le guant, leſquels ils diſent eſtre en voſtre monde. Et d'iceulx les ungs porter jects aulx jambes bien beaulx & precieux, avec inſcription aulx [8] vervelles, par laquelle qui mal y penſera,

marque que ſur mer toutes ſortes de harnois ſe chargent de *rouille* fort facilement. Ici Edituë compare à cette *rouille* les boutons Vénériens des Commandeurs couperoſez.

5 *Plus nous diſt : le motif de leur venuë ici pres de vous, eſt pour veoir ſi parmi vous recongnoiſtront &c.*] C'eſt comme il faut lire, conformément au texte de l'*I. S.* 1562.

6 *Une magnificque eſpece de gaux*] Ou *gots*, comme dans l'edition de 1626. non pas *gros*, comme l'on lit dans les nouvelles & dans pluſieurs anciennes. Ces *gaux* ou *gots* dont Edituë déſigne ici une nouvelle eſpece, ſont les *Monagaux* & les *Cagots* dont il avoit parlé au ch. 2.

7 *Ne recongnoiſſans le guant*] Ou *guand* comme on lit dans les éditions de 1596. 1600. & 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1573. & 1584. on lit *grand*, ce qui fait penſer qu'il s'agit ici du Pape; duquel en ce tems-là l'Angleterre avoit déja ſecoué le joug, mais c'eſt *guand* ** ou *guant* qu'il faut lire, & Edituë, qui conſidere les Chevaliers de la Jarretiere comme de terribles Oiſeaux de proie, veut dire ſeulement qu'au tems dont il parle ils ne venoient plus au leurre, ni ne reconnoiſſoient plus le gand du Fauconnier Romain.

8 *Vervelles*] On appelle *vervelles* en termes de Fauconnerie, ce qui eſt au deſſus du touret, de la façon d'un petit anneau larget, auquel ſont les Armes & l'Ecuſſon du Seigneur à qui eſt le Faucon. Voiez Nicot. Dans toutes les éditions que j'ai vûës on lit *vernelles*; mais

** *Voiez Rab. l. 4. chap. 30. & 48.*

sera, est [9] condamné d'estre soubdain
conchié : aultres au devant de leur pen
porter [10] le trophée d'ung calumniateur
les aultres y porter [11] une peau de be
Maistre Edituë, dist Panurge, il est v
mais nous ne les congnoissons mie.

Ores, dist Edituë, c'est assez parlem
allons boire. Mais repaistre, dist Pan
Repaistre, dist Edituë, & bien boire, [12]
tié au per, & moitié à la couche, rien
si cher ne [13] si precieux que le temps,
ployons-le en bonnes œuvres. Mener
nous vouloit premierement baigner, [15]
dans les thermes des Cardingaux, bell

mais mal, & cette faute sera venuë apparemment du renversement de la Lettre *n*, laquelle autrefois tenoit lieu de l'*v*, consonne, lorsqu'elle commençoit une syllabe au milieu d'un mot.

9 *Condamné*] C'est comme on doit lire, conformement aux anciennes editions, non pas *commande*, comme dans les nouvelles.

10 *Le trophée d'ung calumniateur*] L'Ordre de S. Michel. L'Epitre au Cardinal de Châtillon : *l'esprit calumniateur, c'est* διάβολος.

11 *Une peau de belier*] L'Ordre de la Toison d'or.

12 *Moitié au per, & moitié à la couche*] Metaphore empruntée des jeux où on parie une somme au delà d'u
tre qu'on couche sur la
Amadis, tome 6. cha
Lisuart doncques se veq
au per & à la couche, ne
pas un seul point de son bu
Et les Contes d'Eutrap
23. *Je le sçay bien, s'en*
pair & la couche, j'ay as
par telles piques.

13 *Si precieux que le t*
L'ung des Apophthegm
Philosophe Theophrast
Diogene Laërce.

14 *Il nous vouloit premie*
baigner &c.] Ceremonie
pure.

15 *Dedans les therm*
Cardingaux, belles & deli
savoureusement. Puis yssans
C'est comme porte le te
l'*I. S.* 1562.

CHAPITRE VI.

Comment les oyseaulx de l'Isle Sonnante su alimentez.

PAntagruel monstroit face triste, & sem bloit non content du sejour quatridien que nous [1] interminoit Edituë: ce qu'appe ceut Edituë, & dist: Seigneur vous sçave que sept jours devant [2] & sept jours apre brume, jamais n'y ha sus mer tempeste. [3] C'e pour faveur que les elements portent aulx Al cyons, oyseaulx sacrez à Thetis, qui pour lo ponent & escloüent leurs petits lés le rivaig Icy la mer se revenche de ses longs calmes, & par quatre jours ne cesse de tempester eno mement, quand quelcques voyagiers y arri vent. La cause nous estimons afin que ce temp durant, necessité les contraigne y demourer pour estre bien festoyez des revenus de Sonn rie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusemen perdu. Force force vous y retiendra. Si ne vou le

CHAP. VI. 1 *Interminoit*] Préfigeoit.

2 *Et sept jours apres brume &c.*] Voiez Pline, l. 10. ch. 32. & Plutarque, dans le Traité où il examine quels sont plus avisez.

3 *C'est pour faveur &c.*] J n'ai vû que les éditions d 1584. & 1600. qui avant le no

pie couvez, puisque vous estes de la be[...] Touraine. De Touraine, tant & tant de [...] annuellement nous viennent, que nous [...] dict ung jour par gens du lieu par-cy pa[...] que le Duc de Touraine n'ha en tout son [...] nu, de quoy son saoul de lard manger, [...] l'excessifve largesse que ses predecesseurs [...] faict à ces Sacro-Saincts oyseaulx, pou[...] de Phaisans nous saouller, de Perdreaul[...] Gelinotes, poulles d'Inde, gras chappo[...] Loudunois, [8] venaison de toutes sortes [...] toutes sortes de gibier.

Beuvons amis, voyez ceste [9] perchée [...] seaulx, comme ils sont douillets & en[...] poinct des rentes qui nous en viennent : [...]

Voiez Ménage, au mot *Débonnaire*, H. Etienne, pag. 93. de son Traité de la Précellence &c. & Nicot, au mot *Aire*. Marot, dans son Epitre au Roi, pour avoir été dérobé :

Car vostre argent (tres débonnaire Prince)
Sans point de faulte est subgect à la pince.

C'est comme il parle dans l'édition de 1532. Dans celle de Dolet 1543. il préfera :

Car vostre argent (de tres bonnaire Prince)
Sans point de faulte est subject à la pince.

7 *Par l'excessifve largesse* [...] Autre liberalité aussi [...] cée, ce fut celle de [...] Comte de Rennes, [...] son Sénéchal disoit que [...] passoit son imagination, [...] que son maître, dont les r[...] ne montoient qu'à 7500. [...] eût été assez simple pou[...] ner six mille Livres de [...] quatre Colleges de sa v[...] Rennes. Voiez les Conte[...] trapel, ch. 9.

8 *Venaison &c. gibier*] [...] forêt dependante de l'A[...] de Turpenai. Voiez L. I[...] 37.

9 *Perchée d'oyseaulx*] Un[...] taine, ou environ. L[...] du Lac, *fol.* 124. tourne [...] 1. *Et tout oyseaux* [...]

par lequel vous avez ce que touts humain
petent naturellement, & à peu d'iceulx,
à proprement parler, à nul n'est octroyé. (
Paradis, en ceste vie, & en l'aultre pare
ment avoir. O gens heureux! O demy die
[13] Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi!

CHAPITRE VII.

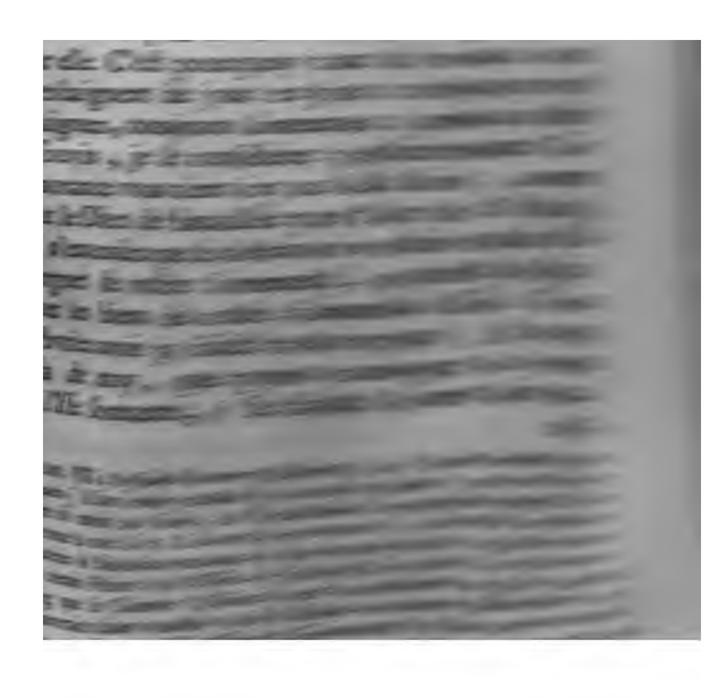
Comment Panurge racompte à maistre E
l'Apologue du Roussin & de l'Asne.

AVoir bien beu & bien repeu, Ed
nous mena en une chambre bien gar
bien tapissée, & toute dorée. Là nous feit
porter mirabolans, brain de basme, &
zembre verd confict, force hippocras, &
delicieux: & nous invitoit par ces antid
comme par breuvaige du fleuve de Lethé, 1
tre en oubly & nonchalance les fatigues q
vions paty sus la marine: feit aussi porte
vres en abondance à nos navires qui surgeoi

13 *Pleust au ciel qu'il m'advint ainsi*] Ceci est pris de cette fameuse épigramme du jeune Brodeau:

Mes beaux peres religieux,
Vous disnez pour un g
merci:
O gens heureux! O
dieux!
Pleust à Dieu que je
ainsi!

Ch



tin, [2] les mangeant ils multiplient, les espargnant ils vont en diminution.

Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drüe, & [3] de meilleure emploicte : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons amis, beuvons trestouts, [4] les plus maigres de nos oyseaulx chantent maintenant touts à nous, nous boirons à eulx s'il vous plaist. Beuvons [5] une, deux, trois

me, & non pas celui des Apédestes, marqué communément VII. dans tous les Rabelais vieux & nouveaux. Ce prétendu ch. 7. doit être le 16. & c'est comme il est marqué & placé dans l'*l. 5.* Ceux qui ont pris soin de l'édition de 1565. & de celle de 1626. ne sçachant bonnement où placer ce chap. des Apédestes, l'avoient omis, comme n'étant apparemment pas de Rabelais, mais il est de lui comme les autres du l. 5. & sa place naturelle est après le 15. chap. mal marqué 16. dans le commun des éditions.

2 *Les mangeant ils multiplient &c.*] Il en est de même des Procès. Plus il s'en juge, plus d'incidens, qui produisent d'autres Arrêts.

3 *De meilleure emploicte*] L'herbe en sera d'un meilleur débit, & votre argent y sera mieux *employé*.

4 *Les plus maigres de nos Oyseaulx &c.*] Les Religieux-Mendians, qui chantent leurs Matines à l'heure de Minuit, laquelle Edituë avoit choisie pour éveiller ses hôtes afin de les faire boire.

5 *Une, deux, trois, neuf fois*] Jusqu'à quinze fois pour homme, en évitant le nombre pair, suivant le conseil de Démocrite, qui trouvoit de l'inconvenient à boire 4. 6. ou 8. verres de vin. Ronsard dans la piece intitulée *le voyage d'Hercueil.*

Ores, amis, qu'on n'oublie
De l'Amie
Le nom qui vos cœurs lia :
Qu'on vuide autant cette coupe
Chère troupe,
Que de Lettres il y a.

Neuf fois au nom de Cassandre,
Je vay prendre
Neuf fois du vin du flacon,
Afin de neuf fois le boire

En

[illegible]

Au ſoir Panurge diſt à Edituë : Seigneur ne vous deſplaiſe, ſi je vous racompte une hiſ toire joyeuſe, laquelle advint au pays de Chaſ tellerauldois depuis vingt & trois Lunes. L pallefrenier d'ung Gentilhomme [7] au moi d'Avril promenoit à ung matin ſes grand chevaulx parmy les guerets : là rencontra un guaye bergiere, laquelle à l'ombre d'ung buiſ ſonnet ſes brebiettes guardoit, enſemble un Aſne, & quelcques chievres. Deviſant avecq elle luy perſuada monter derriere luy en crop pe, viſiter ſon eſcurie, & là faire ung tron çon de bonne chiere à la ruſticque. Duran leur propous & demoure, le cheval s'addreſ ſa à l'Aſne, & luy diſt en l'aureille (car le beſtes parlarent toute icelle année en di vers lieux) : Paovre & chetif baudet, j'ay d toy pitié & compaſſion : Tu travailles jour nellement beaucoup, je l'apperçoy à l'uſur de ton bacul : C'eſt bien faict, puiſque Dieu t'ha creé pour le ſervice des humains. Tu e baudet de bien. Mais n'eſtre aultrement tor chonné, eſtrillé, [8] phaleré, & alimenté qu je te vois, cela me ſemble ung peu tyranni que, & hors les metes de raiſon. Tu eſt tout he

7 *Au mois d'Avril*] Il n'eſt pas ſurprenant qu'au païs de Chatelleraud, où il y a quantité de ces Roſſignols d'Arcadie, il s'en trouvât un de gaïe humeur en Avril, qui eſt u mois conſacré à l'Amour.

8 *Phaleré*] Orné d'un rich & beau harnois.



nant au logis. Le pallefrenier l'apperceut, & commanda aulx garſons d'eſtable le traicter la fourche, & l'eſrener à coups de baſton : l'A ne entendant ce propous ſe recommanda [12] a Dieu Neptune & commençoit à eſcamper d lieu à grand erre, penſant en ſoy meſme, & ſyllogiſant : il dict bien auſſi n'eſtre mon eſta ſuivre les courts de gros Seigneurs, nature m m'ha produict que pour l'aide des paovres gen Eſope m'en avoit bien averty par ung ſien apo logue, ç'ha eſté oultrecuidance à moy, remed n'y ha que d'eſcamper d'icy, je dis, pluſtoſ [13] que ne ſont cuits aſperges. Et l'Aſne au trot [14] à peds, à bonds, & à rüades, au gallot, [15] petarrades.

La bergiere voyant l'Aſne deſloger, diſt a pallefrenier, qu'il eſtoit ſien, & pria qu'il feu bien traicté, aultrement elle vouloit partir ſans plus avant entrer. Lors commanda le pa le

12 *Au Dieu Neptune*] L'Ane voïoit la fourche levée ſur lui. Dans ce danger il ſe voue au Dieu Neptune, à qui les Poëtes donnent pour Sceptre le *Trident*, qui eſt une eſpece de fourche.

13 *Que ne ſont cuits aſperges*] Expreſſion proverbiale, familiére à l'Empereur Auguſte. Voiez les Adages d'Eraſme.

14 *A peds*] Il faut lire *à peds*, c'eſt-à-dire, pets. Ainſi plus bas, ch. 17. *ils pedoient de graiſſe*, du Latin *pedere*. L'édition de 1626. a *peds*, l'*I. S.* & l'éditi de 1600. *pets* comme les no velles. *Pieds*, comme on lit da les deux de 1573. dans celle 1584. & dans celle 1596. vaut rien.

15 *A petarrades*] Aïant ailleurs *peder* l'Auteur auroit dire *pedarrade*, s'il avoit vo ſuivre l'étymologie dans le m comme il avoit fait dans le v be. Peut-être que l'uſage n'ét pas pour *pedarrade* comme p *peder*.

lefrenier que pluftoft les chevaulx n'euffent de huict jours avoine, que l'afne n'en euft tout fon faoul. Le pis feut de le revoquer, car les garfons l'avoient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc, baudet, ça : Jé n'y vay pas, difoit l'afne, je fuis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'efcarmouchoit il : & à faults, à peterrades : ils y feuffent encores, ne feuft la bergiere qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que feut faict, fouldain l'afne tourna vifaige, difant : avoine ! bien, *adveniat*, non la fourche, je ne dis, qui ne dict, [16] paffe fans flux. Ainfi à eulx fe rendit chantant melodieufement, comme vous fçavez que faict bon ouïr la voix & muficque de ces beftes Arcadicques.

Arrivé qu'il feut, on le mena en l'eftable [17] pres du grand cheval, feut frotté, torchonné, eftrillé, lictiere frefche jufqu'au ventre, & plein ratelier de foing, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garfons d'eftable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leur fignifiant

16 *Paffe fans flux*] Il ne fait pas bon ici pour moi, je paffe & m'en vais, comme n'aiant pas beau jeu. Ce qu'au refte, l'Ane équivoque fur *avoine* & *adveniat* fait préfumer qu'encore que Rabelais ait toûjours écrit *avoine*, comme l'a remarqué Ménage ch. 29. de la 1. part. de fes Obferv. fur la L. F. il prononçoit pourtant *avéne* à l'Italienne, comme quelques-uns prononcent encore aujourd'hui.

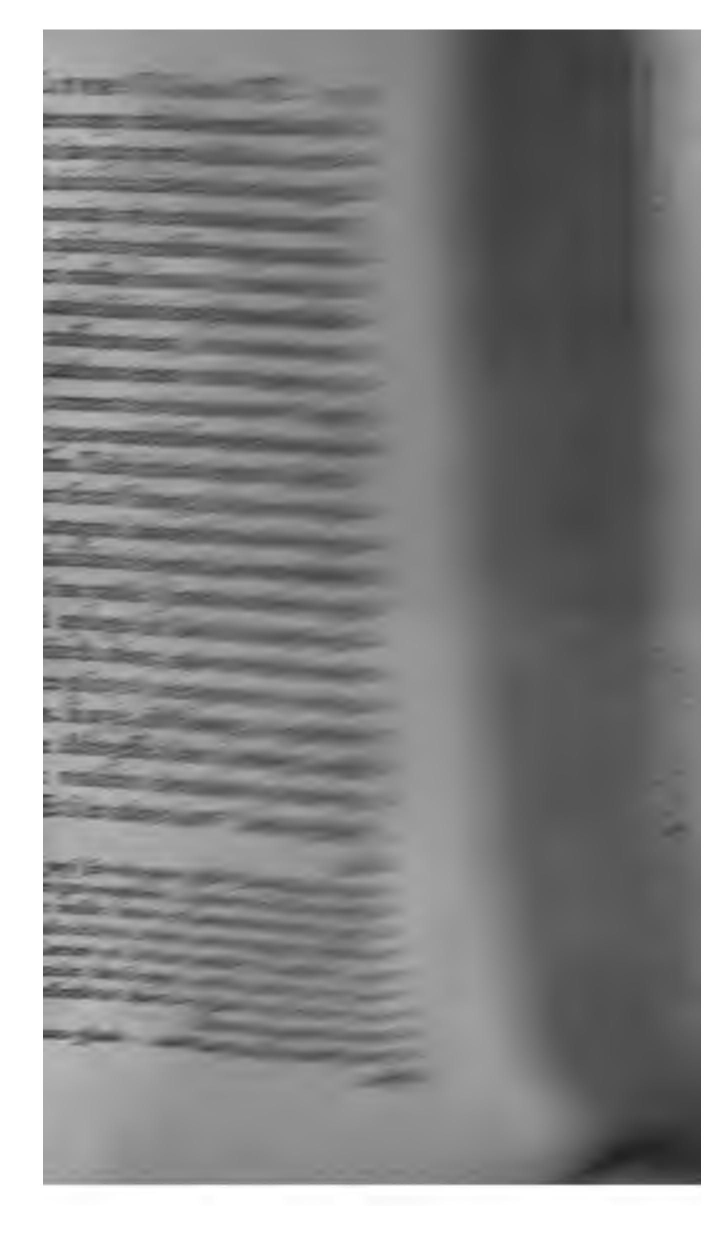
17 *Prés du grand-cheval*] Au lieu le plus honorable & le plus commode, en la compagnie du cheval de bataille du Gentilhomme.

fiant qu'il ne la mangeroit que trop ſans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le cheval interrogeoit l'aſne, diſant : Et puis, paovre baudet, comment te va, que te ſemble de ce traictement ? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu : Par la figue, reſpondit l'aſne, laquelle ung de nos anceſtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy baſme, Monſieur le rouſſin. Mais quoy, ce n'eſt que demie chiere. [18] Baudouïnez vous rien ceans, vous aultres Meſſieurs les chevaulx ? Quel baudouïnaige me dis tu, baudet, demandoit le cheval ? [19] tes males avivres, baudet, me prends-tu pour ung aſne ? ha, ha, reſpondit l'aſne, je ſuis ung peu dur pour apprendre le languaige courtiſan de chevaulx. Je demande, rouſſinez vous point ceans, vous aultres Meſſieurs les rouſſins ? parle bas, baudet, diſt le cheval : car ſi les garſons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont ſi dru qu'il ne te prendra volunté de baudouïner. Nous n'oſons ceans ſeullement roidir le bout, voire feuſt-ce pour uriner, de paour d'avoir

18 *Baudouinez-vous rien?*] Ce *rien* du baudet eſt campagnard, & proprement du Languedoc, où, *dort-on rien céans* ? c'eſt demander ſi on n'y dort pas.

19 *Tes males avivres*] Imprécation d'un cheval contre ſon ſemblable, ou contre tout animal qui tient de ſon eſpece. Les nouvelles éditions, & même quelques anciennes ont *avives*, mais il faut lire *avivres* comme dans l'*I. S.* & dans les editions de Nierg 1573. de P. Eſtiart 1596. *Avivres* au reſte, eſt de l'Anjou & de la baſſe Normandie.



elle me sembleroit daine oyselle, Je dis coint
& jolie, bien valant ung peché ou deux. Dieu
me le pardoint partant, je n'y pensois poinc
en mal : le mal que j'y pense me puisse sou
dain advenir.

CHAPITRE VIII.

Comment nous feut monstré Papegaut à gr difficulté.

LE tiers jour continüa en festins & m
bancquets que les deux precedens
quel jour Pantagruel requeroit instan
veoir Papegaut : mais Edituë respond
ne se laissoit ainsi facilement veoir. Cor
dist Pantagruel, ha il [1] l'armet de Pl
teste, l'anneau de Gyges és gryphes

moins aussi *digne oiselle* que ces Moines étoient *dignes Oiseaux*: mais Edituë, voïant où Panurge en vouloit venir, lui déclare que ce n'est point là un gibier dont il soit permis de tâter. Ce qui donne lieu à Panurge de conclure avec l'Apologue, que l'Isle Sonnante ou l'Etat Ecclésiastique a beau regorger de mille sortes de délices & de commoditez, c'est un triste sé-
jour, si l'on n'o
ou du moins y fai

CHAP. VIII.
Pluton] Platon,
publique a empl
be, & c'est, pe
son pourquoi
lais que j'ai co
l'armet de Pla
Pluton qu'il fau
Adages d'Era
galea.

accroüé, accompaigné de deux petits C
gaux, & de six gros gras Evesgaux. P
curieusement considera sa forme, ses g
son maintien. Puis s'escria à haulte
disant : [3] En mal an soit la beste, [4] i
ble une duppe. Parlez bas, dist Editu
par Dieu, il ha aureilles, comme saig
denota [5] Michaël *de Matiscone*. Si h
une duppe, dist Panurge. Si une fois
entend ainsi blasphemant, vous estes p
bonnes gens : voyez vous là dedans s
[6] ung bassin ? D'icelluy sortira fouldre
noire, esclairs, diables & tempeste : p
quels en ung moment serez cent pieds
terre abysmez. Mieulx seroit, dist frere
boire & bancqueter. Panurge restoit e
templation vehemente de Papegaut, &
compaignie, quand il apperceut au de

3 *En mal au soit la beste*] Maudite soit la bête, ou, à la male heure pour cette bête. Amadis, tom. 8. chap. 95. *En mal-an pour vous, damp Chevalier, fustes vous oncques amy de trahison.*

4 *Il semble une duppe*] A son habit, qui est une espece de paletot, on le prendroit pour une *Huppe*, oiseau, dont le plumage represente un paletot. Voiez Rab. l. 1. ch. 21.

5 *Michaël de Matiscone*] Ou de Mâcon en Bourgogne. Le *Modus legendi abbreviaturas* &c. *fol.* 18. R°. de l'éditio
Gothique, Jean Petit
de Matisco. l. de Matis
tor citramo. Ce pourro
notre Michel *de Matisc*
Rabelais auroit oublié
sçû le nom propre: mai
teur, que je sçache,
mention de ce pretend
teur, & d'ailleurs *Jo.*
tiscone ne se trouve ab
point dans le *Modus leg*
breviaturas, &c. de
très-correcte de Chev
8°. 1532.

6 *Ung bassin &c.*]

[illegible]

el qu'il [illegible]
Poete. [illegible]
is fils [illegible]
te. [illegible]
[illegible]

vüë de cette [illegible]
[illegible]
[illegible]
livre aux langues [illegible]
de Rome [illegible]
[illegible]
[illegible] ou encore [illegible]

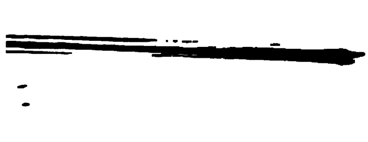
[26] à ces ſacrez oyſeaulx ne touche, d'aultant qu'aymes la vie, le proficṭ, le bien, tant de toy que de tes parens & amis vivans & trepaſſez : encores ceux qui d'eulx apres naiſtroient, en ſeroient infortunez. Conſidere bien ce baſſin. Mieulx doncques vault, diſt Panurge, boire d'aultant, & bancqueter : Il dict bien Monſieur Antitus, diſt frere Jean : cy voyant ces diables d'oyſeaulx, ne faiſons que blaſphemer, mais vuidant vos bouteilles & pots ne faiſons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot !

Le troiſieſme jour, apres boire (comme entendez) [17] nous donna Edituë congé. Nous luy feiſmes preſent d'ung beau petit

coufteau

16 *A ces ſacrez Oyſeaulx ne touche &c.*] Claude de Seyſſel, *fol.* 111. de ſa traduction de cette partie de Diodore Sicilien, qui regarde les ſucceſſeurs d'Alexandre, raconte des Pythéeuſes, (c'étoit le nom de trois villes de la Libye ſuperieure) que les habitans de ces trois villes tenoient non ſeulement pour Dieux les *Papegaux*, mais que parmi eux, quiconque tuoit un de ces animaux étoit puni de mort comme inhumain & ſacrilege. Mais le bon Seyſſel s'eſt trompé, ſans doute après l'ancien Traducteur Latin, en ce que ce dernier avoit pris le Πίθηκοι de l'Original pour Ψίττακοι ce dernier mot ſignifiant en effet des *geays*, mais non le premier qui veut dire des *ſinges*. Ainſi *Pithécuſe* veut dire *ville des ſinges*, non pas *ville des Papegaux* ou des *Geays*. Or, Rabelais avoit apparemment lû cet endroit de Diodore Sicilien, ſoit dans la traduction de Seyſſel imprimée l'an 1530. où tout au plus dans l'ancien Interprete Latin, & il ſe peut que n'aïant daigné conſulter l'Original Grec, il aura eu ici en vûë ce prétendu trait d'Hiſtoire, dont la verité ſe trouve tout autrement dans le Grec de Diodore Sicilien, l. 20. pag. 763. de l'édition de Wechel.

17 *Nous donna Edituë congé*] L'uſage eſt de regaler les Pelerins dans les Hôpitaux d'Italie,



qu'en moins de deux jours arrivaſmes en l'Iſle des ferremens, deſerte, & de nul habitée: & y veiſmes grand nombre d'arbres, portans marroches, piochons, ſerfouëttes, faulx, faulcilles, beches, trüelles, coignées, ſerpes, ſies, doloires, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, virolets & vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards,[1] ſangdedez, ganivets, poinçons, eſpées, verduns, bragmarts, cimeterres, eſtocs, raillons & couſteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crouſler l'arbre: ſoubdain tomboient comme prunes: d'advantaige, tombant en terre rencontroient une eſpece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, & s'engaignoient là dedans. A la cheute ſe faloit bien guarder qu'ils ne tombaſſent ſus la teſte, ſus les pieds, ou aultres parties du corps: Car ils tomboient de poincte, c'eſtoit pour droict engainer, & euſſent [2] affollé la perſonne. Deſſoubs ne ſçay quels

tre qui avance que c'eſt être moins qu'hommes que d'endurer ſi long-tems la tyrannie & les vices des Moines & du Clergé.

CHAP. IX. 1 *Sangdedez*] Courte épée qu'à Veniſe, où les Nobles la porte telle, on nomme en langage Venitien *cinque dea* par raillerie, comſi elle n'avoit que cinq doigts de long. Le Correcteur de l'édition de Lyon 1608. a fait imprimer *ſang dez*, croïant peut-être qu'on ait appellé de ce nom l'épée de ces braves, qui avec un ſang d . . . à la bouche ſont toujours prêts à dégainer.

2 *Affolé*] Ce mot, qui revient ſouvent dans Rabelais ſemble ici venir proprement d'ad-

quels aultres arbres, je veids certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme picques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chascune competente à sa sorte. Les arbres superieurs ja les avoient apprestez à leur venuë & croissance, comme vous apprestez les robbes des petits enfants, quand les voulez desmailloter, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus. Feurent-ils petits Philosophes? Ces arbres nous sembloient animaulx terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilaiges, adenes, os, mouëlle, humeurs, matrices, cerveau & articulations congnuës: car elles en ont, comme bien deduict Theophraste: mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc en bas; les cheveulx, ce sont les racines en terre: & les pieds, ce sont les rameaulx contremont: comme si ung homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, verollez, de loing à vos jambes ischiaticques & à vos omoplates sentez la venuë des pluyes, des vents, du serain, tout

chan-

d'*adfodiculare*. De *capitulare* on a de même fait *chalant* dans la signification d'une personne qui marchande avant que d'acheter.

changement de temps, auſſi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles preſſentent quelle ſorte de baſton deſſoubs elles croiſt, & leur preparent fers & allumelles convenentes. Vray eſt qu'en toutes choſes (Dieu excepté) advient quelcquesfois erreur. Nature meſme n'en eſt exempte quand elle produict choſes monſtreuſes & animaulx difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelcque faulte: car une demie picque croiſſante haulte en l'aer ſus ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx en lieu de fer, rencontra un balay: bien, ce ſera pour ramonner la cheminée. Une pertuiſane rencontra des cizailles, tout eſt bon, ce ſera pour oſter les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx & sembloit [3] Hermaphrodite, c'eſt tout ung, ce ſera pour quelcque faulcheur. C'eſt belle choſe, croire en Dieu. Nous retournans à nos navires, je veids derriere je ne ſçay quel buiſſon, je ne ſçay quelles gens faiſans je ne ſçay quoy, & je ne ſçay comment, aguiſans je ne ſçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne ſçay où, & ne ſçay en quelle maniere.

CHAP.

3 *Hermaphrodite*] Comme tenant du rancon & de la faux. L'Auteur dit de l'Iſle des Ferremens qu'elle étoit deſerte & inhabitée. C'eſt que, comme il le dit plus bas, tous les arbres de l'Iſle étant chargez de Ferremens, ceux qui auroient paſſé ſous ces arbres auroient continuellement riſqué d'être affolez.

CHAP.

dernes, Ternes, Double deux: les aultr nommoit, Six & cinq, & six & quatre, s trois, six & deux, six & as, & cinq & qua cinq & trois, & ainsi consécutivement. Lo notay que peu de joüeurs sont 4 par le m qui ne soient invocateurs de diables: Car tans deux dez sus la table, quand en d tion ils s'escrient, Senes, mon amy, c'e grand diable. Quatre & deux, mes enfans ainsi des aultres: ils invoquent les diable leurs noms & surnoms. Et non seullemen invoquent, mais d'iceulx se disent amis & miliers. Vray est que ces diables ne vien tousjours à soubhait sus l'instant, mais e sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs 5 s la dacte & priorité des invoquants, partar fault dire qu'ils n'ayent sens & aureilles. I ont, je vous dy, belles. Puis nous dist qu tour & à bord de ces rochiers carrez plu esté faict de bris, de naufraiges, de perte vies & biens, qu'autour de touts les Syr Carybdes, Sirenes, Scylle: Scrophade

g

Les diverses faces & les differens points des dez.

4 *Par le monde &c.*] Dans l'édition de 1626. au lieu de *monde* on lit *nombre*, qui ici ne vaut rien du tout.

5 *Selon la dacte & priorité des invoquans*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1626. & non pas *la dite priorité*, comme dans les nouvelles & dans ques anciennes. Il y a dan de 1567. & dans trois aut même siécle *la dicte & pr* & toutes ces fautes vie de ce que dans l'*I. S.* 15 lit *le dacte* pour *le date*, *tum*.

poulsiffres de toute la mer. Je le crois facilement, me recordant que jadis entre les sages Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphiques, comme [6] Apollo par as, Diane par deux, [7] Minerve par sept, &c. La aussi nous dist estre [8] une flasque de sang greal, chose divine & a peu de gens connuë : Panurge feit tant par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils la nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de ceremonies, & solemnité plus grande trois fois qu'on ne monstre [9] a Florence les Pandectes de

6 *Apollo par as.*] Voiez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

7 *Minerve par sept.*] Voiez Macrobe sur le songe de Scipion, l. 1. ch. 6.

8 *Ung flasque de sang greal.*] *Sang real*, comme on lit Liv. IV. chap. XLII. & XLIII. ou *sang greal*, comme on lit ici par la duplication de la Lettre g, c'est la pretenduë Relique du sang de J. C. recueilli par Joseph d'Arimathée lorsqu'il ôta le Corps du Sauveur avant que de l'embaumer. Le *Sang real* autre Relique, est un plat précieux dans lequel on pretend que fut servi l'Agneau que le Sauveur mangea avec ses Disciples la veille de sa mort. *Real* veut dire *Rial*, & *graal* c'est proprement une jatte de grais. Voiez Borel, au mot *Graal*.

9 *A Florance les Pandectes &c.*] Menage a remarqué qu'autrefois on ne [illegible] qu'à la clarté de plusieurs flambeaux. [illegible] [illegible] *Florentinæ* [illegible] [illegible] *Et* [illegible] *interval* [illegible] *cum* [illegible] *Antiqui* [illegible] *cognatæ* [illegible] *tus, quam a librariis* [illegible] *exceptæ* [illegible] *perscriptis*. Au dont, on ne sang plus

de Justinian, ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques [10] tant de Sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes & [11] d'agiaux.

plus aujourd'hui tant de façons pour montrer ce beau manuscrit, il y a bien de l'apparence que c'est seulement depuis l'année 1553. qu'il fut imprimé à Florence sur de très beau papier & en caractères magnifiques.

10 *Tant de Sandeaux, tant de flambeaux*] Le mot de *Sandeaux* que les nouvelles éditions ont omis, mais qui se trouve dans toutes les anciennes, a été mal orthographié par Rabelais, qui devoit écrire *cendaux*, ou du moins *Sendaux*. La Passion de J. C à personnages, *Journée* 4. fait ainsi parler Julie Marchande de suaires.

Je veil desployer mon tresor
Et estaller ma marchandise,
Voicy toilles de mainte guise,
Toylle d'atour, toylle de lin,
Ortie, linomple crespelin,
J'ay sindones, bisses, sendaulx,
Tafetas, Satin, papegaulx.

Ce qu'on appelloit *Cendal* & quelquefois *Sandal* étoit une sorte de petit tafetas propre à faire des bannieres, mais très commode aussi pour des envelopes de choses délicates & précieuses, & pour de petit rideaux de miroir ou de tableaux. Voiez Borel aux mots *Cendal*, *Oriflamme*, & *Sandal*, & Du Cange au mot *Cendalum*. Rabelais emploie ici le pluriel, parce que plusieurs morceaux de cette étoffe couvroient la relique du prétendu sanggréal. Du reste, l'*I. S.* le fait écrire *Scindaulx*, mais il n'y a pas d'apparence que cette faute soit de lui.

11 *Agiaux*] Ou *Agios*, comme porte l'édition de 1626. Marot dans son Epître pour ung Gentilhomme de la Court, écrivant aux Dames de Chasteaudun :

A minuict à la lune,
Va faire en terre ung grand cerne tout rond,
Guigne le Ciel, sa corde couppe, & rompt,
Faict neuf grands tours, entre les dents barbotte
Tout à part luy, d'Agios une botte.

Et Mat. Cordier, ch. 28. n. 75. de son *de corr. serm. emendatione* : *Delicias facis*, vous faites trop de mines, vous faites trop d'Agios. Le mot d'*Agios* comprend tout ce dont la vûë cause de la surprise, & excite des mouvemens

ùx. Finablement ce qui nous feut monstré
)it le visaige d'ung connin rosty. Là ne veis-
s aultre chose memorable fors bonne mine
ıme de maulvais jeu & [12] les cocques des
ıx œufs, jadis ponnus & esclous par Leda,
quels nasquirent Castor & Pollux, freres
Helene la belle. Ces Syndics nous en donna-
t une piece pour du pain. Au departir achap-
mes une [13] botte de [14] chappeaulx & bon-
s de Cassade, à la vente desquels je me doub-
que peu ferons de profict. Je croy qu'à l'u-
ʒe encore moins feront ceulx qui de nous les
apteront.

CHAP.

ens d'un respect religieux:
ne doute point que ce mot
ienne de l'*Agios ho Theos*
Vendredi Saint, paroles qui
prononcent avec cet air
miration & d'etonnement
mprime l'aspect de la Croix
osée tout ce jour-là à la
ération des peuples. Dans
ème sens du François *A-*
, ou de *Mirifiques*, comme
rle le Voïageur Biet, L. 3.
1. de sa France Equinoctia-
es Lorrains & le peuple de
z, se servent plus communé-
t du mot de *mirambilaux*,
ompu du Latin *mirabilia*, &
l'emploient pour exprimer
ôt des façons extraordinai-
& une circonspection sans
bornes, & tantôt des choses à
la vûë desquelles le peuple est
enchanté, comme de quelque
chose de bien précieux, quoi-
que ce ne soient que des baga-
telles.

12 *Les cocques des deux œufs &c.*] Autre cassade, qui regar-
de les Antiquitez Paiennes de
la Grece.

13 *Botte de chappeaulx*] Un
gros tonneau marchand, rem-
pli de chapeaux.

14 *Chappeaulx... de Cassade*]
Dans ce pais de bourdes on nous
vendit bien cher l'esperance de
devenir un jour Cardinaux nous
& nos amis, mais il y a appa-
rence qu'eux & nous y serons
trompez.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le Guischet habité par Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.

DE là passasmes [1] Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte : passasmes aussi le Guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & feit très-bien. Car nous y feusmes faicts prisonniers, & arrestez de faict par le commandement de [2] Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez. Parce que quelcqu'un de nostre bande voulut vendre à ung [3] serragent des chappeaulx de Cassade. Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles & espouventables : ils mangent les petits enfans, [4] & paissent sus des pierres de marbre. Advisez,

CHAP. XI. 1 *Condemnation... Isle toute deserte*] Personne ne se tient pour bien condamné.

2 *Grippeminaud*] Minon à robe d'*Ermine*, & duquel les *griffes* sont plus fortes que celles des simples Chats-fourrez.

3 *Serragent*] On lit ainsi dans toutes les anciennes éditions, peut-être par allusion de *sergent* à *serre-gent*. Celle de 1626. a *serargent* & les nouvelles *serre-argent*.

4 *Et paissent &c.*] Les nouvelles éditions ont *passent*, conformément à cinq anciennes que j'ai vûës, mais il faut lire *paissent* comme dans l'*I. S.* & dans l'édition de 1626. La plus insigne *mangerie* du Palais se fait à Paris, à la Grand'-Chambre, & de tout tems cette Chambre a été pavée de marbre,

beuveurs, s'ils ne debvroient bien estre
ıs. Ils ont le poil de la peau non hors for-
, mais au dedans caché : & portent pour
symbole & divise touts & chascun d'eulx
gibbessiere ouverte, mais non touts en
maniere : car aulcuns la portent attachée
ɔl en escharpe, aultres sus le cul, aultres
a bedaine, aultres sur le costé, & le tout
:aison & mystere. Ont aussi les gryphes
fortes, longues & asserées, que rien ne
eschappe, depuis qu'une fois l'ont mis en-
eurs serres. Et se couvrent les testes aulcu-
ois de bonnets à quatre goutieres ou bra-
tes : aultres de bonnets à revers, aultres de
:iers, aultres de [5] caparassons mortifiez.
ıtrans en leur Tapinaudiere nous dist ung
ıx de l'hostiere, auquel avions donné demy
ın : Gens de bien, Dieu vous doint de
leans

L'Epithalame de Phili-
e Savoye & de Margue-
e France, composé par
- Claude de Buttet Sa-
n, & impr. à Paris l'an

pilliers assemblez d'un
hautein artifice,
ongs arcs étendus se soutient
l'édifice :
lancher est doré de ce beau
long manoir,
as est à carreaux de marbre
blanc & noir

Pavé comme un tablier, & en
longue ordonnance
Sur les hauts pilliers sont les
sacrez Rois de France.

5 *Caparassons mortifiez*] Chaperons en guise de mortiers.

6 *Entrans en leur Tapinaudiere*
Nous dist un gueux de l'Hostiere

Je ne sais où l'Auteur a pris ces deux vers. La *Tapinaudiere* des

leans bien-tost en santé sortir : considerez le minois de ces vaillans pilliers, arbout justice Grippeminaudiere. Et notez que vez encore six Olympiades, & [7] l'eage de chiens, vous voirrez ces Chats-fourrez gneurs de tout le bien & domaine qui icelle, si en leurs hoirs, par divine puni soubdain ne deperissoit le bien & rever eulx injustement acquis, tenez le d'ung de bien. Parmy eulx regne la sexte essence moyennant laquelle ils grippent tout, rent tout & conchient tout, ils brusleni cartelent, décapitent, meurdrissent, sonnent, ruïnent & minent tout sans d tion de bien & de mal. Car parmy eul est vertu appellé : meschanceté est bont nommée : trahison ha nom de feaulté : est dict liberalité : pillerie est leur devise par eulx faicte est trouvée bonne de tou mains, [8] exceptez moy les hereticques le tout font avecques souveraine & irref ble authorité. Pour signe de mon prono adviserez que leans sont les mangeoir dessus des rateliers. De ce quelcque jour

des Chats-fourrez, ce sont les prisons de la Conciergerie. On ne sauroit y entrer sans se *tapir*, tant le guichet en est bas & incommode.

7 *L'eage de deux chiens*] vingt ans ou environ. Plus ha dans le prol. *Si je vis enc ge d'un chien.*

8 *Exceptez moy les here* En ce tems-là le Parlem faisoit brûler.

pere Amilcar, soubs solennelle & religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ay-je de feu mon pere injonction icy hors demourer attendant que là dedans tombe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduise comme autres Titanes, prophanes & theomaches, puisque les humains tant & tant sont ès cueurs endurcis, que le mal parmy eulx advenu, advenant, & à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoient de longue main, ou le sentans n'osent & ne veulent ou ne peuvent les exterminer. Qu'est-ce cela? dist Panurge, ha, non, non, je n'y vois pas par Dieu: retournons, retournons, dy je, de par Dieu: [9] ce noble gueux m'ha plus fort estonné, que si du Ciel en Autonne eust tonné. Retournans trouvasmes la porte fermée: & nous feut dict, que là facilement on y entroit comme en Averne: à en sortir estoit la difficulté, & que ne sortirions hors en maniere que ce feust sans bulletin de descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché: & qu'avions [10] les pieds pouldreux.

9 *Ce noble gueux m'ha plus fort estonné, Que si du Ciel en Autonne eust tonné.*] Marot dans son Epitre au Roi, pour le delivrer de prison:

... incontinent, qui fut bien estonné? Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.

10 *Les pieds pouldreux.*] Quand ... on dit par une façon de parl...

[illegible]

[illegible]

flattant, & d'ung Loup baislant, entortillez d'ung dragon/, soy mordant la queuë, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang: les gryphes comme de Harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'ung sanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de [13] mortiers entrelassez de pillons, seullement apparoissoient les gryphes. Le siege d'icelluy & de touts ses collateraulx Chats-garanniers, estoit [14] d'ung long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples & belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroict du siege principal estoit l'Imaige d'une vieille fem-

velles éditions ont *flairant*, conformément à celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais c'est *flattant* qu'il faut lire comme dans celle de Nierg 1573. celle d'Estiart 1596. & celle de 1626.

13 *Mortiers entrelassez de pillons*] *Pilons*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est écrit *pillons* dans les vieilles, pour avoir lieu de faire une mauvaise allusion à *pillons*, *expilemus* ou *expilemus*. Voiez *F. à pilettes*, parmi les Notes du l. 3. ch. 36.

14 *D'ung long ratelier tout neuf &c.*] Pour entendre aisément cet endroit, il faut savoir qu'en ce chapitre, au lieu de *mangeoires* on lit dans l'édition de l'Isle Sonnante *mangeries*: d'où l'Auteur assez sujet aux froides allusions, a pris occasion de dire que parmi les Chats-fourrez les *mangeoires* étoient au-dessus des rateliers, étant impossible que cela soit autrement, puisque les rangs où sont assis les Chats-fourrez sont le ratelier, que la mangeoire, c'est-à-dire la *mangerie* réside dans les Chats-fourrez eux-mêmes. *Chats garenniers*, comme on lit dans l'édition de l'Isle Sonnante, ou *Chats garaniers* à la Parisienne, comme ont les autres éditions, ce sont ceux qui détruisent les garennes.

femme, tenant en main dextre [15] une fourreau de faucille, en senestre une balance, & portant bezicles au nez. Les couppes de la balance estoient de deux gibessieres veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'autre vuide & longue eslevée au dessus du trebuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le portraict de Justice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui erigeoient les [16] statuës de leurs Dicastes & Juges apres leur mort, en or & argent ou en marbre selon leur merite, toutes sans mains. Quand feusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gens, touts vestus de gibessieres & de sacs, à grands lambeaux d'escriptures, nous feirent sus une selette asseoir. Panurge disoit, Galefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha [17] chausses neufves & court pourpoinct. Asseyez-vous là, re-

15 *Ung fourreau de faucille*.] Portrait de l'Injustice.

16 *Statues de leurs Dicastes & Juges &c.*] Voiez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris. *Juges*, ajouté ici à *Dicastes* par maniere d'explication, avoit été omis dans les nouvelles éditions. On l'a remis au lieu de *jusques*, qui dans celles de 1600. & 1626. avoit été retranché comme n'aiant aucun sens: dans les deux de 1564. dans celle de 1565. & dans celle de 1596.

17 *Chausses neufves & court pourpoinct.*] Les chausses neuves étoient d'ordinaire fort bouffées, ce qui avec un pourpoint court, pouvoit faire rire les Juges aux depens d'un miserable assis sur un siege aussi bas que la Sellette.

respondirent-ils, & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous feut proposé ung enigme.

QUand feusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrez, nous dist en parolle furieuse & enroüée. [1] Or ça, or ça, or ça (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.)

Une bien jeune & toute blondelette,
Conceut ung fils Ethiopien sans pere,
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette;
Quoy-qu'il sortist comme faict la vipere,
L'ayant rongé en moult grand vitupère,
Tout l'ung de flancs, pour son impatience;
Depuis passa monts & vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminante,
Tant

CHAP. XII. 1 *Or ça*] Quoi que dans le style familier *or ça*, signifie ça, tout à l'heure, Grippeminaud prétendoit par cette expression faire entendre à Panurge, qu'il eût à lui garnir promptement la main de quelques pieces d'or.

d'araignes, or ça, les simples moucherons & petits papillons y sont prins, or ça, les gros taons malfaisans les rompent, or ça, & passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons & tyrans, or ça, ils sont de trop dure digestion, or ça, & nous affolleroient, or ça, vous aultres gentils innocens, or ça, y serez bien [5] innocentez, or ça, [6] le grand diable, or ça, vous y chantera Messe, or ça.

Frere

on lit cette Question d'un Légiste à un Ermite :

Homme, que fais-tu dans ce boys ?
Au moins parle à moy, se tu daignes.

A quoi l'Ermite répond :

Je regarde ces filz d'iraignes,
Qui sont semblables à vos Droictz.
Grosses mouches en tous endroictz
Y passent, menues y sont prises,
Pauvres gens sont subjectz aux Loix,
Et les Grands en font à leur guise.

5 *Innocentez*] Allusion à ce qui se pratique en France le jour des Innocens, où les jeunes personnes un peu novices qu'on peut surprendre au lit, reçoivent souvent des claques sur le derriere, & sont même quelquefois exposées à quelque chose de plus. Marot, dans son Epigramme, Du jour des Innocens :

Tres chere sœur, si je sçavoys où couche
Vostre personne au jour des Innocents,
De bon matin je yrois à vostre Couche
Veoir ce gent Corps, que j'ayme entre cinq cens.
Adonc ma main (veu l'ardeur que je sens)
Ne se pourroit bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.
Et si quelcqu'ung survenoit d'adventure,
Semblant feroys de vous innocenter :
Seroit ce pas honneste couverture?

6 *Le grand diable, or ça, vous*

Frere Jean impatient de ce qu'avoit [illegible] Grippeminaud, dist : Han, Monsieur le diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'ung cas lequel il ignore ? ne te [illegible] de verité ? Or ça, dist Grippeminaud, encore n'estoit de mon regne advenu, or ça, qu'icy personne, sans premier estre interrogé, parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enragé icy ? (Tu as menty, dist frere Jean sans les levres mouvoir.) Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça, [illegible] (tu as menty, disoit frere Jean en silence.) penses-tu estre en la forest de l'Academie : or ça, avecq les ocieux veneurs & inquisiteurs de verité ? Or ça, nous avons bien icy autre chose à faire, or ça, icy on respond, je dis or ça, categoricquement, de ce qu'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit oncques. Or ça, or ça, or ça, [illegible]

y chantera Messe, Or ça] En [illegible] ch. suiv. *veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le Diable y chante Messe.* Dans ces deux endroits les nouvelles éditions, & même les édit. de 1573. & celles de 1584. & 1600. ont omis le mot de *Messe* au lieu duquel on lit [illegible] comme si l'intention de Grippeminaud étoit de dire qu'aux Assemblées des Chats-fourrez le Diable chante des [illegible] Mais le mot de *Messe* se lit dans les éditions de 1556. & [illegible]

teſte ſçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enraigeant. Or ça, or ça, on plume l'oye ſans la faire crier. Or ça, tu parles ſans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, [7] qui te puiſſent eſpouſer, or ça. Diables s'eſcria frere Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu doncques veulx marier les Moines, [8] ho hu, ho hu, je te prends pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expoſe l'Enigme de Grippeminaud.

GRrippeminaud, faiſant ſemblant n'entendre ce propous, s'adreſſe à Panurge, diſant : Or ça, or ça, or ça, & toy, [1] guoguelu,

7 *Qui te puiſſent eſpouſer*] Impatient François que tu es, qu'une violente & longue fiévre quarte puiſſe te faire ſi fidéle compagnie, que bientôt elle te pouſſe à bout. A. Chartier, dans ſon Livre des Quatre Dames :

De fievre quartaine eſpouſée
Soit tel merdaille.

Fiévres au reſte, comme on lit ici, eſt un mot du Languedoc, où on appelle *fiévres* au plurier toutes ſortes de fiévres d'accès. Si on y diſoit de quelqu'un qu'il a *la fiévre* cela ſuppoſeroit une fiévre continuë.

8 *Ho hu, ho hu*] A l'Hérétique.

CHAP. XIII. 1 *Goguelu*] C'eſt le ſimple de *Godelureau*, qui comme déja l. 4. ch. 65. s'eſt toûjours proprement dit d'un moine *encoqueluché*, & le mot de

, n'y [illegible]

: Or [illegible]

que la [illegible]

e diable [illegible]

en [illegible]

, or [illegible]

[illegible]

cart visiterons le fonds de nos deniers, & donnerons à touts contentement. Mais, dirent les garsons, noubliez pas le vin des paovres diables. Des paovres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en touts pays, & toutes saisons.

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.

CEs paroles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante huict galeres & fregates arrivantes au port: là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargez, veit que tous chargez estoient de venaison, levreaulx, chappons, palombes, cochons, chevraulx, veaulx, poulles, canards, alebrans, oisons, & aultres sortes de gibbier. Parmy aussi apperceut quelcques pieces de velours, de satin & de damas. Adoncques interrogua les voyaigiers où & à qui ils portoient ces frians morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrez & Chattes-fourrées.

Comment,

terres, domaines, poſſeſſions, rentes & revenus deſtruict & devoré, encore leur cherchent-ils le ſang & l'ame en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertiſſement ! à l'enſeigne de la [2] mangeoire inſtablée, au deſſus du ratelier. Voire mais, diſt Panurge aulx voyaigiers, on ha faict crier par le grand Roy que perſonne n'euſt ſus peine de la hart, prendre cerfs ne biches, ſangliers ne chevreaulx. Il eſt vray, reſpondit ung pour touts. Mais le grand Roy eſt tant bon & tant bening, ces Chats-fourrez ſont tant enraigez & affamez de ſang Chreſtien, que moins de paour avons nous offenſans le grand Roy, que d'eſpoir n'entretenant ces Chats-fourrez par telles corruptions : meſmement que demain le Grippeminaud marie une ſienne Chatte-fourrée avecq [3] ung gros Mitoüard Chat bien fourré. Au temps paſſé on les appelloit machefoins ; mais las ! ils n'en machent plus. Nous de preſent les nommons mache-levreaux, mache-perdrix, mache-beccaſſes, mache-faiſans, mache-poulles, mache-chevreaulx, mache-

2 *Mangeoire inſtablée &c.*] Mangeoire *inſtablée*, *inſtabulata*, eſt la même choſe qu'*inſtalée* dont l'Auteur s'eſt ſervi ci-deſſus ch. XI. le bas Latin *ſtallum* venant de l'Aleman *ſtall* fait de *ſtabulum*. Ces mots *inſtalée* & *inſtablée*, ſelon Rabelais, étant ſynonymes, il a cru pouvoir les emploïer à diſcretion.

3 *Ung gros Mitouard, chat bien fourré.*] Un dangereux *chaperon-fourré*, d'autant plus à craindre, que ſes richeſſes lui fourniſſoient les moïens de faire tout ce qu'il vouloit.

L[illegible]

[illegible]

la [illegible]

C[illegible]

ment [illegible]

[illegible]

E[illegible]

[illegible]

aige [illegible]

, [illegible]

faire. [illegible]

rs [illegible]

ne [illegible]

npaigne [illegible]

ſe chanter & confeſſer ? [1] Paſques de ſoles, le premier qui y viendra il aura en penitence, ſoit comme [2] laſche & meſchant jecter au fond de la mer, en déduction des peines de purgatoire ; je dis la teſte la premiere. Qui ha mis Hercules en bruit & renommée ſempiternelle, n'eſt-ce qu'il peregrinant, par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangiers & angaries ? Il mettoit à mort touts les briguands, touts les monſtres, touts les ſerpens veneneux & beſtes malfaiſantes. Pourquoy ne ſuivons-nous ſon exemple, & comme il faiſoit ne faiſons-nous en toutes les contrées que paſſons ? Il deffit les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne ſuis pas clerc, les clercs le diſent. A ſon imitation deffaiſons & mettons à ſac touts ces meſchants Chats-fourrez. Ce ſont tiercelets de diables, & delivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahon, ſi j'eſtois auſſi fort & auſſi puiſſant qu'il eſtoit, je ne vous demanderois ni ayde ny conſeil. ça irons-nous ? Je vous aſſeure que facillement nous les occirons : & ils l'endureront patiemment : je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré

CHAP. XV. 1 *Paſques de Soles*] Pâques du Dimanche. Frere Jean venoit de parler de ſe confeſſer, & plus bas il parle d'ordonner des pénitences. Ainſi ce Juron lui convenoit.

2 *Laſche & meſchant*] Méchant eſt ici l'opposé à *preu-d'homme* dans la ſignification d'homme *preux* & vaillant.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

suis prest de te faire compaignie indissolul
avecques toy passer Acheron, Styx, Coc
boire plein godet du fleuve Lethé, payer
nous deux à Charon le naule de sa barc
Mais pour retourner au Guischet, si de
tune y veulx retourner, saisis toy d'aultre
paignie que de la mienne, je n'y retourn
pas, ce mot te soit une muraille d'arai
par force & violence ne suis mené, je
approcheray tant que ceste vie je vivray
plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il
rir son espée en la caverne de Cyclope ? m
non : au Guischet je n'ay rien oublié, je n'
tourneray pas.

O, dist frere Jean, bon cueur & franc
paignon [4] de mains paralyticques ! M
pa

4 *De mains paraliticques*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1567. & à celle de 1626. & non pas *de mains paraclitiques* ni *paraclyticques*, comme ont quelques anciennes, ni *des moins paraclitiques*, comme on lit dans les nouvelles. Panurge étoit un bon garçon, compagnon & ami de Frere Jean, il etoit avec lui la franchise même, mais comme il étoit grand poltron, il ne lui étoit d'aucun secours dans les périls. Il avoit le cœur franc & les mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni*, disoit de lui-même & dans le même sens le Cardinal Madrucio ai goute. Voiez le *Thuana* 341.

5 *Parlons ung peu pa* &c.] Parler par *écot*, c répondre tour à tour, & nir également à la conver de la même maniere qu un écot chacun paie égal sa part de la dépense cc ne. Ainsi, lorsque frere voïant que Panurge v décider sans entendre ponse, lui dit, *parlons pa* c'est comme s'il lui diso tendons-nous, parlons tour, & rendons-nous r quement raison sur ce qu sujet de notre entretien

9

parlons ung peu par escot, Docteur [illegible]: pourquoy est-ce, & qui vous meut leur getter celle pleine bourse d'escus? en avions nous tant? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques [illegible] rognez? Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propous Grippeminault ouvroit sa gibbessiere de velours exclamant: Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs & delivrez eschapper, leur jectant, or là, or là de par Dieu, or là de par touts les diables là. Car gibbessiere de velours [6] n'est reliquaire de testons, ne menuë monnoye, c'est ung receptacle d'escus au Soleil:

quillart, dans le Plaidoïer d'entre la Simple & la Rusée:

Grand mercy, j'auray fait tantost,
J'ay bien oüy tout son propos
Et ses baves: elle prouvera
Tous ses faicts. Parlons par escot.

Or parlons un peu par escot, dit Philaléthe, pag. 145. des Dial. du nouv. lang. Fr. Italianisé de H. Estienne. Or, comme dans le cabaret, autant qu'il y a de tables de gens qui mangent ensemble, autant il y a d'écots, de là encore est venu que lorsqu'un homme en interrompt d'autres qui parlent ensemble à une autre table, on le renvoie à son écot. Rabelais [illegible] à la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] trouver une [illegible] [illegible] [illegible].

6 [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

leil : entens-tu, frere Jean, [7] mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rosty comme j'ay, & esté rosty comme j'ay esté rosty, tu parleras aultre Latin. Mais par leur injonction il nous convient oultre passer. Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelcque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'addressants à frere Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. Et sainct hurlu burlu, dist frere Jean, estes-vous encores icy gryphons de touts les diables, ne suis-je ici assez fasché sans m'importuner d'advantaige ? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. Lors desguainant son bragmart sortit hors la navire, en deliberation de bien felonnement les occire, mais ils guaignarent [8] le grand galot, & plus ne les apperceusmes. Non pourtant feusmes nous hors de fascherie : car aulcuns de nos mariniers, par congié de Pantagruel, le tems pendant qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirez en une hostellerie pres le havre pour bancqueter, & pour soy quelcque peu de temps refraischir: je

7 *Mon petit couillaud*] Par corruption pour *couillot*, ou pour *couilleau*. De *cucullottus* ou de *cucullellus*, comme *coule* de *cuculla*.

8 *Le grand galot*] Comme maigres & decouplez, tels qu'ils sont représentez l. 4. ch. 14.

[illegible]
en [illegible]
n [illegible]
ez, [illegible]
imp [illegible]
ands : [illegible]
dire [illegible]
de [illegible]
ce, [illegible]
mari [illegible]
mari. [illegible]
rot : [illegible]
estoit [illegible]
de bien [illegible]
nt rien [illegible]
voient [illegible]
fols to [illegible]
, c'est bon [illegible]
ont tousjours [illegible]
s, mais [illegible]
mena [illegible]

Au trot [illegible]
pesans a [illegible]
niers.
Cinq [illegible]
à ce qu [illegible]
urd'hui [illegible]
lleries [illegible]
ageurs [illegible]
ement de [illegible]

l'ayant loüé en toutes ses qualitez, dist qu'elle ne faisoit de l'encherie si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols : puis avec son bragmart fendit la coitte & coissin en deux, & par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit & cria à l'aide & au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frere Jean de ce ne se souciant, emporta la couverte, le matelats & aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre veu de personne : car l'aer estoit obscur de plume comme de neige, & les donna és matelots. Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs. *
Si tost que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si vehement qu'ils perdirent routte, & quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en ung grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte & terrible, ung Mousse qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit : Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride ; O mon ami ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. Ainsi
le

le vent les porta pres d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là pres de grands rochiers.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'Isle des [1] Apedeftes à longs doigtz & mains crochuës, & des terribles adventures & monstres qu'il y veit.

SI tost que les ancres feurent jectées, & le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Apres que le bon Pantagruel eut faict les prieres &

CHAP. XVI. C'est ici, immédiatement après le chapitre quinziéme, que celui des Apedeftes a dû être placé. Sur quoi il est bon d'observer, que comme après l'impression du troisiéme Livre on s'empressa de publier tout ce qu'on put recouvrer du quatriéme, sçavoir ces onze chapitres imparfaits, qu'on voit dans l'édition de Valence in 16. chez Claude la Ville 1548. précedez de l'ancien Prologue que l'Auteur y avoit originairement preparé, on se hâta de même en 1562. de publier l'Isle Sonnante, qui fait le commencement du cinquiéme Livre, en 32. feuillets in 8°. y compris le titre conçû en ces termes : *L'Isle Sonnante par M. François Rabelays, qui n'a point encores esté imprimée ne mise en lumiere : en laquelle est continuée la navigation faicte par Pantagruel, Panurge, & autres ses officiers.* Et plus bas : *Imprimé nouvellement. M D LXII.* Les chapitres y sont au nombre de seize, dont le dernier est celui des Apedeftes, mal placé après le seiziéme dans les éditions communes, & aussi supprimé dans la premiere du cinquiéme Livre à Lyon in 16. chez Jean Martin 1565. & dans

& remercié le Seigneur Dieu de l'avoir saulvé
&

dans celle de 1626. Quoique le texte de cette Isle Sonnante imprimée séparément soit monstrueusement corrompu en divers endroits, il ne laisse pas d'être quelquefois d'un grand secours pour des corrections considerables. Il n'y a nulle préface à la tête, & le premier chapitre commence ainsi. *Cestuy jour & les deux aultres subsequens ne leur apparut terre ou autre chose nouvelle, car autrefois avoient erré cette coste. Au quatriéme jour commençans tournoyer le Pole, nous esloignans de l'Equinoctial nous apperceusmes terre, & nous fut dict par nostre Pilote que c'estoit l'Isle des Triphes, entendismes un son de loing venant, frequent, & tumultueux, & nous sembloit à l'ouyr que fussent cloches petites, grosses, mediocres ensemble sonnantes. Comme l'on faict à Paris, Jergeau, Medon, & aultres és jours des grandes festes. Plus approchans, plus entendions cette sonnerie se renforcer.* On voit que l'orthographe n'est ni uniforme ni correcte, que *Jergeau* y est écrit pour Gergeau, *Medon* pour Meudon, & l'Isle des *Triphes* vrai nom de l'Isle Sonnante, pour l'Isle des *Tryphes*, c'est-à-dire des Délices. Une chose digne de remarque est que le quinziéme chapitre sçavoir le précedent, n'y finit point, comme dans toutes les autres éditions par les mots *douze francs*, mais a de plus ce qui suit. *Sitost que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans le navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si vehement, qu'ils perdirent route, & quasi reprenans les erres du pays des Chatsfourrez, ils entrerent en un grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte & terrible, ung Mousse qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit : Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride; O mon ami ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse. Ainsi le vent les porta près d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là près de grands rochiers.* Il m'a semblé qu'avec un astérisque après les mots *douze francs*, du ch. 15. je pouvois y joindre les lignes précédentes, qui m'ont paru faire une suite assez raisonnable, & préparer le chapitre des Apédeftes.

1 *Apedeftes*] Messieurs de la Chambre des Comptes, appellez de la sorte par l'Auteur, comme qui diroit *non lettrez*, parce que, comme il le dit plus bas, il n'est pas besoin d'être gradué pour exercer ces charges.

gardé de si grand & perilleux dangier, il
ra & toute sa compaignie dedans l'esquif,
ır prendre terre, ce qui leur feut fort aisé :
la mer estant calme, & les vents baissez,
peu de temps ils feurent aulx roches. Com-
ils eurent prins terre, Epistemon qui admi-
t l'assiete du lieu & l'estrangeté des rochiers,
visa quelcques habitans dudict pays. Le pre-
er à qui il s'addressa, estoit vestu d'une [2]
obe gocourte, de [3] couleur de Roy; avoit
e pourpoinct de demy ostade à bas de man-
es de satin, & le hault estoit de Chamois,
bonnet à la coquarde, homme d'assez bon-
façon, & comme depuis nous sceusmes, il
oit nom Gaigne-beaucoup. Epistemon luy
de-

Robbe gocourte] L'ancien
illement des Officiers de la
ambre des Comptes étoit le
ot & la toque. Le capot é-
une robe qui venoit à moi-
jambe, entre longue & cour-
Longo-curta, long*ocourte*, &
aphérése *gocourte*.

3 *Couleur de Roi*] Le *couleur*
Roi, appellé *leonato* par les
liens, & *minime*, tirant sur
ané par Oudin, est peut-être
qu'en fait de poil de chevaux
nomme *roüan*, de *ravanus*
de *ravus*.

4 *Le pourpoinct de demy ostade*
c.] H. Etienne, ch. 28. de
Apologie d'Hérodote, par-
t des ridicules modes qui
avoient précédé son tems : *Voire quelquefois un pourpoinct de trois paroisses. Car le corps estoit de demie ostade, le haut des manches de cuir & le bas de veloux, & parce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appelloit celle sorte de pourpoint Nichil au dos*. Ce qu'anciennement on appelloit *demi-ostade*, autrement *serge d'Arras* † étoit une sorte de brocatelle ou de petite étoffe mêlée autrefois comme encore aujourd'hui de laine & de poil. Voiez le Tarif general des Droits des Entrées &c. imprimé en 1664. pag. 33.

† *Finesse*, *l*. 3. *chap*, 23.

demanda comme s'appelloient ces rochiers & vallées si estranges ; Gaigne - beaucoup luy dist que c'estoit une colonie tirée du pays de procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, & qu'au delà des rochiers ayant passé ung petit gué, nous trouverions l'Isle des Apedestes. Vertus d'Extravagantes, dist frere Jean, & vous aultres gens de bien, de quoy vivez vous icy ? Sçaurions nous boire en votre voyrre ? car je ne vous voy aulcuns oultils que parchemins, cornets & plumes. Nous ne vivons, respondit Gaigne-beaucoup, que de cela aussi, car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'Isle passent par mes mains. Pourquoy, dist Panurge, estes vous barbier, qu'il faut qu'ils soient testonnez ? Ouy, dist Gaigne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille : mais je vous prie, beau Sire, menez nous à ces Apedestes, car nous venons du pays des sçavans, où je n'ay guieres gaigné. Et comme ils devisoient, ils arrivarent en l'Isle des Apedestes, car l'eaue feut tantost passée. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure & habitation des gens du pays, car ils demourent en ung grand pressouer, auquel on monte pres de cinquante degrez, & avant que d'entrer au maistre pressouer (car leans y en ha des petits, grands, secrets, moyens ; & de toutes sortes) vous passez par ung grand pe-

riſtile, où vous voyez en payſaige les ruïnes presques de tout le monde, tant de [5] potences de grands larrons, tant de gibets, de queſtions, que cela nous feit paour. Voyant Gaigne-beaucoup que Pantagruel s'amuſoit à cela : Monſieur, diſt-il, allons plus avant, cecy n'eſt rien? Comment, diſt frere Jean, ce n'eſt rien? Par l'ame de ma braguette eſchauffée, Panurge & moy tremblons de belle faim.

J'aymerois mieux boire que veoir ces ruïnes icy. Venez, diſt Gaigne-beaucoup. Lors nous mena en ung petit preſſouer qui eſtoit caché ſus le derriere, que l'on appelloit en languaige de l'Iſle, Pithies. Là ne demandez pas ſi maiſtre Jean ſe traiЀta, & Panurge; car ſaulciſſons de Milan, coqs d'Indes, chappons, autardes, malvoiſie, & toutes bonnes viandes eſtoient preſtes & fort bien [6] accouſtrées. Ung petit bouteillier voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuſe ſus une bouteille qui eſtoit pres d'ung buffet, ſeparée de la troupe bouteillique, diſt à Pantagruel: Monſieur, je voy que l'ung de vos gens faiЀt l'amour à cette bouteille, je vous ſupplie bien fort qu'il n'y ſoit touché, car c'eſt pour Meſſieurs. Comment, diſt Panurge, [7] il y

5 *Potences de grands larrons*] L'Auteur diſtingue entre *gibets* & *potences*. Il deſtine à celles-ci les grands larrons, *potentes*.

6 *Accouſtrées*] Liſez ainſi, conformément aux anciennes éditions, non pas *appreſtées*, comme ont les nouvelles.

7 *Il y ha donc des Meſſieurs ceans?*] Equivoque de *Meſſieurs* dans la ſignification de Meſſieurs

y ha doncques des Messieurs ceans ? l'on y vendange à ce que je voy. Alors Gaigne beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressouer, auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congié, mais que nous les voyrrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous veissent.

Quand nous y feusmes nous advisasmes dans ung grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'ung [8] grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoient, ayans les mains longues comme jambes de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de ne les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme [9] rancons ou [10] rivereaux : & sus l'heure feut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent [11] pend à Eschalas. Si tost que la

Messieurs des Comptes, à *Messiers*, comme on appelle ces hommes qui gardent les vignes dès que le raisin commence à meurir.

8 *Grand bourreau &c.*] L'Auteur venoit de les traiter de *pendars*. Il appelle *bourreau* le grand burreau verd, autour duquel ils travaillent aux affaires qui sont devant eux.

9 *Rancons*] Sorte de hallebardes inventées pour les combats de mer, environ le regne de Louis XI. Voiez Fauchet l. 2. de son Traité de la Milice & des armes.

10 *Rivereaux*] Longs bâtons avec un crochet de fer au bout, desquels se servent les bateliers sur la riviere de Loire.

11 *Pend à eschalas*] Qui provient de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison

la grappe feut là, ils la meirent au pressouer, & n'y eut grain dont pas ung ne pressurast de l'huile d'or, tant que la paovre grappe feut rapportée si seiche & espluchée, qu'il n'y avoit plus just ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en ont tousjours d'aultres sus le pressouer. Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plans ? Oui, dist Gaigne-beaucoup, voyez vous bien ceste-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au pressouer ? c'est celle du plan des Decimes : ils en tirarent desja l'aultre jour jusques au pressuraige, mais l'huile sentoit [12] le coffre au Prestre, & Messieurs n'y trouvarent pas grand [13] appigrets. Pourquoy doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressouer? Pour veoir, dist Gaigne-beaucoup, s'il y ha poinct quelcque omission de jus ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, dist frere Jean, appellez vous ces gens-là ignorans ? Comment diable ! Ils tireroient de l'huile d'ung mur. Aussi font-ils, dist Gaigne-beaucoup ; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaulx, des parcs, des forests, & de tout en tirent l'or potable : vous voulez

son de leurs malversations dans l'Extraordinaire des guerres, sont condamnez à être pendus.

12 *Le coffre au Prestre*] Le rance, le marc, comme venant d'un Prêtre qui ne donne que le moins qu'il peut.

13 *Appigrets*] Pas beaucoup de suc, ou pas grande chose à bap-

voulez dire portable, dist Epistemon : Je dy potable, dist Gaigne-beaucoup, car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de plans, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, & voyez dans ce courtil, en voyla plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre presseurez, en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casüels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ ? c'est, dist Gaigne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plan de tout ce pays, quand on en pressure de ce plan, six mois apres il n'y ha pas ung des Messieurs qui ne s'en sente.

Quand ces Messieurs feurent levez, Pantagruel pria Gaigne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit voluntiers. Si tost que feusmes entrez, Epistemon qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les divises du pressouer qui estoit grand & beau, faict à ce que nous dist Gaigne-beaucoup [14] du bois de la croix : car sus chascune ustencile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La Vis du pres-

happer ni à *gratter*. Au ch. 40. du l. 4. *Apigratis* est le nom d'un Cuisinier.

14 *Du bois de la croix*] Des biens de ceux qui avoient esté envoïez au gibet.

ront, & ne doivent nullement estre de
que ceans par leur ordonnance tout se
manier par ignorance, & n'y doibt avo
son, sinon que Messieurs l'on dict : M
le veulent : Messieurs l'ont ordonné. Par
Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaigne
aulx grappes, [19] le serment leur peult be
valoir. En doubtez vous, dist Gaigne
coup ? Il n'est mois qu'ils n'en ayent : c
pas comme en vos pays où le serment
vault rien qu'une fois l'année. De là po
mener par mille petits pressouers, en
nous advisasmes [20] ung aultre petit bou
à l'entour duquel estoient quatre ou cinq
Ignorans, crasseux, & choleres comme
qui l'on attache une fusée aulx fesses,
ung petit pressouer qu'ils avoient là, repa
encores le marc des grappes apres les a
l'on les appelloit en languaige du pays
racteurs. Ce sont les plus rebarbatifs v
à les veoir, que j'aye jamais apperceu.
grand pressouer nous passasmes par infi
tits pressouers touts pleins de vendangeu

19 *Le Serment &c.*] Allusion au mot *Serment* prononcé *Sarment* à la Parisienne.

20 *Ung aultre petit bourreau*] L'Edit de 1520. qui augmente le nombre des Officiers de la Chambre des Compte qu'à l'avenir on y tie burreaux le *grand*, & Voiez les Rech. de Pa 2. ch. 5.

leans par la porte de derriere nous rencontraſmes ung vieil homme enchaiſné demy ignorant, & demy ſçavant, comme ung [24] Androgyne de Diable, qui eſtoit [25] de lunettes caparaſſonné, comme une tortuë d'eſcailles, & ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de quelle race eſtoit ce Protonotaire, & comment il s'appelloit: Gaigne-beaucoup nous compta comme de tout temps & ancienneté il eſtoit leans [26] à grand regret & deſplaiſir, de Meſſieurs enchaiſné, qui le faiſoient mourir de faim, & s'appelloit Reviſit. Par les ſaincts couillons du Pape, diſt frere Jean, je ne m'esbahis pas ſi touts Meſſieurs font grand cas de ce Papelard-là. Par Dieu, il m'eſt advis, amy Panurge, ſi tu y regardes bien, [27] qu'il ha le minois de Grippeminaud, ceux-cy touts ignorans qu'ils ſont, en ſçavent aultant que les aultres, je le renvoyerois bien d'où il eſt venu à

tions. *Dedans*, comme ont les nouvelles, fait un ſens ridicule.

24 *Androgyne de Diable*] Diable en procés, mais d'ailleurs un grand ignorant de nom & de fait.

25 De *lunettes caparaſſonné*] Les fonctions de ſon office ne conſiſtoient qu'à revoir des procès.

26 *A grand regret &c.*] A ſon grand regret enchainé par Meſſieurs qui lui ôtoient bon nombre d'amendes dont il prétendoit ſubſiſter.

27 *Qu'il ha le minois de Grippeminaud*] En ce que c'étoit par devant *Reviſit* qu'alloient les *Reviſions* des Comptes, comme les Appels reſſortiſſent au Parlement, dont Grippeminaud eſt Premier Préſident.

à grands coups d'aiguillon. Par mes lunettes Orientales, dit Panurge, cela est vray, mon amy, tu as raison : car à voir à la trongne de ce faulx villain Barrier, il est moins ignorant & meschant que ces pauvres affamez icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procez, & qui en trois petits mots vendangent le clos sans interlocutoires, ny decretoires, dont ces Chats-fourrez en sont bien faschez.

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes outre, & comment Panurge y faillit d'estre tué.

SUs l'instant nous prinsmes la route d'oultre, & contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, & en feit quelques elegies par passe-temps. Là arrivez nous refraischismes ung peu, & puisasmes eaüe fraische, prinsmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compaignons,

28 *Lunettes Orientales*] Les Turcs, peuple qui nous est à l'Orient, ont la lune pour symbole de leur Empire.

CHAP. XVII. : *Elegies par passe-temps*] Faisant semblant de les plaindre, il plaisanta de leur curiosité qui les avoit mis en peine.

gnons, & de bonne chiere. Ils eſtoient t
oultrez, & touts petoient de graiſſe : &
apperceuſmes (ce que n'avois encore ve
aultres pays) qui deſchiquetoient leur p
pour y faire bouffer la graiſſe, ne plus ne m
que les [2] ſallebrenaux de ma patrie, deſco
pent le hault de leurs chauſſes pour y f
bouffer le taffetas. Et diſoient ce ne faire p
gloire & oſtentation, mais aultrement [3] ne
voient en leur peau. Ce faiſant auſſi plus ſ

2 *Sallebrenaux*] Ridicules Pourceaugnacs, appellez *Sallebreneux* par corruption de *Saraballa*, ou *Sarabara* ſorte d'amples culottes à l'antique dont ils ſuivoient la mode. Du Cange, dans ſon Gloſſaire Latin-barbare, au mot *Saraballa.* Saraballa, ſarabara, *Ugutio* Saraballum, *lingua Chaldæorum vocantur crura & tibiæ. Unde brachiales quibus hæc teguntur, dicuntur Saraballa, quaſi crurales & tibiales.* Et plus bas au mot *Sarabella.* Sarabella, *pro braccis uſurpat Chronicon Novalicenſe lib.6. Dum exueretur veſtibus, Sarabella ejus ſtercoribus labefacta reperta ſunt.* C'eſt par rapport à l'état où la Chronique de la Novaleze repréſente un de ces porteurs de *Sarabelles* que toutes les anciennes éditions les nomment ici *Sallebreneux*, quoi qu'ils dûſſent plûtôt s'appeller *Sallebrenaux* ſuivant celle de 1626.

3 *Ne povoient en leur p*
Les uns ſont *outrez* de co
juſqu'à devoir ce ſembl
crever. Ceux-ci étoient
de graiſſe principalemen
le ventre qu'ils avoient ſe
ble à un *Outre. Ils ne* pouv
en leur peau. C'eſt-à-dire
n'y pouvoient plus *tenir*,
parle encore de la ſorte e
quement, à l'exemple d
vieux Romans. Percefo
vol. 1. ch. 64. *Et ſachi*
au chaſtel povoit bien deux
chevaliers ſans les habitan
ver. Et Lancelot du Lac
2. f. 103. *Il y a ung che*
. . . . . qui plus occiroit
nuyt de gens, qu'il ne p
d'hommes morts, en deux
de terre. Vaugelas a fai
remarque ſur cette faç
parler qu'il prétend Gre
Il dit qu'on s'en ſert à la
mais qu'elle n'eſt pas d'
loſqu'on veut écrire dans l
ſtyle.

dain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres, pour plustost les faire croistre. Pres le Havre estoit ung cabaret, beau & magnificque en exterieure apparence, auquel accourus voyans nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes eages, & touts estats : pensions que là feust quelcque notable festin & banquet. Mais nous feut dict qu'ils estoient invitez aulx [4] crevailles de l'hoste, & y alloient en diligence proches, parents & alliez. N'entendants ce gergon, & estimants qu'en icelluy pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons [5] enfiançailles, espousailles, [6] relevailles, tondailles, mesti-

4 *Crevailles*] L'Abbé Guyet a remarqué sur cet endroit que c'étoit à Angers qu'on disoit *Crévailles* : mais il faut qu'on parle de même aussi dans le Languedoc, puisque Gui Patin apprenant à un de ses amis la mort d'un M. de Belleval qui étoit de ce païs là, *Monsieur de Belleval*, dit-il, *est mort*, *il a crevé*, *ainsi parlent-ils des gens du Languedoc*. Voiez la 318. de ses Lettres de l'édition de Hollande en 2. Tomes.

5 *Enfiansailles*] Ou *effiansailles*. D'*effiancer* qu'on lit pour *fiancer* l. 3. chap. 20. on a dit *effiancer* pour *enfiancer*, d'*infidentiare* : comme *effondrer* pour *enfondrer*.

6 *Relevailles*, *tondailles*, *mestivales*] Mestivales, comme on lit dans les vieilles éditions, & *tondailles* manquent dans celle de 1626. & au lieu de *relevailles*, on y lit *velenailles*, que je dérive de *vitellinalia*, dans la signification d'une espece de fête du *veau gras*, qu'on célebre aux relevailles d'une accouchée, quelques semaines après qu'elle a *vêlé*, comme on parle. Les *tondailles*, c'est le repas qu'on donne aux femmes après qu'elles ont achevé de tondre les brebis, & les *mestivales*, mal nommées *mestivailles* dans les nouvelles éditions, c'est le festin qui attend les moissonneurs après la coupe des blés.

mestivales, feusmes advertis que l'hoste en son temps, avoit esté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de souppes Lionnoises, [7] notable compteur d'orloge, [8] eternellement disnant [9] comme l'Hoste de Rouillac, & ayant ja par dix ans [10] peté graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, & selon l'usaige du pays, finissoit ses jours en crevant, plus ne povant le peritoine & peau par tant d'années deschiquetée, clorre & retenir ses trippes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'ung ton-

7 *Notable compteur d'horloge*] C'est *compteur* qu'on doit lire conformément à l'édition de Nierg 1573. & à celle de 1596. non pas *comptable* comme ont les nouvelles après celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. On appelle en Poitou *Compteur d'horloge* un grand causeur qui lorqu'il n'a plus de contes à débiter, s'avise de conter tout haut comme voulant encore être écouté, les heures que ceux de la compagnie peuvent comme lui entendre fraper à l'horloge : mais ici c'est encore un Gourmand & un Parasite, qui dans le dessein de ne pas manquer l'heure d'un dîner, compte exactement toutes les heures à chaque horloge.

8 *Eternellement disnant*] Un goinfre ne quitte pas volontiers la table, & c'est pour les gens de cette sorte qu'ont été faits ces deux vers qu'on a lû longtems au bas d'une horloge en certain cabaret de la ruë de la Perle à Paris.

Que j'aille bien ou mal, il ne
t'importe pas,
Puis que céans toute heure est
l'heure du repas.

9 *Comme l'Hoste de Rouillac*] Plus haut chap. 7. *Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner, ou souper, gouster, ou regoubillonner.* C'est là proprement ce qui s'appelle *dîner éternellement*, & c'étoit la vie de l'Hôte de Rouillac, dans le Perigord.

10 *Peté graisse*] Expression qui semble venir de ce que la graisse qui dégoutte des viandes qu'on grille ou qu'on rôtit pétille en tombant sus la braise.

tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sçauriez vous bien à poinct avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoing est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fons hors, & si tost ne creveroit. Ceste parolle n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer ung son hault & strident, comme si quelcque gros chesne esclattoit en deux pieces, lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le pet de la mort.

Là me soubvint du venerable [11] Abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres, [12] *nisi in Pontificalibus*, lequel im-

11 *Abbé de Castiliers*] Ou des Châteliers, *Mariæ de Castellariis*, Ordre de Cîteaux, Diocése de Poitiers. Ce pourroit être Jean de Billi. Pendant qu'il menoit une vie peu édifiante dans son Abbaïe des Châteliers, il se trouva envelopé dans un incendie, d'où ne s'étant garanti que par une espece de miracle, il se retira aux Chartreux de Bourg-fontaine, où il fit profession. Voiez les Mélanges du prétendu Vigneul-Mauxille, tom. 3. pag. 247. & 248. de l'édition de Rotterdam.

12 *Nisi in Pontificalibus*] La gravité pouvoit avoir quelque part dans le scrupule de ce fastueux Prélat; mais ce qui sans doute y contribuoit le plus, c'est que si dans ces débauches il se fût laissé surprendre en habit court, le Juge lui auroit pu proceder contre lui. Ant. Rubenstadius à M. Ort. Gratius, part. 1. des Epîtres. *Obsc. viror. Qualem te invenio: talem te judico . . . Et quando Presbyter reperitur in aliquo indecenti opere, & non est vestitus sicut Sacerdos esse debet, sed habitu seculari, tunc judex secularis potest eum habere & tractare pro homine seculari & afficere eum pœna corporali, non obstantibus Privilegiis clericorum.* Rabelais au reste, ne donne à Notre Abbé que des Chambriéres, parce que, suivant la remarque de Verville, chap. 10. de

importuné de ses parents & amis de résigner sur ses vieulx jours son Abbaye, dist & protesta, que poinct ne se despouilleroit devant soy coucher : & que le dernier pet que feroit sa Paternité, seroit ung pet d'Abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre nauf feut enquarrée, & feusmes aidez d'aulcuns voyaigiers qui tenoient de la Quinte.

AYant serpé nos ancres & gumenes, feismes voile au doulx Zephyre. Environ vingt deux milles se leva ung furieux tourbillon de vent divers, autour duquel avecques le tinquet & boulingues quelcque peu temporisasmes, pour seullement n'estre dicts malobéïssans au pilot, lequel nous asseuroit, veu la doulceur d'iceulx vents, veu aussi leur plaisant combat, ensemble la serenité de l'aer & tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en craincte de grand mal. Partant à propos nous estre la sentence du Phi-

de son Moyen de parvenir, dans le langage de celles-ci & des servantes, ces derniéres sont celles qui servent chez les gens de bien, & Chambriéres celles qui demeurent chez les Prestres ou Chanoines, pour servir à toutes leurs nécessitez.

CHAP.

Philoſophe, qui commandoit ſouſtenir & abſtenir, c'eſt à dire, temporiſer. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à noſtre requeſte importuné le Pilot eſſaya la rompre & ſuivre noſtre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, & à droicte calamite du bouſſole dreſſant ung gouvernail, rompit, moyennant ung rude cole ſurvenant, le tourbillon ſuſdict. Mais ce feut en pareil deſconfort, comme ſi evitans Charibde feuſſions tombez en Scylle. Car à deux milles du lieu feurent nos naufs enquarrées parmy les arenes, telles que ſont les Rats S. Maixant.

Toute noſtre chorme grandement ſe contriſtoit, force vent à travers les meianes : mais frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains conſoloit maintenant l'ung, maintenant l'aultre par doulces parolles : leur remonſtrant que de brief aurions ſecours du Ciel, & qu'il avoit veu Caſtor ſus le bout des antennes. Pleuſt à Dieu, diſt Panurge, eſtre à ceſte heure à terre, & rien plus, & que chaſcun de vous aultres, qui tant aimez la marine, euſſiez deux cens mille eſcus : [1] je vous mettrois ung veau

CHAP. XVIII. 1 *Je vous mettrois ung veau en muë &c.*] Je vous préparerois le *veau gras*, ſemble dire Panurge, mais ce n'eſt nullement ſon intention; & comme on ne met pas en muë les veaux, non plus qu'on ne rafraîchit ou mouille les fagots qu'on veut qui brulent aiſément, loin de s'engager ici à rien, il ſe mocque de ceux qui avec lui ſe ſont trop facilement abandonnez aux périls de la mer.

veau en meuë, & refraischirois ung cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier, faictes seullement que je sois mis en terre, & que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est à dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire feussent-ils sans langue qui est la partie plus dangereuse & male [2] qui soit en ung valet, & pour laquelle seule feurent inventées les tortures & questions, gehennes sus les valets : [3] ailleurs, non combien que les cotteurs de Droict en ce temps, hors ce Royaulme, le ayent tiré à consequence alogicque, c'est à dire, desraisonnable. En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recongnu quelcques passagiers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral compaignon vieulx, lequel à sa ceincture ung grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres : & en main senestre tenoit ung gros, gras, vieil & salle bonnet d'ung taigneux : en sa dextre tenoit ung gros trou de chou : De prime face qu'il me recongnut, s'escria de joye, &

2 *Qui soit en ung valet*] *Lingua mali pars pessima servi*, dit Juvenal. Sat. 9,

3 *Ailleurs non*] Non ailleurs que sur les valets.

: me dist : En ay-je ? voyez-ci, monstrant : vietdaze, le vray Algamana : cestuy bon-et doctoral est nostre unicque Elixo : & ce-y, monstrant le trou du chou, c'est [4] *Lunaria ajor*. [5] Nous la ferons à vostre retour. Mais, y-je, d'où venez ? où allez ? qu'apportez ? vez senty la marine ? [6] Icelluy respond, de Quinte : En Touraine: Alchymie : [7] Jusques u cul.

Et quels gens, dy-je, avez là avecques vous us le tillac ? Chantres, respondit-il, Musi-iens, Poëtes, Astrologues, Rimasseurs, Geomantiens, Alchymistes, Horlogiers, qui outs tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'ad-

4 *Lunaria major*] A cause de a ressemblance des feüilles du *bon-marin* aux feüilles de cette lante qui a la vogue chez les Alchymistes.

5 *Nous la ferons*] A votre etour nous soufflerons le char-on.

6 *Icelluy respond*] L'Alchy-niste Henri Cotiral. Ainsi, 'est une faute grossiére que *je luy respond*, comme on lit dans les nouvelles éditions, & dans toutes les autres que j'ai vûës.

7 *Jusques au cul*] Cette plaisante réponse à trois deman-des à la fois est imitée d'une tou-te semblable, attribuée au fa-meux Dante dans le 4. Livre *delle Facetie* du Domenichi im-primées dès l'an 1564. & dans le *Scelta di facetie, motti, burle, e buffonerie del Piovano Arlotto e altri Autori*, ou, au feuillet 77. de l'édition de Venise, 1599. elle est rapportée en ces termes : *Dante Alighieri poëta famosissimo, tornando un giorno di fuora fù sopragiunto da tre gentilhuomini Fiorentini suoi conoscenti; i quali sapendo quanto ci fusse pronto nelle risposte, tutti à tre in prova gli fecero tre continuate domande in cotal guisa, dicendo gli il primo, Buon di Messer Dante ? è il secondo, donde venite Messer Dante ? è il terzo, è egli grosso il fiume Messer Dante ? Ai quali senza punto fermare il cavallo, è senza far pausa alcuna al dire, egli così rispose. Buon dì, è buon anno. Dalla fiera. Sino al culo.*

d'advertissement belles & amples. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné & fasché dist : Vous doncques qui faictes tout jusques au beau temps & petits enfans : pourquoy icy ne prenez le cap, & sans delay en plein courant nous revocquez ? J'y allois, dist Henry Cotiral, à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 gros tabourins d'ung cousté, cestuy cousté dressa vers le gaillardet, & estroictement liarent en touts les endroicts les gumenes, print nostre cap en pouppe & l'attacha aulx bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avecques facilité grande, & non sans esbattement. Car le son des tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier & le celeume de la chorme nous rendoient harmonie peu moins que des [8] astres roctants, laquelle dict Platon avoit par quelcques nuicts ouïe dormant.

Nous abhorrans d'estre envers eulx ingrats pour ce bien-faict reputez, leur departions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, & tirions sus le tillac soixante & deux cires de vin, quand deux grands Physeteres

8 *Astres roctants, &c.*] Platon a bien cru après Pythagore, que le mouvement des Sphéres célestes produisoit un bruit harmonieux, mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût entendu cette harmonie. Ce que lui impose ici Rabelais est une exagération bouffonne de ce qu'en termes un peu plus sérieux il avoit dit ci-dessus, liv. 3. chap. 4.

ſeteres impetueuſement abordarent leur nauf, & leur jectarent dedans plus d'eaüe que n'en contient la Vienne depuis Chinon juſqu'à Saulmur : & en emplirent touts leurs tabourins, & [9] mouillarent toutes leurs entennes, & leur baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant exceſſive, & tant exerça ſa ratelle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Je leur voulois, diſt-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eaüe bien à propos. D'eaüe doulce ils n'ont cure, & ne s'en ſervent qu'à laver les mains. De bourach leur ſervira ceſte belle eaüe ſallée, nitre & ſel Ammoniac en la [10] cuiſine de Geber. Aultre propos ne nous feut loiſible avecq eulx tenir : le tourbillon premier nous tolliſſant liberté de timon. Et nous pria le pilot que [11] laiſſiſſions d'oreſnavant la mer nous guider, ſans d'aultre choſe nous empeſcher, que de faire chiere lie : & pour l'heure nous convenoit couſtoyer ceſtuy tourbillon & obtemperer au courant, ſi ſans dangier voulions au Royaulme de la Quinte parvenir.

CHAP.

9 *Mouillarent toutes leurs entennes*] L'Ortographe d'*entennes* pour *antennes* a fait lire *ementes*, même dans l'édition de 1567. Il n'y a que celle de 1626. qui ait *antennes*.

10 *Cuiſine de Geber*] Ancien Alchymiſte Arabe, dont on a les Ouvrages. *Geberica, hoc eſt alcumiſtica coquina, quæ non minores decoquit opes quam popina*, dit Agrippa, chap. 89. de ſon *de vanitate ſcientiarum*.

11 *Laiſſiſſions*] C'eſt comme a parlé l'Auteur à la mode de ſon tems, ou ces ſortes de métaplaſmes étoient emploiez par les meilleurs Ecrivains.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivasmes au Royaulme de Quinte essence, nommée Entelechie.

AYans prudemment coustoyé le tourb lon par l'espace d'ung demi jour, troisiesme suivant nous sembla l'aer plus ser que de coustume : & en bon saulvement d cendismes au [1] Port de Mateothecnie, p distant du Palais de la Quinte essence. Desc dant au Port trouvasmes en barbe grand no bre d'archiers & gens de guerre, lesquels gu doient l'Arsenac : de prime arrivée ils nous f rent quasi paour. Car ils nous feirent à to laisser nos armes, & roguement nous inter guarent, disans : [2] Comperes, de quels p

CHAP. XIX. 1 *Port de Mateothecnie*] Il n'y a point de peine plus follement emploïée, que celle qu'on se donne pour trouver la pierre Philosophale : mais il est encore d'autres sciences vaines, & l'Auteur veut dire que ceux qui s'y bornent sont arrivez au Port de *Mateothecnie*, dans le voisinage de la Quinte.

2 *Comperes . . . . Cousin, ... Beaulx - cousins*] D'insolens Archers qui étoient sur leur fumier, comme on par avoient osé traiter d'égau de *Compères* une troupe d'I nêtes gens & de personnes distinction, qui à leur les avoient familiérement c *nez* à la maniere de leur l vince. Ils en prennent la n che à certaine occasion, de bons Tourangeaux de c troupe prévenus que c' parce qu'il manquoit en quelque chose à la civilité qu geroient d'eux ces Archers,

contester : ils ont esté bien [6] frott
quoy qu'ils montrassent [7] visaige rubarb
En vostre monde avez vous si grande su
fluité de temps, que ne sçavez en quoy l'
ployer : fors ainsi de nostre dame Royne
ler, disputer, & imprudentement escrip
il estoit bien besoing que [8] Ciceron aband
nast sa Republicque pour s'en empescher
[9] Diogenes Laërtius, & Theodorus Gaza
Argyropile, & Bessarion, & [10] Politian
[11] Budé, & Lascaris, & touts les diables de

6 *Frottez*] Terme de graisseurs de vérole, comme sont les Chymistes, qui ont trouvé la vraie cure de cette maladie par le Mercure.

7 *Visaige rubarbatif*] Ici & dans l'Epître liminaire du Liv. IV. où on lit *reubarbatif*, il semble que Rabelais ait entendu un air refrogné, comme d'une personne qui mâcheroit de la *Rheubarbe*, mais comme au ch. XVI. du présent Livre il a écrit *rebarbatif*, comme on prononce ce mot, au lieu de *rarbarbatif*, qui est comme on le prononçoit anciennement, il est visible qu'il n'en sçavoit pas bien certainement l'étymologie. Il vient de *readbarbativus* dans la signification d'un homme qui relance les autres, & qui leur résiste en face, ou, *à leur barbe*, comme on parle. Froissart, vol. 2. ch. 181. *Voyez les, ilz sont plus* rabarbatifs *que singes qui mangent p & enfans leur veulent toll* la Passion à personnage feuillet 198.

Le feu d'enfer le puiss
fondre,
Tant est villain ra
tif.

Il est croyable que c'est ancienne orthographe, pour un tems, aura c déterminé notre Auteur river le mot de *rebarba* nom de Rheubarbe, plant si appellée du fleuve *b* nommé *Rha*, comme il marque lui-même Liv. I XLVIII.

8 *Ciceron &c.*] Au l. Tusculanes.

9 *Diogenes Laërtius*] D vie d'Aristote.

10 *Politian*] Au ch. 1. Mélanges.

11 *Budé*] Au l. 1. de *Asse*.

: le nombre desquels n'estoit assez grand, 'eust esté recentement accreu par [12] Scali-, [13] Bigot, [14] Chambrier, [15] François Fleury,

Scaliger] Ceci semble ser que Rabelais, qu'on qui soit mort en 1553. vû quelque Ouvrage de ger, où ce Philosophe it de l'*entéléchie*. Or, il d'un côté pour constant caliger n'a parlé de l'*en- e* que dans la 307. de ses itations contre Cardan, 14. 15. & 39. & particu- ient n. 15. où, après défini l'entendement, & ué les opérations de l'A- ivant le systême de ceux lmettent l'entéléchie d'A- , *Hac quidem*, dit-il, *nt, atque contemptui novis is, atque Diagoris culina- sed non neglecta sunt à no Philosopho Bigotio : qui n penè solus hoc summum die tuetur in recondita Phi- a.* Mais si, comme on sait, re de Scaliger n'a paru la premiere fois qu'en comment peut l'avoir vû ais, mort quatre ans au- ant ? Peut-être que Sca- iant depuis plusieurs an- crit confidemment à Bi- es sentimens sur l'entélé- celui-ci les auroit dès ce à communiquez à Rabe- ir le même pié que plus u ch. 34. du présent Li- on voit que le même lui avoit expliqué sa e pensée sur cette femme, qui dans l'Apocalypse est re- présentée aïant la Lune sous ses piés. Un autre & plus grand embarras, selon moi, c'est que ce passage des Exercitations dé- signe personnellement Rabelais sous les termes de *novis Lucia- nis, atque Diagoris culinariis*, par rapport à la raillerie que Rabelais avoit faite de Scaliger en cet endroit-ci, de son 5. Livre. Sur ce pié-là le 5. Livre de Rabelais paroissoit donc en 1557. lorsque Scaliger fit im- primer le sien. Cependant, on veut que la 1. édition du 5. Livre ne soit que de l'an 1565. Enfin, ce qui paroît tout à fait incompr[illegible]le, c'est que le même passage qu'il semble que Rabelais critique des Exercitations, soit celui- là même que Scaliger em- ploïe pour répondre à la Cri- tique que Rabelais en avoit faite.

13 *Bigot*] Guillaume Bigot, dont parle Scaliger dans l'article précédent. Toutes les éditions ont ici *Brigot*, mais il faut lire *Bigot*, comme on lit plus bas, ch. 34.

14 *Chambrier*] Joachim Ca- merarius, au chap. 10. de ses Observations sur le 1. Livre des Tusculanes.

15 *François Fleury*] Dans son Apologie contre les calomnia- teurs de la Langue Latine, impr.

Fleury, & ne sçay quels aultres tels [16] jeunes haires esmouchetez.

Leur mal-angine, qui leur suffocast le gorgeron avecq l'epiglottide, Nous les... Mais quoy diantre ([17] ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents) vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, & de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons.

Aristoteles prime homme, & paragon de toute Philosophie, feut parrin de nostre dame Royne : il tres bien & proprement la nomma [18] Entelechie. Entelechie est son vray nom : s'en aille chier, qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel. Vous soyez les tres-bien venus. Ils nous pre-

impr. *in* 4°. chez Gryphius en 1537. pag. 64.

16 *Jeunes haires esmouchetez*] Gentils floquets, gentils veaux, comme parle Rabelais, l. 1. ch. 25, & l. 3. ch. 18.

17 *Ils flattent les diables*] Un de ces gens là venoit de dire *diantre* ! n'osant ou ne voulant pas trancher le mot de *diable*. Le Moïen de parvenir, ch. 37. Pithou.....*foin de par le diantre foin*. Pelicer. *Ne le flattez point, nommez le diable tout à fait.*

18 *Entelechie* .....*s'en aille chier &c.*] Lisez de la sorte, conformément aux plus anciennes Editions. Celles de 1596 & 1626, ont *s'aille chier*, & celle de 1600. comme les nouvelles, *s'en aille chier*. On a cette Allusion d'*endelechie*, mot qui ne vaut rien, à l'*andar a cagar* des Italiens. Verville, ch. 10. de son Moïen de parvenir en a mis une autre : *je imiterai Pluton, quand je parlerai de l'endelechie, j'ay pensé dire de l'endroit où l'on chie*. Et il n'y a pas jusqu'à l'action d'une femme qui est allée aux Lieux, que les rieurs ne désignent entr'eux en disant d'une telle personne, qu'elle est allée aux Elegies.

presentarent l'accolade, nous en feusmes touts resjouïs.

Panurge me dist en l'aureille, Compaignon, as-tu rien eu paour de ceste derniere [19] boutée? Quelque peu, respondis-je. J'en ay, dist-il, plus eu que jamais n'eurent les soudars d'Ephraïm quand par les Galaadites feurent occis & noyez pour en lieu de Shibboleth dire [20] Sibboleth. Et n'y ha homme, pour touts taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avecq' une charretée de foin estouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au palais de la Royne en silence & grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelques propos: mais ne pouvant monter si hault qu'elle estoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist: Baste, si nostre Dame la Royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il luy plaira. Par les premieres galleries rencontrasmes grand [21] tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladies.

Les ladres à part, les empoisonnez en ung lieu,

19 Boutée] [illegible]

20 Sibboleth] [illegible] du Livre des Juges, ch. 12. [illegible]

21 Tourbe] [illegible]

lieu, les peſtiferez ailleurs [22] les verolez on premier rang : ainſi de touts les aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Eſſence guariſſoit les malades par chanſons.

EN la ſeconde gallerie nous feut par le Capitaine monſtré la Dame jeune, & ſi avoit [1] dixhuict cents ans pour le moins, belle, delicate, veſtuë gorgiaſement, au millieu de ſes Damoiſelles & Gentils-hommes. Le Capitaine nous diſt : Heure n'eſt de parler à elle, ſoyez ſeullement ſpectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous [2] en voſtres Royaulmes avez quelcques Roys, leſquels [3] fantaſticquement guariſſent d'aulcunes maladies, comme ſcrophule, mal-ſacré, fiebvres quartes, par ſeule appoſition

22 *Les verolez on premier rang*] C'eſt pour eux principalement que les remedes Chymiques ont la vogue.

CHAP. XX. 1 *Dix huict cents ans pour le moins*] Par rapport au Siécle d'Ariſtote qui imagina le mot d'*entéléchie*.

2 *En voſtres Royaulmes*] A la Gaſconne, pour *en quelques-uns de vos Roïaumes*, ou ſuivant la phraſe Latine, comme on parloit autrefois, *en quelques Roïaumes vôtres*. Au ch. 37. du l. 4. on lit *voſtres Coronels* pour *vos Colonels*.

3 *Fantaſticquement guariſſent &c.*] Celui-ci combat aſſez librement la commune opinion.

les mains. Celle [illegible]
ies guarit fans [illegible]
onnant [4] une chanson [illegible]
mal. Puis nous [illegible]
es sonnant, [illegible]
Icelles estoient [illegible]
Car les [illegible]
mmier de gayac, [illegible]
e suppied de [illegible]
e.

rs que confiderions [illegible]
elle structure [illegible]
s, Spodizateurs, [illegible]
chins, [illegible]
Nerons, [illegible]
nions, [illegible]
Abot, [illegible]
Gibouins & [illegible]
les [illegible]
son, je ne sçay [illegible]
iustement guaris. [illegible]
mpoisonnez, [illegible]
son, & gens [illegible]
ards, les [illegible]
ue nous [illegible]
es en terre, [illegible]
icques & [illegible]

[illegible]

[illegible]

sifve, & admiration des vertus qu'avions proceder de la Dame, & ne feut en noi povoir aulcun mot dire, ains restions en i re, quand elle touchant Pantagruel d'ung b [5] bouquet de rose franche, lequel, elle ter en sa main, nous restitua le sens, & le feit nir en pieds. Puis elle nous dist en [6] paro byssines, telles & semblables que vouloit risatis qu'on proferast parlant à Cyrus son f ou pour le moins de taffetas cramoisi.

L'honnesteté scintillante [7] en la circonfer ce de vos parolles, jugement certain me fa de la vertus latente au centre de vos esperi & voyant la suavité melliflüe de vos [8] disei reverences, facillement me persuade le cu vostre ne patir vice aulcun, n'aultre steri de sçavoir liberal & haultain, ains abon

5 *Bouquet de rose franche*] Lisez *franche*, conformément aux anciennes éditions, non pas *blanche* comme ont les nouvelles.

6 *Parolles byssines &c.*] C'est-à-dire agréables, flateuses, qui eussent une douceur de toile de soie. Voiez les Apophthegmes de Plutarque.

7 *En la circonference ...... jugement certain me faict*] Je crois avec l'Abbé Guyet, qu'il faut ici suppléer quelque chose, & selon moi, c'est comme si la Dame Quinte - essence avoit dit: *l'honnêteté scintillante en la circonférence* de vos parol *gement certain me fait de la latente au* centre *de vos e* Car, eu égard au mot d conference que cette I venoit d'emploïer, elle s'être servie du mot de préferablement à celui de que lui prêtent là-même les éditions que j'ai vûës.

8 *Disertes reverences*] Ail *doctes révérences*. C'est *disertes* qu'on doit lire conformément aux anci éditions, non pas *discre* comme ont les nouvelles celle de Lyon 1573.

eſtoit en loüange deïficque, & ſacrifioient les Pontifes en Hieropolis au grand Dieu en ſilence, ſans aulcun bruit faire, ne par ſemblable aulcun mot ſonner. Le deſſein mien eſt, n'entrer vers nous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere ſe vouluſt de moy abſtraire, vous excentricquer mes penſées.

Ces propos achevez, dreſſa ſa parole vers ſes officiers, & ſeullement leur diſt : Tabachins, à [11] Panacée. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'euſſions la Dame Royne pour excuſée, ſi avecq'elle ne diſnions. Car à ſon diſner rien ne mangeoit, fors quelcques Categories, Jecabots, Emnins, Dimions, Abſtractions, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheſes, Metempſychoſes, tranſcendentes Prolepſies.

Puis nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté d'allarmes : Là feuſmes traictez, Dieu ſçait comment. On dict que Jupiter en la peau diphthere de la chievre, qui l'allaicta en Candie, de laquelle il uſa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant eſt-il ſurnommé [12] Egiuchus, eſcript tout ce

11 *Panacée*] Guériſſant de tous maux. Pline, l. 25. chap. 4. & Dioſcoride, l. 3. chap. 9. parlent de cette herbe merveilleuſe qu'Eraſme dans ſon *Encomium Moriæ* dit devoir croître dans les Iſles Fortunées, où l'on a tout à ſouhait.

12 *Egiuchus &c.*] Lactance, l. 1. de ſes Inſtitutions, n. 21. où il cite le Poëte Muſée.

e l'on faict au monde. Par ma foy, [illegible]
mes amis, en dix-huict peaulx de [illegible]
on ne sçauroit les bonnes viandes qu'on
servit, les entremets, & la bonne chiere
nous feit descripre, [illegible]
aussi petites, que [1] dict Ciceron avoir
l'Illiade d'Homere, [illegible]
roit d'une coquille de noix. [illegible]
res que j'eusse cent [illegible]
la voix de fer, [illegible]
je ne sçaurois en [illegible]
ser la tierce d'une [illegible]
agruel, qui selon [illegible]
à ses Tabachins [illegible]
cée, leur donnoit [illegible]
ulx de chiens [illegible]
t Lucille, [illegible]
olierement, encores [illegible]
iste, ainsi que [illegible]
n & Hor[illegible]

[illegible]

[1] *Dict Ciceron avoir* [illegible]

CHAPITRE XXI.

Comment la Royne passoit temps apres dij

LE disner parachevé, feusmes par ung chanin menez en la salle de la Dame veismes comment, selon sa coustume, [1] a le past, elle accompaignée de ses Damoise & Princes de sa Court, [2] sassoit, tamis belutoit, & passoit le temps avecques ung & grand sas de soye blanche & bleuë. Pui perceusmes que revoquans l'anticquité en ge, ils joüarent ensemble aux

Cordace. Emmelie. Sicinnie. Iambicques. Persicque. Calabrisme. Molossicque. Cernophore. Mongas. Thermastrie.

CHAP. XXI. 1 *Après le past*] On disoit autrefois *past* conformément aux anciennes éditions, au lieu de *repast*, comme ont les nouvelles; & pour le dire en passant, l'Auteur du Mercure galant, qui autrefois a mis en question si le verbe *paître* avoit jamais eu de préterit, n'avoit pas vû ces vers du grand Testament de Villon.

Pû m'a d'une petite n
Et de froide eau to
esté.

2 *Sassoit, tamisoit, bel & passoit le temps*] Plus déja, l. 1. ch. 22. *Aprè bien joué, sassé, passé, &* *temps.*

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

vertebre dentiforme d'ung [5] morceau de sa
par trois fois.

Ung aultre je vey hydropicques p
faictement guarir, tympanistes, ascites,
hypofarques, leur frappant par neuf fois su
ventre d'une [6] bezagüe Tenedie, sans se
tion de continuité.

Ung aultre guarissoit de toutes fiebvres
l'heure, seullement leur pendant à la ceinct
sus le costé gausche [7] une queuë de Regn
Ung du mal des dents, seullement lav
par trois fois la racine de la dent affligée, av
ques vinaigre suzat, [8] & au Soleil par de
heure la laissant desseicher.

Ung aultre toute espece de goutte, fe
cha

5 *Morceau de Sabot*] Remede aussi puérile que l'occupation de Gargantua lors qu'âgé de 4. ou 5. ans il aiguisoit ses dents d'un Sabot. Voiez le ch. XI. du l. 1.

6 *Bezagüe Tenedie*] C'est le *Tenedia bipennis*, devenu le symbole d'une extrême severité, à cause que cette hache ou *bipennis* des Anciens appellée aujourd'hui *b-sagüe* de *bis-acuta* tranchoit impitoiablement des deux côtez. Ceux qui de nos jours & dans le XVI. siécle ont imprimé le V. Livre ont présumé qu'une *besace* étoit toute propre à operer ce qu'ici on attribuë à la *besagüe*, & n'entendant point le mot de *besagüe*, ils ont hardimen jetté ce mot, qui marque faitement bien la folie d cure des hydropiques entre par les Officiers de la D Quinte-Essence, compara témeraire tentative de ce ficiers, à celle d'un homm croiroit pouvoir à coups doublez fraper d'une *besag* le ventre de quelqu'un, sa faire aucune blessure.

7 *Une queue de regnard*] chasser les mouches qui inc modoient le malade.

8 *Et au Soleil &c.*] Poi plus courte ni de meilleure de guerison qu'une pro extirpation de la dent m de.

dropace, pication, n'aultre medicament : seullement les rendant moines par trois mois. Et m'affermoit que [12] si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, & de bonne volunté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là feut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, & telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondües, & entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur & composition des membres, comme estoient en l'eage de quinze à seize ans, excepté seullement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles doresnavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes & faciles à tumber [13] à la ren-

qui faisoit paroître frais & dodu. Les anciens se servoient de résine pour dépiler. *Nullus tota nitor in cute, qualem, Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci*, dit Juvénal 13. & 14. vers de la 9. Satire.

12 *Si en l'estat monachal &c.*] A vivre grassement, sans rien faire, & sans nul souci du lendemain.

13 *A la renverse*] Le mortifiant souvenir de s'être vûës méprisées dans leur décrépitude leur

nix d'Arabie. C'est la vraye fontaine de Jouvence. Là soubdain, qui vieulx estoit & decrepit, devient jeune, allaigre, & dispos. Comme dict Euripide estre advenu à Iolaüs, comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus à Tithon, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Medée; & à Jason pareillement, qui selon le tesmoignaige de Pherecydes & de Simonides, feut par icelle reteinct & rajeuny, & comme dict [16] Eschylus estre advenu és nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII.

Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exercent, & comme la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs.

JE vey apres grand nombre de ces officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant seullement le ventre.

Aultres

16 *Eschylus &c.*] Dans toutes les nouvelles éditions, & dans tout autant que j'en ai vû d'anciennes, on lit mal *Eschinus*, au lieu d'*Eschylus* en cet endroit, qui est pris du Scholiaste d'Euripide, dans l'Argument de la Tragedie de Medée.

CHAP.

Aultres à trois couples de Regnars soubs ung joug aroient le rivaige areneux, & ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuilles, & leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient de l'eaüe des pumices, que vous appellez Pierre ponce, la pillant longtemps en ung mortier de Marbre, & luy changeoient substance.

Aultres tondoient les Asnes, & y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des Espines raisins, & figues des chardons.

Aultres tiroient laict des boucs, & dedans ung crible le recepvoient, à grand profict de mesnaige.

Aultres lavoient les testes des Asnes, & n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient vents avecques des rets, & y prenoient Escrevices Decumanes.

J'y vey ung jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets [1] d'ung Asne mort, & en vendoit l'aulne cinq sols.

Ung aultre putrefioit des [2] Sechaboths. O la belle viande!

Mais

CHAP. XXII. 1 *D'ung asne mort &c.*] Tous ces Proverbes marquent l'extravagance des Alchymistes, & la témerité de leurs entreprises.

2 *Sechaboths*] C'est ainsi qu'on lit dans les vieux Rabelais, au lieu d'*Escharbots*. Il est certain qu'on a fait entrer ce vilain insecte dans de certaines pillules, d'ailleurs composées de crotes de chévre & d'urine, pour

Mais Panurge [3] rendit villainement fa
ge, voyant ung Archafdarpenin, lequel f
putrefier grande [4] doye [5] d'urine humai
fiens de cheval, avecques force merde C
tienne. Fy le vilain. Il toutesfois nou
pondit que d'icelle facrée diftillation a
voit les Roys & grands Princes, & par
leur allongeoit la vie d'une bonne toi
deux.

Aultres rompoient les Andouilles a
nouil.

A

pour ainfi dire : mais ce qu'il y a de plus curieux, c'eft qu'après l'opération d'un tel remede, un païfan à la veille de mourir, ait quelquefois recouvré fa fanté. Voiez les Dialogues de Jaques Tahureau, *fol.* 93. & 94. de l'édition de 1589.

3 *Rendit villainement fa gorge*] Lifez ainfi, conformément aux anciennes éditions, non pas *vaillamment*, comme ont les nouvelles.

4 *Doye*] De toutes les éditions que j'ai vûës, il n'y a que celle de 1626. qui ait *doye*, fans apoftrophe, & c'eft comme il faut lire. *Doüale*, *douhe*, *doüet*, *douts*, *dois*, *doie* ou *doye* fe trouvent dans les vieux Livres, & fignifient aqueduc, canal, conduit, le tout du Latin *duco*.

5 *D'urine humaine &c.*] L'Abbé Regnier Defmarais, dans fon Virelai fur l'excès où on porte toutes chofes en France :

L'Inventaire n'eft pa
Il refte encore une a
che,
Dont le vafte creux
ni
De flacons de crifta
che.
L'un eft rempli d'
queur
Qu'on appelle de l'e
ne,
Et qu'on dit bonne
cœur :
L'autre eft plein d'
d'urine :
L'autre d'extrait de
humain.
L'autre d'une nouvell
ce,
Qu'on fait fentir de n
main,
*Et qui m'*empefte *qu*
penfe,
On ne voit plus qu'ex
France.

Autres [illegible] les [illegible] par [illegible]
[illegible], & [illegible] les [illegible]
[illegible] d'estre [illegible], comme [illegible]
es de Meimt.
Autres de [illegible] faisoient [illegible].
grandes choses faisoient [illegible]
Aultres [illegible]
a, & [illegible]
Autres faisoient de [illegible]. &
[illegible], [illegible] d'[illegible]. [illegible]
[illegible] [illegible], &
[illegible] en belles & [illegible]
tre fortes, [illegible] & [illegible], & a
te [illegible], & [illegible]
temps [illegible] & quia
le maniere Hercules [illegible]
c Atlas.
Aultres faisoient de [illegible], & [illegible]
bloit l'ouvrage [illegible].
Aultres faisoient [illegible]

[illegible]

A [illegible] [illegible]
[illegible]
le trouvent [illegible]
mences.
A [illegible]
autrement [illegible]
la [illegible]
oint [illegible]
ent les despenses de [illegible]
qui voit [illegible]
nee. L'[illegible]
mort H[illegible]

dents : en ce faiſant empliſſoient aſſez ſelles perſées.

Aultres dedans ung long parterre ſc ſement meſuroient [8] les ſaults des pul(ceſtuy acte m'affermoient eſtre plu neceſſaire au gouvernement des Roya conduictes des guerres, adminiſtratic Republicques, alleguans que Socrates, premier avoit des cieulx en terre tiré la ſophie, & d'oyſive & curieuſe, l'avoi renduë & proficitable, employoit la de ſon eſtude à meſurer le ſault des p comme atteſte Ariſtophanes [9] le Quinteſ

Je vey deux Gibroïns à part ſus le haul tour, leſquels faiſoient ſentinelle, & nc dict qu'ils gardoient la Lune des loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung de jardin [10] oultrement diſputans & p ſe prendre au poil l'ung de l'aultre : c dant dont ſourdoit leur different, er que jà quatre jours eſtoient paſſez, qu'ils avoient commencé diſputer de troi

8 *Les ſaults des pulces &c.*] Voiez Ariſtophane, dans la Comédie des Nuées, Acte 1. Sc. 2.

9 *Le Quinteſſential*] Qui quinteſſentioit en matiere de raillerie.

10 *Oultrement diſputans*] Ce que dans les deux éditions de 1573. & dans celles (& 1596. on lit ici *a* fait voir que c'eſt *outre* il y faut lire, non p *ment*, comme dans le: les, après celle de *amérement*, comme d de 1626.

tes & plus que physicales propositions : à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'ung Asne couillard : l'aultre de la fumée d'une Lanterne : la tierce de poil de Chievre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous feut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, & en temps. Chose pour laquelle [11] les Sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la Dame avecques sa noble compaignie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venuë feusmes derechief en nos sens espouventez, & esblouïs en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut, & nous dist. Ce que faict les humains pensemens esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des saiges artisans : c'est la nouveaulté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, avecques jugement serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau & de toute frayeur

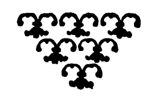
11 *Les Sophistes de Paris &c.*] La Sorbonne, dont les Docteurs *Theologicæ scientiæ laudem, omnibus prope summotis, sibi peculiariter arrogant.* Voiez la Folie d'Erasme, pag. 102. de l'édition de Bâle 1676.

frayeur vous despouillez , si d'aulcune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient : vous peu à peu emancipans du servaige d'ignorance. Le cas bien me siet en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplations des studieux desirs, desquels me semblez avoir en vos cueurs faict insigne mont-joye & suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat & office de mes [12] Abstracteurs. Par Geber mon premier Talachin y serez descripts au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donna.

CHAP.

12 *Abstracteurs*] On regardoit le Roman de Rabelais comme une vraie *Quinte-essence* de bons mots & de toutes sortes de plaisanteries. C'est sur ce pié-là que le titre d'*Abstracteur de Quinte-essence* est donné à l'Auteur dans l'édition du 2. Livre à Lyon chez François Juste 1534. Ici, en consideration de la louable curiosité que Pantagruel & sa troupe avoient euë de venir de si loin rendre visite à la Dame Quinte-essence, Elle donne à chaque particulier de cette troupe joieuse l'état & l'Office de ses Abstracteurs.

CHAP.



CHAPITRE XXIII.

Comment feut la Royne à ſoupper ſervie, & comment elle mangeoit.

LA Dame, ces propos achevez, ſe retourna vers ſes gentils-hommes, & leur diſt: L'orifice de l'eſtomach, commun ambaſſadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inferieurs que ſuperieurs, nous importune leur reſtaurer par appoſition d'idoines alimens, ce que leur eſt decheu par action continüe de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Ceſinins, Nemains, & Parazons, par vous ne tienne que promptement ne ſoient tables dreſſées, foiſonnantes de toute legitime eſpece de reſtaurans. Vous auſſi nobles Preguſtes, accompaignez de mes gentils Maſſiteres, l'eſpreuve de voſtre induſtrie paſſementée de ſoing & diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de ſorte ne ſoyez en vos offices, & vous teniez tousjours ſur vous gardes. Seullement vous ramente faire [1] ce que faictes.

CHAP. XXIII. 1 *Ce que faictes*] Pour rendre les Romains plus devots que ne l'étoit naturellement ce peuple tout Martial, le Roi Numa ſon Legiſlateur avoit ordonné que lorſque le Magiſtrat & les Miniſtres de la Religion ſeroient une fois en train de vaquer au culte des Dieux, un Héraut crieroit à haute

faictes. Ces mots achevez se retira avecques part de ses Damoiselles quelcque peu de temps, & nous feut dict que c'estoit pour soy baigner comme estoit la coustume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past : Les tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes tres-precieuses. L'ordre du service feut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste Ambrosie : rien ne beut que Nectar divin. Mais les seigneurs & dames de sa maison feurent, & nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes & precieuses, qu'oncques en songea [2] Apicius.

Sus l'issuë de table feut rapporté ung [3] pot pourry,

haute voix *hoc age*, c'est-à-dire, faites ce que vous faites. Et c'étoit à chacun des assistans un commandement de s'appliquer attentivement aux choses divines, sans se laisser distraire par quoi que ce fut. Voiez Plutarque, en la vie de Coriolan. Ici la Reine emploïe ces mêmes mots envers ses Officiers de cuisine, pour les avertir que rien ne vienne à manquer à la bonne chere qu'elle prétend faire à ses hôtes.

2 *Apicius*] Voiez Athénée, l. 1. ch. 3.

3 *Pot-pourry*] On appelloit autrefois en France *pot-pourri* le bouilli, comme étant un composé de bœuf, de mouton, de veau, de lard, & de quantité de plusieurs sortes d'herbes, tout *pourri* de cuire. Les Contes d'Eutrapel, ch. 22. *Du temps du grand Roy François on mettoit encore en beaucoup de lieux le* pot *sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau, & lard, & la grande brassée d'herbes cuites composées ensemble, dont se faisoit un vray restaurant, & elixir de vie, dont est venu le Proverbe,* la soupe du grand pot, & des friands le pot-pourry. *En cette meslange de vivres ainsi arrangée, chacun y prenoit comme bon luy sembloit, & selon son appetit, tout y couroit à la bonne foy.* Le *pot-pourri* du vieux temps

étoit

& deux Archiers. En ſemblable ordre eſtoient ſeize aultres veſtus de drap d'argent. Leur aſſiette ſus la tapiſſerie feut telle. Les Roys ſe tindrent en la derniere ligne, ſus le quatriéme carreau, de ſorte que le Roy auré eſtoit ſus le carreau blanc, le Roy argenté ſus le carreau jaulne, les Roynes à coſté de leurs Roys. La dorée ſus le carreau jaulne, l'argentée ſus le carreau blanc, deux archiers aupres de chaſcun coſté, comme gardes de leurs Roys & Roynes. Aupres des Archiers deux Chevaliers, aupres des Chevaliers deux Cuſtodes. Au ranc prochain devant eulx eſtoient les huict Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes reſtoient vuides quatre rancs de carreaulx. Chaſcune bande avoit de ſa part ſes muſiciens veſtus de pareille livrée, ung de damas orengé, aultres de damas blanc : & eſtoient huict de chaſcun coſté avecques inſtrumens touts divers de joyeuſe invention, enſemble concordans, & melodieux à merveille, varians en tout temps, & meſure, comme requeroit le progrez du bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuſe diverſité de pas, de deſmarches, de ſaults, ſurſaults, recours, fuites, embuſcades, retraictes & ſurprinſes. Encores plus tranſcendoit opinion humaine, ce me ſembloit, que les perſonnaiges du bal tant ſoubdain entendoient le ſon qui competoit à leurs deſmarches ou retraictes : que pluſtoſt n'avoi[...]

ſignifié le ton la m[illegible]
en place deſignee : [illegible]
cedure feuſt toute diverſe. Car [illegible]
qui ſont en premiere [illegible]
d'exciter le combat, [illegible]
ennemis droict en avant, [illegible]
tre : excepté la premiere [illegible]
quelle leur eſt libre paſſer [illegible]
ſeules jamais ne reculent. [illegible]
d'entr'elles paſſe juſques a [illegible]
ennemy, elle eſt couronnee Royne [illegible]
& prend ſa deſmarche d'ores-navant [illegible]
privilege que la Royne, [illegible]
ne feriſſent les ennemis, [illegible]
le obliquement, & devant [illegible]
leur eſt toutesfois, n'a [illegible]
aulcuns de leurs ennemis [illegible]
laiſſoient leur Royne a deſcouvert [illegible]
prinſe.

Les Roys marchent & prennent [illegible]
nemis de toutes façons en carre [illegible]
ſent que de carreau blanc & [illegible]
ne, & au contraire : exceptez [illegible]
re deſmarche, ſi leur [illegible]
de d'aultres Officiers, fors [illegible]
peuvent mettre en leur ſiege, & [illegible]
ſe retirer.

Les Roynes deſmarchent, & prennent [illegible]
grand liberté que touts aultres [illegible]
touts endroicts & en toute maniere, [illegible]

sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupée: & diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette.

Les Archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing, que pres. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les Chevaliers marchent & prennent en forme ligneare, passant ung siege franc, encores qu'il feust occupé ou des siens ou des ennemis: & au second soy posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur qui est sault grandement dommageable à partie adverse, & de grande observation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Les Custodes marchent & prennent à face tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant comme les Roys, & peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en siege vuide: ce que ne font les Roys.

La Loy commune és deux parties estoit en fin derniere du combat assieger & clorre le Roy de part adverse, en maniere qu'évader ne peust de costé quelconque. Icelluy ainsi clos fuir ne pouvant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat & perdoit le Roy assiegé. Pour doncques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celluy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, & se prennent les ungs les

; de touts endroicts, advenant le son de la
ue. Quand aulcun prenoit ung prisonnier
·ti contraire, luy faisant la reverence,
ıppoit doulcement en main dextre, le
it hors le parquet & succedoit en sa pla-
il advenoit qu'ung des Roys feust en
, n'estoit licite à partie adverse le pren-
ins estoit faict rigoureux commande-
ì celluy qui l'avoit descouvert, ou le
en prinse, luy faire profonde reverence,
vertir, disant, [2] Dieu vous gard; afin
que

ı *vous gard*] *Echec*, ou,
on parloit ancienne-
France. *Ave*, qui est
chose que *je vous sa-*
Roman de la Rose, *f.*
ıé de l'édition de 1531.
l'image du jeu des E-
: en termes empruntez
e jeu, l'Auteur parle
erre que s'entrefirent
ms Charles d'Anjou,
ı de Suabe, & Henri
Roi d'Espagne, & de
es deux derniers, après
: de leur armée:

'ux, comm: saux gar-
m:tz
cz & Folz & Paon-
:tz
hevaliers au jeu perdi-
nt,
ı de l'Echequier sailli-
nt:
paour eurent or d'estre
ns

Au jeu qu'ilz eurent entre-
prins,
Mais, qui la verité regarde
D'estre prins ilz n'avoient pas
garde;
Puis que sans Roy se comba-
toient,
Echiec & mat rien ne doub-
toient,
Ne cil avoir ne les povoit
Qui contre eulx aux Eschiecz
jouoit,
Fust à pied, ou fust en ar-
çons;
Car on n'have pas les gar-
çons,
Folz, Chevaliers, Sergens ne
Rocz;
Car, selon la verité des motz,
Je n'en quiers point nully flat-
ter,
Ainsi comme il va du mat-
ter,
Puisque des Echetz me sou-
vient,
Se tu y scez riens; il convient,
K 2 Que

que de ses officiers feust secouru & couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salüé le genoil gausche en terre luy disant, bon jour. Là estoit fin du tournay.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnaiges du bal combattent.

AInsi posées en leurs assiettes les deux compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation Martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentée cessarent, seullement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost adveint, car à ung ton nouveau, veismes que la Nymphe parquée devant la Ronye,

Que cil soit Roy que l'on dict haves,
Quant tous ses hommes sont Esclaves,
Et qu'il se voit seul en la place,
Et ne voit rien qui le soulace,
Ains s'enfuit par ses ennemis,
Qui l'ont en tel povreté mis.

CHAP.

yne, feit ung tour entier à gauſche vers ſon
y , comme demandant congié d'entrer en
nbat, enſemble auſſi ſaluant toute ſa com-
gnie. Puis deſmarcha deux carreaulx avant
bonne modeſtie, & feit d'ung pied reveren-
à la bande adverſe, laquelle elle aſſailloit. Là
ſarent les muſiciens aurez, commençarent
argentez. Icy n'eſt à paſſer en ſilence, que
Nymphe avoir en tour ſalüé ſon Roy & ſa
npaignie : afin qu'eulx ne reſtaſſent ocieux,
eillement la reſalüarent en tour entier gi-
its à gauſche : exceptée la Royne laquelle
s ſon Roy ſe deſtourna à dextre, & feut
te ſalutation de touts deſmarchans obſer-
: en tout le diſcours du bal, le reſalüe-
nt auſſi, tant d'une bande comme de l'aul-
. Au ſon des muſiciens argentez deſmar-
ι la Nymphe argentée laquelle eſtoit par-
ée devant ſa Royne, ſon Roy ſalüant gra-
ıſement, & toute ſa compaignie, eulx de
ſme la reſalüant, comme ha eſté dict des
tres, excepté qu'ils tournoient à dextre, &
r Royne à ſeneſtre : ſe poſa ſus le ſecond
reau avant, & faiſant reverence à ſon ad-
ſaire, ſe tint en face de la premiere Nymphe
ée, ſans diſtance aulcune, comme preſtes à
nbattre, ne feuſt qu'elles ne frappent que
coſtez. Leurs compaignies les ſuivent, tant
ées qu'argentées, en figure intercalaire, &
font comme apparence d'eſcarmourcher,

tant que la Nymphe Aurée, laquelle estoit premiere on camp entrée frappant en main une Nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, & occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, feut de mesme frappée par l'Archier argenté : une Nymphe aurée le feit ailleurs serrer : le Chevalier argenté sortit on camp : la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adoncq le Roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, & se tira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien muny, & en bonne deffense.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gausche tant aurez qu'argentez, desmarchent & font amples prinses des Nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphe. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse & quelcquefois qu'il ha peu prendre une Nymphe aurée, il l'ha laissé & passé oultre, & ha tant faict qu'il s'est posé pres ses ennemis, en lieu onquel il ha salüé [1] le Roy advers, & dict : Dieu vous gard'. La bande aurée ayant cestuy advertissement de secourir

CHAP. XXV. 1 *Le Roy advers*] Lisez *advers*, non pas *auré*, comme ont les nouvelles éditions.

secourir son Roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soubdain donner, mais que leur Roy saulvant, ils perdoient leur Custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adoncques se retira le Roy auré à gausche, & le Chevalier argenté print le Custode auré : ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en vanger, & l'environnent de touts costez, à ce que refuïr il ne puisse ny eschapper de leurs mains il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'ung de ses supposts, s'esvertuë & à tors & à travers cherche moyen de soy vanger, assez incautement : & faict beaucoup de dommaige parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule & attend l'heure de revanche : & presente une de ses Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne surprint la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinse de Roy & Royne argentée, & dict bon jour. L'Archier argenté les saluë, il feut prins par une Nymphe aurée, icelle feut prinse par une Nymphe argentée. La bataille feut aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aul-

eulnesfois touts les argentez enfoncent ju
à la tente du Roy auré, soubdain son
poulsez. Entre aultres la Royne aurée
grandes proüesses, & d'une venuë prend
chier, & costoyant prend le Custode arg
Ce que voyant la Royne argentée se m
avant, & fouldroye de pareille hardiesse
prend le dernier Custode auré, & que
Nymphe pareillement. Les deux Roynes
battirent longuement, part taschant de
treprendre, part pour soy saulver, &
Roys contre-garder. Finablement la R
aurée print l'argentée, mais soubdain
elle feut prinse par l'Archier argenté. Là
lement au Roy auré restarent trois Nymp
ung Archier & ung Custode. A l'arg
restoient trois Nymphes & le Chevalier
tre, ce que feut cause qu'au reste plus c
ment & lentement ils combattirent. Les
Roys sembloient dolents d'avoir perdu
Dames Roynes tant aimées : & est tout
estude & tout leur effort d'en recepvoir
tres s'ils peuvent de tout le nombre de
Nymphes, à ceste dignité & nouveau ma
ge : les aimer joyeusement, avecques
messes certaines d'y estre receuës, si elles
netrent jusques à la derniere filliere du
ennemy.[2] Les aurées anticipent, & d'ell

2 *Les aurées*] Dans les nouvelles éditions on lit Lisez *aurées*.

a [illegible]

La [illegible]

[illegible]

. Fe[illegible]

is en [illegible]

nt le C[illegible]

camp. [illegible]

vne [illegible]

nt [illegible]

nent. F[illegible]

e devant M[illegible]

marche[illegible]

e d'a[illegible]

ndeſtineme[illegible]

ant, D[illegible]

aru que [illegible]

ficulté [illegible]

es le Cheva[illegible]

ſtez ſe rend[illegible]

oy auré en [illegible]

y conve[illegible]

ré print [illegible]

nt l'Arch[illegible]

qui reſtoient, à toute leur puiſſance deffendoient leur Roy, mais enfin touts feurent prins & mis hors le camp, & demoura le Roy auré ſeul. Lors de toute la bande argentée luy feut dict en profunde reverence, Bon jour, comme reſtant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de muſiciens commençarent enſemble ſonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigreſſe, geſtes tant plaiſans, maintien tant honneſte, graces tant rares, que nous feuſmes touts en nos eſperits rians comme gens exſtaticques, & non à tort nous ſembloit que nous feuſſions tranſportez és ſouveraines delices & derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier tournay, retournarent les deux bandes en leur aſſiette premiere, & comme avoient combattu paravant, ainſi commençarent à combattre pour la ſeconde fois: excepté que la muſicque feut en ſa meſure ſerrée d'ung demy temps, plus que la precedente. Les progrez auſſi totalement differens du premier. Là je vey que la Royne aurée comme deſpitée de la roupte de ſon armée, feut par l'intonation de la muſicque evoquée, & ſe miſt des premieres en camp avecques ung Archier & ung Chevalier, & peu s'en faillit, qu'elle ne ſurprint le Roy argenté en ſa tente au milieu de ſes officiers. Depuis voyant ſon entreprinſe deſcouverte s'eſcarmoucha parmy la

trouppe,

trouppe, & tant desconfit de Nymphes argentées & aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilée Amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentées fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutesfois leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung Archier en angle lointain, & ung Chevalier errant, par lesquels elle feut prinse & mise hors le camp. Le reste feut bien tost deffaict. [3] Elle sera ung aultre fois mieulx advisée, pres de son Roy se tiendra, tant loing ne s'escartera, & ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignée. Là doncques restarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier bal se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me semblarent porter visaige plus gay & deliberé qu'és deux precedens. Et feut la musicque serrée en la mesure plus que de [4] hemiole, en intonation Phrygienne

3 *Elle sera*] Au lieu d'*elle*, les nouvelles éditions ont *Es*. Lisez *Elle*.

4 *Hemiole*] Macrobe, sur le Songe de Scipion, l. 2. chap. 1. *Hemiolus est, cum de duobus numeris major habet, totum minorem & insuper ejus medietatem: ut sunt tria ad duo. Nam in tribus sunt duo, & media pars eorum, id est, unum. Et ex hoc numero qui* hemiolus *dicitur, nascitur symphonia quae appellatur* διὰ πέντε. Aulu-Gelle l. 18. ch. 14. parle aussi de cette proportion arithmétique, appellée *Quinte* en termes de Musique moderne.

5

gienne & bellicque, comme celle que inventa jadis Marſyas. Adoncques commençarent tournoyer, & entrer en ung merveilleux combat, avecques telle legiereté qu'en ung temps de muſicque ils faiſoient quatre deſmarches, avecques les reverences de tours competens, comme avons dict deſſus : de mode que ce n'eſtoient que ſaults, gambades & voltigemens petauriſticques entrelaſſez les ungs parmy les aultres. Et les voyans ſus ung pied tournoyer apres la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfans, moyennant les coups de fouet ; lors que tant ſubit eſt ſon tour, que ſon mouvement eſt repos, elle ſemble quiete, non ſoy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant ung poinct de quelcque couleur, ſemble à noſtre veuë non poinct eſtre, mais ligne continüe, comme ſaigement l'ha noté Cuſan, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains ; & [5] epiſemapſies à touts deſtroicts réïterez tant d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant ſevere Caton, ne [6] Craſſus l'ayeul tant agelaſte, ne Timon Athenien tant miſanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre

5 *Epiſemapſies*] Geſtes ſignificatifs.

6 *Craſſus l'ayeul*] C'eſt le *Craſſus avus* de Pline, l. 7. ch. 19. où parlant de l'humeur auſtere & de la gravité de ce Craſſus, il le fait *aieul* de cet autre Craſſus qui depuis fut tué par les Parthes.

[illegible]

ce, [illegible]

aire, [illegible]

se mouvoir, [illegible]

[illegible]

ques les [illegible]

[illegible]

à l'aulne. [illegible]

de [illegible]

le plaisir [illegible]

ours, [illegible]

l'aultre, [illegible]

[illegible]

plus [illegible]

sens, [illegible]

ous mesmes [illegible]

coeurs [illegible]

la musique, [illegible]

telle [illegible]

dre le [illegible]

os, à soy lever, [illegible]

rnay [illegible]

Durant [illegible]

nt se disposer, [illegible]

[illegible]

feufmes menez par les Michelots de Geber; & là feufmes inscripts en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au Port Mateotechne, entrafmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

AVoir par deux jours navigé s'offrit à nostre veuë l'Isle des Odes, en laquelle veismes une chose memorable. Les chemins sont animaulx, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'ung animant, s'il se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaulx, & sont les ungs chemins errans, à la semblance des Planettes : aultres chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et veids que les voyaigiers, servans & habitans du pays demandoient, Où va ce chemin ? & cestuy-cy ? On leur respondoit, [1] entre Midy & Fevrolles, à la paroece, à

de même profession. Voyez Hermogene en son Livre *des idées*, & Suidas, aux mots *Alexandre* & *Timothée*.

CHAP. XXVI. 1 *Entre midy & Fevrolles &c.*] Où vous vou-

de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantaige à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprinse.

Aussi, dist Carpalim à Epistemon, quelcque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins chevaulchant. J'y recongneu le grand chemin de Bourges, & le veids marcher [3] à pas d'Abbé, & le veids aussi fuïr à la venuë de quelcques charetiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, & luy faire passer les charettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius sixiéme Roy des Rommains. J'y recongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne à Sainct Quentin, & me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recongneu entre les rochiers le bon [4] vieulx chemin de la Ferrate monté sus ung grand ours. Le voyant de loing me soubvint de S. Hierof-

3 *A pas d'Abbé*] Bourges est situé sur une montagne, ce qui fait qu'on ne peut y aborder qu'à pas comptez, si l'on ne veut se mettre entierement hors d'haléne. D'ailleurs, le chemin des environs de cette ville est presque toûjours mauvais, & elle a plusieurs Abbaies dans son voisinage.

4 *Vieulx chemin de La Ferrate &c.*] C'est le chemin qui coupe la montagne du grand Ours, situee sur la route de Limoges à Tours. On le nomme *chemin de La Ferrate*, parce qu'il est extraordinairement embarassé de grosses pierres qui se sont détachées du roc.

es,

ilez

, cinq

uis

vans,

Philolaüs & Ariſtarchus avoient [7] en icelle Iſle philoſophé : Seleucus prins opinion d'affermer la terre veritablement autour des poles ſe mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous ſemble le contraire eſtre verité. Comme eſtans ſus la riviere de Loire, nous ſembloient les arbres prochains ſe mouvoir, toutefois ils ne ſe mouvent : mais nous par le decours du baſteau. Retournans à nos navires, veiſmes que pres le rivaige on mettoit ſus la rouë trois guetteurs de chemins qui avoient eſté prins en embuſcade, & bruſloit à petit feu ung grand paillard, lequel avoit battu ung chemin, & luy avoit [8] rompu une coſte, & nous feut diſt que c'eſtoit le chemin des aggeres & [9] levées du Nil en Egypte.

CHAP.

7 *En icelle Iſle*] Le mot *icelle* manque dans les nouvelles éditions.

8 *Rompu une coſte &c.*] *Briſer chemins*, dans la ſignification de *brigander ſur les chemins*, ſe lit au devant de l'Hiſtoire de Navarre *in* 8°. imp. à Paris l'an 1596. dans un *Avis* envoïé au Roi Philipes fils de S. Louis par Meſſire Robert d'Artois Viceroi de Navarre.

9 *Levées du Nil en Egypte*] Le Nil de la France c'eſt la Loire, & ceci pourroit bien regarder le ſupplice de quelque ſcélérat, qui en ce tems-là auroit exercé des pirateries ſur ce fleuve, ou qui en auroit endommagé en de certains endroits les levées pour ſe venger de quelqu'un qui avoit ſes Terres dans le voiſinage.

CHAP.



semibriefs de bulles, les freres Minimes haraniers enfumez, aussi les freres [4] Minimes crochus, & que du nom plus diminuër ne se pouvoit [5] qu'en fredons. Par les statuts & bulle patente obtenuë [6] de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient touts habillez en

appelloit autrefois tous les Religieux, etoit une corruption de *béats-fréres*. L'epithete de *glorieux* regarde particulierement les Capucins, qui après l'annee de Noviciat, se font nommer les uns frere Ange ou frere Archange, les autres frere Cherubin & frere Seraphin.

4 *Minimes crochus*] En termes de Musique *Minime & Croche* sont synonymes.

5 *Qu'en freduns*] Si l'on en croit l'Auteur, tout ce qu'il y a de differentes branches de l'Ordre de S. François, sont autant de diverses especes d'esprits foibles, qu'il dit tenir de la Quinte, terme des plus usitez dans la Musique. C'est pourquoi aussi il les designe tous par la signification qu'ont leurs noms de *Petits*, de *Mineurs* ou *Semi-briefs*, de *Minimes* & de *Freduns*, appliquez aux differentes Notes de Musique. Or, comme dans cet Art, le *fredon*, de *fractionis*, augmentatif de *fractus* en sous-entendant *tonus*, est moins une note qu'un fragment de ton, il ne faut point douter que sous le nom de *Freduns* Rabelais n'ait compris parmi les habitans de l'Isle des Esclots, les Jesuites, qui se vantent de n'être pas proprement Religieux, & qui ne sont tout au plus qu'un *tel*, *quel* & dernier Ordre de Religion monastique.

6 *De la Quinte &c.*] Fulgose, l. 2. ch. *de Francisco qui &c.* dit formellement que l'Ermite François de Paule *Princeps quintæ regiæ factus fuit, cui postea ab eo nomen accepit*. Ainsi, ce seroit faire tort aux Religieux Minimes, que de ne les point compter parmi ceux qui, dans le stile de Rabelais, ont leurs Lettres de la *Quinte*: mais ils ne doivent point s'attribuer à eux seuls cet honneur. Dans la pensée de l'Auteur, les autres Religions monastiques tiennent aussi de la *Quinte*, suivant les divers Caprices dont étoient dominez leurs Fondateurs. Ici même, la *Quinte* particuliere aux Fredons me paroit être proprement la fantaisie qui porta Ignace Loyola à obliger ses premiers Disciples à se vêtir d'habits d'une couleur approchante de celle qu'avoient déja choisi les Minimes.

7

trer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire & plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveulx en devant depuis les os bregmaticques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aulcunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians d'advantaige fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceincture en guise de patenostres, chascun [11] un rasouoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, & affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoient une boulle ronde: parce qu'est dict fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derriere; en ceste façon

Tuba gallochiferum ferratis pedibus ibat.
Galoches piez ferrez y couroient à grand' bande.

11 *Ung rasouoir trenchant &c.*] Embléme de l'Hyprocrisie, & allusion au proverbe Italien *Mele in bocca e rasoio à cintola*, ce qui signifie, dit le Dictionaire de la Crusca, *dar buone parole e tristi fatti.* L'Arioste, Chant 14. n. 87. parlant de l'Hypocrisie dit, que sous un exterieur simple & mortifié *Attossicato havea sempre il coltello*: ce qui est pris du Roman de la Rose, *fol.* 75. de l'édition de 1531. en ces termes, qui dépeignent Faux-semblant:

Et fit en sa manche glacier †,
Ung trenchant rasoüer d'acier,
Qui fut forgé en une forge
Que l'on appelle couppe-gorge,
Il fut trempé sur ung tison
Que l'on appelle trahison.

11

† *Lisez* glisser.

façon avoient le visaige caché, & se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, [12] les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle : tant à cause des souliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase & paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix Indicques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens joüans au chapifou. C'estoit moult belle chose de les veoir.

Leur maniere de vivre estoit telle : Le clair Lucifer commençant à paroistre sus terre, ils [13] s'entrebottoient & esperonnoient l'ung l'aultre par charité. Ainsi bottez & esperonnez dormoient

12 *Les Anciens le nomment chareté*] Les anciennes éditions ont *chareté*, de *cara*, d'où *chére*, qu'encore aujourd'hui les vieilles gens disent pour visage. Rabelais en boufonant sur ce mot y cherche une allusion à *charité* pour faire une application maligne des paroles de Saint Pierre, Ep. 1. chap. 4. v. 8.

13 *S'entrebottoient & esperonnoient &c*] *S'entrepoussoient* & *s'aiguillonnoient* l'un l'autre à commencer la journée par quelque bonne œuvre ou par des actes de dévotion : mais tout cela aboutissoit à dormir de plus belle.

moient, ou ronfloient pour le moins: & dor avoient [14] bezicles au nez, ou lunettes pour

Nous trouvions ceste façon de faire e ge : mais ils nous contenterent en la resp nous remonstrans que le jugement final, que seroit, les humains prendroient rep sommeil : pour doncques évidemment r trer qu'ils ne refusoient y comparoistre, c sont les fortunez, ils se tenoient bottez, ronnez & prests à monter à cheval, qua trompette sonneroit.

Midy sonnant (nottez que leurs clochi toient, tant de l'horloge que de l'Eglise réfectoir, faictes selon [15] la divise Pontiale,

belle. On a dit autrefois *botter*, ou comme parle les Lorrains, *boter*, au lieu de *pousser*, de *pulsare* **. C'est ce que signifie en cet endroit *s'entrebotter*.

14 *Bezicles . . . . . ou lunettes pour pure*] Pour le moins. Au ch. 12. du l. 3. Rabelais parlant des *cent bezicles* d'Argus, semble confondre les *bezicles* avec les *lunettes* : mais ici, les *bezicles* sont pour les deux yeux ensemble, & les lunettes pour un seul oeil. Voiez le ch. 30. du l. 4. Ceci au reste, ne regarderoit-il pas de nouveau les Jesuites, ils sont originaires d'Espagne, où jeunes & vieux portent des lunettes par gravité.

15 *La divise Pontiale* Rabelais fait allusion à (Liv. I. Chap. XIX.) dit de certain *Latinisat* quel alleguant l'autorité vien Pontan fameux Italien, souhaitoit que l ches de Notre-Dame fu plumes, & que leur ba d'une queuë de Renard. fait où ce *Latinisateur* a pris ou lû cela de Ponta cet Ecrivain n'a rien de tout ce que nous avons Ainsi, comme ce seroit belais une grande étour de supposer ici comme co un fait qu'ailleurs il n'au voulu prendre sur lui, c

** *Ménage, au mot : Boutons.*

eft. [illegible]

[illegible]

ques [illegible]

it : [illegible]

it qui [illegible]

it. Mais [illegible]

eux, [illegible]

it, fe [illegible]

embr[illegible]

ns mis [illegible]

C[illegible] [illegible]

is & la bouche, [illegible]

clie, & fe [illegible]

[illegible]

[illegible]

it aucunes [illegible]

& aucunes [illegible]

oit le [illegible]

our, & apres [illegible]

on en laquelle [illegible]

une de [illegible]

traict de Venu[illegible]

; Fredon [illegible]

une, apres [illegible]

celle de Venu[illegible], [illegible]

[illegible]

urroit faire [illegible]

[illegible]teur [illegible]

it plusieurs autres [illegible]

peu d[illegible]

de l'ad[illegible]

souoir mouillé en eaüe Mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoit. Le precedent Fredon portant Fortune. C'est ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron & des Academicques, lesquels Vertus veulent preceder, suivre Fortune nous feut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçait quelles antiphones: car je n'entendois leur [16] patelin, & attentivement escoutans aperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, & bien [17] concordante au son de leurs cloches! jamais ne les voyrez discordans. Pantagruel feit [18] ung

16 *Patelin*] Cette expression vient de ce que dans la Farce qui porte le nom de Patelin, ce fourbe affecte dans ses réveries feintes de parler différens langages que le Drapier n'entend pas.

17 *Concordante &c.*] Les Jesuites ne chantent point au Chœur. Et pour ce qui est des cloches, quoiqu'à Bruxelles ils en aïent de grosses, comme on en a dans les Eglises Paroissiales, c'est contre ce qui est communément pratiqué dans leur Ordre. Voiez Misson, Voïage d'Italie, lettr. 37.

18 *Ung Notable mirificque*] Une observation admirable. Dans les *carmes* envoïez par certain Genselin à Ortwinus:

Et cum hoc, textum ubique glossare
Nec non qualem Notabilia in *margine notare.*

Et Froissart, vol. 2. chap. 173. où il parle de frere Jean de Roquetaillade. *Celluy Clerc.... avoit mis hors & mettoit plusieurs authoritez & grans Notables*, & *par especial des incidences fortuneuses qui advindrent de son temps & sont encores advenus depuis au Royaulme de France. Notable* est là substantif,

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] par l'autre [illegible]
par où il [illegible]
quelque [illegible]
comme [illegible]
mais [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

voient par mouftarde & laictuë, [21] comme
moigne Martial avoir efté l'ufaige des anci
Enfin on leur prefentoit à chafcun d'eulx
platelée de mouftarde , & eftoient fervis
mouftarde apres difner. Leur diette eftoit t
Au dimanche ils mangeoient boudins, andc
les, faulciffons, fricandeaulx, haftereaulx,
lettes , exceptez tousjours le [22] formaige d
trée & mouftarde pour l'iffuë. Au Lundy be
pois au lard , avec ample comment , [23] glof
terlineare. Au Mardy force pain benift, foua
gafteaulx, gallettes , bifcuits. Au Mercr
rufterie, ce font belles teftes de moutons,
tes de veau , teftes de bedouaulx , lefqu
abondent en icelle contrée. Au Jeudy, pota
de fept fortes , & mouftarde eternelle par
Au Vendredy, rien que cormes , encores
toi

21 *Comme tefmoigne Martial*] L. 13. épigr. 14.

Claudere quæ cœnas lactuca folebat avorum,
Dic mihi cur noftras inchoat illa dapes?

22 *Formaige d'entrée , & mouftarde pour l'iffuë*] La garfe, dont il eft parlé au ch. fuivant , avoit laiffé aller à fon *fromage* le chat des freres Fredons. La mouftarde que ces Religieux mangeoient enfuite, entant que la graine de moutarde attire les larmes , exprime la pénitence que les Fredons faifoient d'un péché dans lequel ils ne voient s'empêcher de ret tous les jours.

23 *Glofe interlineare*] voit de vieux Livres en chans vers Latins , ave glofes interlinéaires, qui vent qu'à remettre dan ordre naturel les mots c Poëfie avoit dérangez. à quoi fait allufion l'Au qui par cet *ample Commen* entend une bonne qu d'andouilles ou d'autres fe bles viandes , & par la *interlinéaire* de bonne grai fonde les pois.

ent-elles trop meures, selon que juger je
ıvois à leur couleur. Au Samedy, rongeoient
os; non pourtant estoient-ils paovres ne
ıffreteux, car ung chascun d'eulx avoit be-
ice de ventre bien bon. Leur boire estoit
g antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçay
el breuvaige du pays. Quand ils vouloient
yre ou manger, ils rabatoient les cahuets de
ırs caputions par le devant, & leur servoit de
riere. Le disner parachevé, ils prioient Dieu
s-bien, & tout par fredons: le reste du jour,
endant le jugement final, ils s'exerçoient à
ıvre de charité. Au Dimanche se pelaudant
ng l'aultre. Au Lundy s'entrenazardant. Au
ardy s'entregratignant. Au Mercredy s'entre-
ouchant. Au Jeudy s'entretirant les vers du
z. Au Vendredy s'entrechatouillant. Au Sa-
dy s'entrefouettant. Telle estoit leur diete,
and ils residoient on convent: si par com-
ındement du Prieur claustral ils issoient hors,
ffense rigoureuse, sus peine horrificque leur
oit faicte, poisson lors ne toucher, ne man-
r qu'ils seroient sus mer ou riviere: ne chair
le qu'elle feust, lorsqu'ils seroient en terre
me: afin qu'à ung chascun feust evident qu'en
ıïssant de l'object, ne jouïssoient de la puis-
ıce & concupiscence: & ne s'en esbranloient
n plus que le roc Marpesian, le tout faisoient
ecques antiphones competentes à propos:
usjours chantant des aureilles comme avons
dict.

dict. Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'ung l'aultre comme devant, & bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuict l'Esclot entroit, & gens debout, là esmouloient & affiloient leurs rasouoirs : & la procession faicte metoient les tables sus eulx, & repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces [24] joyeulx freres Fredons, & entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : & s'escriant haultement, dist : [25] O le gros rat à la table ! [26] je romps cestuy-là, & m'en vay par

24 *Joyeulx fréres Fredons*] Boufons. Aussi plaisans en fait de Religion, que le sont les Fredons en fait de Musique. Le Marchand à Panurge, au l. 4. chap. 6. de Rabelais : *Vous estes, ce croy-je, le joyeulx du Roy?*

25 *O le gros rat à la table* !] Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre, *O le gros rat !* lui dit-on, comme Epistémon à Homenas, l. 4. ch. 53. Ici, dans l'exclamation de Frere Jean il y a une allusion de *rat* à *ras* ou *rasé*, comme tout Fredon devoit l'être suivant les statuts de l'Ordre, & comme frere Jean avoit remarqué qu'avant que de repaître un Fredon affiloit son rasoir & se couvroit de la table, il s'écrie par un jeu de mots assez froid, *O le gros rat à la table* ! Dans quelques éditions anciennes, & même dans les nouvelles on lit *O les gros rats*, mais il faut lire, *O le gros rat*, comme dans quelques autres plus anciennes, & dans celles de Nierg 1573. de Lyon 1596. & de 1626.

26 *Je romps cestuy-là &c.*] Je vous romps le dé & m'en vais, la conversation me déplaît, & je m'ennuie ici. Amadis, tom. 9. chap. 57. *Ce n'estoit à vous, dit Timbrie, à qui il se devoit adresser, mais à moy qui mérite d'estre aimée & qui ne vous doy rien, je dy quant à la beauté. Hé, ma chere Cousine, di. Helene, je vous romps ce coup-là, n'en voulez-vous pas croire ces damoiselles de l'Infante Alastraxerée, vous souvient il point

par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi-bien que feut aulx [27] sacres nocturnes de Canidie ! pour le veoir à plein fond peter, & contrepetant fredonner. A ceste heure congnois-je en verité que sommes en terre antictone & antipode. En Germanie l'on desmolit Monasteres & defroque-on les Moines, icy on les erige à rebours & à contrepoil.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge interrogeant ung frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosyllabes.

PAnurge depuis nostre entrée n'avoit aultre chose que profondement contemplé le minois de ces [1] Royaulx Fredons : adoncques tira

point de ce qu'elles dirent quand elles furent par deçà, lorsque nous leur demandasmes de la beauté d'Arlande ?

27 *Sacres nocturnes de Canidie*] Consultez l'Antiquité, elle ne vous dira rien de ces sacrifices ou mysteres nocturnes de *Candie* dont parlent toutes les éditions, anciennes & nouvelles. Aussi est-ce *Canidie* qu'on doit lire, & ceci est pris d'Horace Liv. 1. Satir. 8. où Priape raconte ce qui lui arriva au fort de certaines conjurations, que faisoit de nuit & en sa présence la Sorciere Canidie. Rabelais parle déja d'elle Liv. 3. chap. 16. où les nouvelles éditions la nomment *Canidie*, sur lequel endroit on peut voir le Scholiaste de Hollande.

CHAP. XXVIII. 1 *Royaulx Fredons*] Etablis dans l'Isle des Esclots par le Roi Benius.

tira par la manche ung d'iceulx, maigre me ung diable foret, luy demanda, [2] Fr fredon, fredonnant, fredondille, où est l se?

Le Fredon luy respond, [3] Bas.

Pan. En avez-vous beaucoup ceans peu.

Pan. Combien au vray sont-elles? Fr.

Pan. Combien en vouldriez-vous? Fr.

Pan. Où les tenez-vous cachées? Fr. là.

Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes eage: mais qu'elles corsaiges ont-elles droict.

Pan. Le taint quel? Fr. lis.

2 *Frater, fredon, fredonnant, fredondille*] C'est comme on lit dans l'édition de Nierg 1573. Dans celles de Lyon même année, & 1584. il y a *frater*, *fredon*, *fredon*, *fredondille*, & dans celle de 1626. *Frater*, *fredon*, *fredondille*. Je crois qu'il faut lire comme dans celle de 1600 & dans les nouvelles: *Frater*, *fredon*, *fredonnant*, *fredondille*. La derniere syllabe retranchée de *fredonnant* dans trois éditions anciennes aiant fait qu'on y lisoit deux fois *fredon* tout de suite, a donné lieu à d'autres de supprimer comme inutile le dernier *fredon*,

3 *Bas*] Avant que de parcourir tous ces différens monosyllabes, il est bon de sçavoir que Rabelais ne l à frere Fredon, que pe personne de ce Re moquer de la Regle François, en ce que sa choses elle recommand lence comme la Reine ms Chretiennes. Au 144. de la Passion de personnages, les six e Satellites, qui s'appret saisir de la personne veur, s'étant chacun e par monosyllabes, Dra d'entr'eux dit à Mald compagnon:

Qui voudroit fai convent,
Voicy fréres de la g dre.

L [illegible]

Le [illegible]

Le [illegible]

Le [illegible]

Les [illegible]

Leurs [illegible]

Leur [illegible]

Les pie [illegible]

Les ta [illegible]

Le [illegible]

E [illegible]

Q [illegible]

Les [illegible]

Q [illegible]

De [illegible]

De [illegible]

Leur [illegible]

Leur [illegible]

[illegible]

Tome I

Pan. Touts les susdicts draps quels sont-ils Fr. fins.

Pan. Qu'est-ce de leurs souliers? Fr. cuir.

Pan. Mais quels sont-ils voluntiers? F ords.

Pan. [5] Ainsi marchent en place? Fr. tost.

Pan. Venons à la cuisine, je dis des garses, sans nous haster esplucbons bien tout par menu.

Pan. Qu'y a-t-il en la cuisine? Fr. feu.

Pan. Qui entretient ce feu-là? Fr. bois.

Pan. Ce bois icy quel est-il? F. sec.

Pan. De quels arbres le prenez? Fr. d'Ifz.

Pan. Le menu & les fagots? Fr. d'houst.

Pan. Quel bois bruslez en chambre? Fr. pin

Pan. Et quels arbres encores? Fr. teils.

Pan. Des garses susdites, j'en suis de moitié comment les nourrissez-vous? Fr. bien.

Pan. Que mangent-elles? Fr. pain.

Pan. Quel? Fr. bis.

Pan. Et quoy plus? Fr. chair.

Pan. Mais comment? Fr. rost.

Pan. Mangent elles point souppes? Fr. poin

Pan. Et de pastisserie? Fr. prou.

Pa

5 *Ainsi marchent en place? Fr. tost*] On lit ainsi dans les anciennes éditions, & tout de suite viennent ici vingt-six Demandes & autant de Réponses que les nouvelles éditions avoient omises sur celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais q on a restituées sur celle Nierg 1573. & sur celles 1596. & 1626. Les nouvel éditions ont ici, *Ainsi mang en place; Fr. rost.*

J'ay [illegible]
r. [illegible]
. Comment. [illegible]
. Et les [illegible]
Je demande comment [illegible]
. Est-ce [illegible]
. Quoy donc. [illegible]
r. bœuf.
. Et quoy [illegible]
Et quoy [illegible]
. Quoy d'avantage [illegible]
. Item : Fr. [illegible]
. Qu'on [illegible]
. Et pour [illegible]
. Pour [illegible]
. Et quoy [illegible]
. Et quoy [illegible]
. Mais quel [illegible]
erds.
. Que mettez-vous [illegible]
. Et des [illegible]
. Quoy [illegible]
. Puis [illegible]
. Mais comment [illegible]
. Quoy ? Fr. [illegible]
. Quel ? Fr. [illegible]
. En hyver ? [illegible]
. Au Printemps [illegible]

[illegible]

Pan. En esté ? Fr. frais.
Pan. En Automne & vendange ? Fr. doulx.

¶ Pote de froc, s'escria frere Jean, comment ces mastines icy fredonnicques debvroient estre grasses, & comment elles debvroient aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien, & copieusement ! Attendez, dist Panurge, que j'acheve. Quelle heure est quand se couchent ? Fr. nuict.
Pan. Et quand elles se levent ? Fr. jour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon [7] que je chevaulchay de cest an : Pleut à Dieu, & au benoist sainct Fredon, & à la benoiste & digne vierge saincte Fredonne, qu'il feust premier President de Paris ? Vertu guoy, mon ami, quel expediteur de causes, quel abregeur de procés, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit ! Or maintenant venons sus les aultres vivres, & parlons à traicts & à sens rassis de nosdictes

[8] sœurs

ques à la langue. Les Italiens appellent de même le vin verd *vino brusco*.

¶ Les Italiens ont presque toûjours à la bouche le mot *cazzo* (*Il membro virile*) en signe d'admiration ou de jurement, ici frere Jean entendant parler frere Fredon de leurs G.. donne un signe d'admiration très-convenable à cette conversation, puisque *potta* en Italien est *la na-della donna*. Dict. d'Oudin.

7 *Que je chevaulchay de cest an*] A qui de cette année j'ai tiré les vers du nez : ou, proprement & comme on parloit autrefois, *que je chevallas de cest an*. Ce terme au reste, pourroit bien être emprunté de la Musi-

que

[8] sœurs en charité. Quel est le [9] formulaire ? Fr. gros.

Pan. A l'entrée ? Fr. frais.

Pan. Au fond ? Fr. creux.

Pan. Je disois quel y faict ? Fr. chauld.

Pan. Qu'y a-il au bord ? Fr. poil.

Pan. Quel ? Fr. roux.

Pan. Et celluy des plus vieilles ? Fr. gris.

Pan. Le sacquement d'elles, quel ? Fr. prompt.

Pan. Le remuëment des fesses ? Fr. dru.

Pan. Toutes sont voltigeantes ? Fr. trop.

Pan. Vos instruments quels sont-ils ? Fr. grands.

Pan. En leur marge, quels ? Fr. ronds.

Pan. Le bout : de quelle couleur ? Fr. baile.

Pan. Quand ils ont faict, quels sont-ils ? Fr. cois.

Pan. Les genitoires, quels sont ? Fr. lourds.

Pan. En quelle façon troussez ? Fr. pres.

Pan. Quand c'est faict, quels deviennent ? Fr. mats.

Pan. Or par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous ? Fr. Jus.

Pan. Que disent-elles en culetant ? Fr. mot.

Pan. Seullement elles vous font bonne chiere, au

que, où si je ne me trompe, *chevaucher une note*, c'est la traverser d'une barre.

8 *Sœurs en charité*] De nos sœurs, comme on parle.

9 *Formulaire*] Moule.

au demourant elles pensent joly ca
Fr. vray.

Pan. Vous font-elles des enfans ? Fr. 1

Pan. Comment couchez-vous ensemble
Fr. nuds.

Pan. Par ledict serment qu'avez faict, (
tesfois de bon compte ordinaireme
faictes-vous par jour ? Fr. six.

Pan. Et de nuict ? Fr. dix.

Cancre, dist frere Jean, le paillard ne
gneroit passer seize, il est honteux.
Voire, le ferois-tu bien aultant, frere Jea
est, par Dieu, [10] ladre verd.
Ainsi font les aultres ? Fr. touts.

Pan. Qui est de touts le plus galand ? F.

Pan. N'y faictes-vous oncques faulte ? Fr

Pan. Je perds mon sens en ce poinct. A
vuidé & espuisé en ce jour precedent
vos vases spermaticques, au jour 1
quent y en peut-il tant avoir ? Fr. p

Pan. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'
celebrée par Theophraste. Mais si pa
peschement legitime, ou aultrement

10 *Ladre verd*] Excessivement paillard. Bouchet, Serée derniere, parlant des avantages de la ladrerie. *Outre ces commoditez*, dit-il, *les ladres font plus de plaisir aux femmes que les autres, & sont quasi toujours dessus, à raison de la chaleur estrange qui les brusle par dedans : & aussi que leurs vases . tiques sont remplis de gro meurs crües, visqueuses tüeuses, qui font enfler & le trinquet. A cette ca sieurs femmes ayans eu a des ladres, ont souhaité q maris le fussent.*

ce deduict advient quelcque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? Fr. mal.

Pan. Et lors que font les garses? Fr. bruit.

Pan. Et si cessiez ung jour? Fr. pis.

Pan. Alors que leur donnez-vous? Fr. [11] trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. Bren.

Pan. Que dis-tu? Fr. pets.

Pan. De quel son? Fr. cas.

Pan. Comment les chastiez-vous? Fr. fort.

Pan. Et en faictes quoy sortir? Fr. sang.

Pan. En cela devient leur tainct? Fr. tainct.

Pan. Mieulx pour vous il ne seroit? [12] Fr. painct.

Pan. Aussi restez vous tousjours? Fr. craincts.

Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. sains.

Pan. Par ledict serment de bois qu'avez faict, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faictes? Fr. Aoust.

Pan. Celle quand plus brusquement? Fr. Mars.

Pan. Au reste vous le faictes? Fr. gay.

Alors dist Panurge en soubriant, Voicy [13] le

11 *Trunc*] Le tronc. De toutes les anciennes éditions il n'y a que celle de 1600. où on lise *truc* comme dans les nouvelles.

12 *Fr. painct*] Après cette réponse on lit dans les vieilles éditions : *Pan. Aussi restez vous toujours? Fr. craincts.* Omission que les nouvelles éditions ont faite après les trois de Lyon 1573. 1584. & 1600.

15 le poure Fredon du monde : Avez-vous entendu

15 *Le poure Fredon du monde*] Le *premier* du monde en son genre, ou, le *prime del mondo* des François Italianisez. Voiez Rab. l. 3. ch. 27. & H. Etienne, pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau lang. Fr. Ital. Au c. 73. du 2. vol. de Perceforest on lit : *Or sachez damoiselles, que pour le grant honneur de vous, nostre* poure *prouesse à icelles fois sera monstrée.* Et au ch. 132. du même vol. il est dit que la Damoiselle qui devoit être mariée la premiere, auroit sur elle à certaine fête le *poure* joyel que le Chevalier au Dauphin lui conquit par sa prouesse au grand Tournoi. Froissart, vol. 2. ch. 83. parlant de la terrible extrémité où se trouva réduit le Comte de Flandres en 1382. le soir du propre jour qu'il fut défait près de Bruges par les Gantois ses sujets rebelles. *Au matin*, dit cet Historien, *il*, (le Comte) *pouvoit bien dire, je suis l'un des plus* poures *Princes du Monde Chrestien, & en la nuyct ensuivant il se trouva en celle petitesse.* Dans tous ces passages, comme ici dans Rabelais, *poure* vient de *potiore* ablatif de *potior* comparatif de *potis.* De sorte que l'Abbé Guyet qui à la marge de son Rabelais a mis à l'endroit de ce mot Gaulois *plus rare*, semble en avoir à peu près compris l'étymologie. Denys Sauvage de Fontenailles, ch. 98. du 2. vol. édition de Froissart, voulant éclaircir ces paroles de l'édition de Vérard, *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, les a rendues par *l'un des plus puissans* pour *Prince Chrestien du monde*, en quoi, bien qu'il ait rencontré pour le sens, il a eu d'autant plus de tort de changer le texte de l'ancienne édition, qu'aïant emploïé la particule *pour* dans sa paraphrase on ne sait s'il n'a pas pris le *poure* de Vérard pour cette particule mal orthographiée & devant être précédée de *puissant* que cette ancienne édition auroit omis. Et à ce propos je remarquerai en passant, qu'un de mes amis aïant eu la bonté de faire à mon occasion consulter sur le sujet du même passage, un très-beau Manuscrit de Froissart, bien plus ample que les imprimez, & qui se garde à Breslau Capitale de la Silesie, dans la Bibliothéque du Collége de S. Elisabeth, au lieu de *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, on y a trouvé *l'un des plus* puissans *Prinche de toute la Chrestienté.* D'où je conclus que *poure* dans la signification du Latin *potior* n'est peut-être pas si ancien que Froissart, & que même ce mot pourroit bien avoir aussi été fourré dans Perceforest par ceux, qui comme du depuis Marot & Denys Sauvage, s'aviserent mal à propos environ le regne de Charles V. de

entendu comme il eſt reſolu, ſommaire & & compendieux en ſes reſponſes? il ne rend que monoſyllabes. Je croy qu'il feroit d'une ceriſe trois morceaulx. Corbieu, diſt frere Jean, ainſi ne parle-il avecques ſes garſes, il y eſt bien polyſyllabe: vous parlez de trois morceaulx d'une ceriſe; par [14] ſainct Gris, je jurerois, que d'une eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, & d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il eſt [15] halbrené. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante [16] ferraille de Moines ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les vivres, puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont [17] les Rois & grands Princes?

CHAP.

de mettre & de publier en nouveau langage nos vieux Romans & nos plus anciens Auteurs. Voiez les Lettr. de Pâquier, tom. I. pag. 85. & 86. Sorel, Biblioth. Fr. pag. 198. & les Contes d'Eutrapel, ch. 35.

14 *Sainct Gris*] François d'Aſſiſe, Patriarche des freres gris. Plus haut déja, l. 4. ch. 9. *Sang* Sainct Gris, *eſt-il fonet competent pour mener cette toupie!*

15 *Halbrené*] Mal en ordre, dégingandé, déchiré.

16 *Ferraille de Moines*] Alluſion de *frérailles* à ferraille. Par rapport à ce que les Moines mendians fatiguent le monde à force d'exagérer les incommoditez de leur état, Epiſtémon les compare à la méchante *ferraille* qui dans les vieux meubles ne manque pas de ſe faire entendre deſagréablement lorſqu'on les remuë.

17 *Les Rois & grands Princes?* Le Proverbe dit:

De quelque part que l'homme abonde,
Il n'a que ſa vie en ce monde.

CHAP.

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de Caresme desplaist à Epistemon.

AVez-vous, dist Epistémon, noté comment ce meschant & malautru Fredon nous ha allegué Mars, comme mois de ruffiennerie; Ouy, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en Caresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, & resserrer les furies Veneriennes. En ce, dist Epistémon, pouvez vous juger de quel sens estoit celluy Pape qui premier l'institua, que ceste villaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus [1] embrené en paillardise, qu'en la saison de Caresme: aussi pour les évidentes raisons produictes de touts bons & sçavans Medicins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité, qu'en cestuy temps: febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, saleures, garon, salades toutes composées d'herbes venericques, comme eruce, nasitord, targon, cresson,

CHAP. XXIX. 1 *Embrené en paillardise*] Confit, englué, engagé dans la paillardise comme dans de la poix.

cresson, berle, responce, pavot cornu, houblon, figues, ris, raisins. Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahy, si voyant le bon Pape, inventeur du sainct Quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, & se disperse par la circonference des membres, comme la seve faict és arbres, auroit ces viandes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penser est que au papier baptistere de Touars, plus grand est le nombre des enfans en Octobre & Novembre nez, qu'és dix autres mois de l'année, lesquels selon la supputation retrograde, tous estoient faicts, conceus & engendrez en Quaresme. Je, dist frere Jean des Entommeures, escoute vos propos, & y prens plaisir non petit: Mais le Curé de Jambert attribuoit ce copieux engroississement de femmes, non aux viandes de Quaresme, mais aux petits [2] queteurs voultez, aux petits [3] prescheurs bottez, aux petits confesseurs

2 *Queteurs voultez*] Tout courbez à force d'avoir porté la besace.

3 *Prescheurs bottez*] Predicateurs Cordeliers. Le Roman de la Rose, fol. 74. tourné, edit. de 1531.

Mais Beguins à grands chaperons,
Aux chieres basses & alises,
Qui vont ces larges robes grises,
Toutes fretelées de crottes,
Houseaulx froncez & larges bottes.

Bottes dans ces vers veut dire [illegible], ordinairement [illegible], &c

ſeurs crottez, leſquels damnent, par c
temps de leur empire, les ribaulx mariez
toiles au deſſus des gryphes de Lucifer. A
terreur les mariez plus ne biſcoterent
chambrieres, ſe retirerent à leurs femmes
dict. Interpretez, diſt Epiſtémon, l'in
tion de Quareſme à voſtre fantaſie, ch
abonde en ſon ſens, mais à la ſuppreſſio
celluy, laquelle me ſemble eſtre [4] impend
s'oppoſeront touts les Medicins, je le
je leur ay ouï dire. Car ſans le Quareſme
leur art en meſpris, rien ne gaigneroi
perſonne ne ſeroit malade. En Quareſme
toutes maladies ſemées : c'eſt la vraye
niere; la naïfve couche & promoconde de
maulx : encores ne conſiderez que ſi Q
me faict tout les corps pourris, auſſi faict
ames enraiger. Diables alors font leurs o
Caffards alors ſortent en place. Cagots tie
leurs grands jours, forces ſeſſions, ſta
perdonnances, ſyntereſes, confeſſions,
temens, anathematizations. Je ne veulx
tant inferer que les [5] Arimaſpiens ſoie

ce mot vient de *fractellum* d'où *frétel*, comme on a appelle cette flûte à ſept tuïaux inégaux, qui ſemblent avoir été rompus d'un ſeul roſeau. Ainſi on y trouve enſemble & d'une ſeule vûë les Fredons *hallebrenez*, & les Prêcheurs *bottez* & même les Confeſſeurs *crottez* qui v
en ſuite.

4 *Impendente*] C'eſt
on doit lire, confor
aux anciennes édition
pas *impudente*, comme
nouvelles.

5 *Arimaſpiens*] Sou

a meilleurs que nous, mais je p rle à propos.
· ça dist Panurge, couillon cultant & fre-
nnant, que vous semble de cestuy cy, est-il
; hereticque? Fr. [6] tres. Pan. Doibt-il pas
re brusle : Fr. doibt. Pan. Et le plustost
'on pourra? Fr. soit. Pan. Sans le faire par-
uillir? Fr. sans. Pan. En quelle maniere donc-
es? Fr. vif. Pan. Si qu'enfin s'en ensuive?
. mort. Pan. Car il vous a trop fasché? Fr. [7]
. Pan. Que vous sembloit il estre? Fr. fol.
n. Vous dictes fol ou enraigé? Fr. plus. Pan.
je vouldriez-vous qu'il feust? Fr. ards. Pan.
n en ha bruslé d'aultres? Fr. tant. Pan. Qui
:oient hereticques? Fr. moins Pan. Encores
bruslera-on? Fr. maints. Pan. Les rachapte-
z-vous? Fr. grain. Pan. Les faut-il pas touts
ux brusler? Fr. fault. Je ne sçay, dist Epis-
mon, quel plaisir vous prenez raisonnant
ecques ce meschant [8] penillon de Moine :
mais

ces peuples, qui au dire de
ne & d'Aulu-Gelle n'avoient
'un œil, l'Auteur entend les
ropéens septentrionnaux. De-
is qu'ils avoient embrassé la
:formation, ils étoient re-
rdez dans l'Eglise Romaine
mme des gens qui en renon-
nt à la Tradition s'étoient
lontairement privez de l'un
s yeux de la Foi

6 *Tres*] Très-hérétique, hé-
tique tout outre.

7 *Las*] Helas, quoi donc?

8 *Penillon*] Bout de Moine, déchiré, déguenillé, dont les pans de la robe ne sont que des haillons. Au ch. 81. du tom. XI. d'Amadis, il est parlé des *penaillons* délabrez de la pucelle Finistée, qui avoit long-tems erré avec Amadis de Grece, dans la quête de l'Emperiere Niquée femme de ce Prince, & dans Oudin *Penaillons* & *Penillons* sont tous les deux également interpretez *censi*, *stracci*.

mais si d'ailleurs ne m'estiez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. Voire teur, dist Epistémon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Jean en riant, as-tu ton vin, paovre Panurge, [9] tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul.

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes les Pays de Satin.

JOyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, naviguasmes par deux jours: au troisiéme descouvrit nostre pilot une Isle belle & delicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le pays de Satin tant renommé entre les paiges de Court, duquel les arbres & herbes jamais ne perdoient ne fleur

9 *Tu n'eschaperas jamais &c.*] Dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1596. & 1626. on lit *tu n'eschappes jamais*, ce qui étant manifestement une faute, a donné lieu aux nouvelles de s'en tenir à celles de 1584 & 1600. qui ont, *tu n'eschapperas jamais*.

fleur ne fueilles, & [illegible] ve-
lours figuré. Les bestes [illegible]
tapisserie. Là nous veismes [illegible]
oiseaulx és arbres, tels [illegible]
ça en figure, grandeur, [illegible]
excepté qu'ils ne mang[illegible]
ne chantoient, poinct [illegible]
comme font les nostres: [illegible]
mes que n'avions encores veu, [illegible]
veismes divers Elephans, en [illegible]
nance: sus touts j'y notay les [illegible]
femelles, presentez à Romme [illegible]
leur instituteur, au temps de Germ[illegible]
veu de l'Empereur Tibere, [illegible]
Musiciens, Philosophes, [illegible]
baladins: & estoient à table [illegible]
[illegible]

CHAP. XXX. 1 *Pavaniers &c.*] Voiez Pline, l. 8. chap 2. Ce fut du tems de Germanicus que ces Eléphans furent vûs à Rome danser ce que Rabelais appelle la *Pavane*, espece de danse que Ménage soupçonne avoir été ainsi appellée de la ville de *Padoue*. Je dis qu'il soupçonne, mais cette étymologie est vraie, & il auroit pû la donner pour telle si ce passage d'Antonio Massa Gallesi, l. 3. *de Exercitatione jurisperitorum* lui avoit été connu. *Ita[illegible] nos musica imperitos musico[illegible]bus eam quam appellant Lucretiam, seu Paduanam aut [illegible]* [illegible]

poſition, beuvans & mangeans en ſilence, comme beaulx peres au refectoir. Ils ont le muſeau long de deux coubdées, & le nommons proboſcide, avec lequel ils puiſent eaüe pour boire, prennent palmes, prunes & toute ſorte de mangeailles, s'en deffendent & offendent comme d'une main : & au combat jectent les gens hault en l'aer, & à la cheute les font crever de rire. Ils ont joinctures & articulations és jambes : ceulx qui ont eſcript le contraire, n'en veirent jamais qu'en painćture: entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainſi les appelloit [2] Juba : [3] Pauſanias dict eſtre cornes, non dents : Philoſtrate tient que ſoient dents, non cornes : ce m'eſt tout ung, pourveu qu'entendiez que c'eſt le vray yvoire, & ſont longues de trois ou quatre coubdées, & ſont en la mandibule ſuperieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui diſent le contraire, vous en trouverez mal, voire feuſt-ce Elian tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dançans aulx ſonnettes ſus chordes & [4] funambules : paſſans auſſi ſus les tables en plein bancquet ſans offenſer les beuveurs beuvans.

J'y

2 *Juba*] Voiez Pline, l. 8. ch. 3.

3 *Pauſanias*] Dans ſes Eliagues.

4 *Funambules*] La plûpart de ceci eſt pris de Pline, l. 8. ch. 2. & 3.

J'y veids ung Rhinoceros du tout ſemblable à ceſtuy que Henry Clerberg m'avoit aultrefois monſtré : & peu differoit d'ung verrat qu'aultrefois j'avois veu à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au mufle longue d'une coubdée, & poinctuë, de laquelle il oſoit entreprendre contre ung Elephant en combat, & d'icelle le poignant ſoubs le ventre (qui eſt la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. J'y veids trente-deux Unicornes : c'eſt une beſte felonne à merveilles, du tout ſemblable à ung beau cheval, excepté qu'elle ha la teſte comme ung Elephant, la queuë comme ung Sanglier, & au front une corne aiguë, noire, & longue de ſix ou de ſept pieds, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creſte d'ung coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la leve roidde droicte. Une d'icelles je veids accompaignée de divers animaulx ſaulvaiges, avecques ſa corne emunder une fontaine : là me diſt Panurge, que ſon courtault reſſembloit à ceſte Unicorne, non en longueur du tout, mais en [5] vertus & proprieté. Car, ainſi

[5] *Vertus & proprieté*] C'eſt ici une raillerie contre Paul Jove qui au 18. Livre de ſon Hiſtoire a attribué à la Corne du Monocéros, que nous appellons Licorne, cette merveilleuſe proprieté ſur la foi des peuples du Roiaume de Goiame en Afrique. A entendre cet Ecrivain, Elien raconte toutes les mêmes merveilles de cette corne, mais il n'y a rien de

ainsi comme elle purifioit l'eaüe des n
fontaines d'ordure ou venin aulcun qui
& ces animaulx divers en seureté v
boire apres elle, ainsi seurement on
apres luy [6] fatrouiller sans dangier c
cre, verolle, pisse-chaulde, [7] poulains
& tels aultres menus suffraiges : car si
cun estoit au trou Mephiticque, il [8] es
tout de sa corne nerveuse. Quand, di
Jean, vous serez marié, nous ferons l'
vostre femme : pour l'amour de Di

de tel dans Elien, & au ch. 20. du 16. Livre de son Histoire des animaux, qui est le seul endroit où il parle du Monocéros, on ne trouve pas un mot de cela. A l'endroit que j'ai cité de Paul Jove, l'Auteur parlant de quelques cornes de Licorne qu'il avoit vûës, avoit originairement écrit *ex his* (*cornibus*) DUOS *vidimus* BICUBITALES†. L'édition de Bâle 1578. lui a corrigé ce solécisme, car j'y ai trouvé, *ex his* DUO *vidimus* BICUBITALIA. Touchant la corne de Licorne & ce qu'on en doit croire, il faut voir Primerose l. 4. de ses erreurs populaires dans la Medecine ch. 38.

6 *Fatrouiller*] Lisez ainsi conformément aux anc tions. *Farfouiller*, les nouvelles, ne se dans celle de 1600.

7 *Poulains grenez* que même au ch. 5. gn. Pantagr. il faut l division, comme 21. du l. 2. *Grenez* roit l'épithéte de ce que ces tumeurs pustules véroliques.

8 *Esmondoit*] Le éditions, & mêm anciennes ont *esmo* on doit lire *esmondo* mement à celle de peu plus haut l'. avoir vû une Licor sa corne *émundoit* ne.

† *Voiez l'édit. de Venise* 1553. *tom.* 1. *fol.* 393. Bâle 1560. *tom.* 1. *pag.* 873.

puisque nous en donnez instruction fort salubre. Voire, respondit Panurge, & soubdain en l'estomach la belle petite [9] pillule aggregative de Dieu, composée de vingt deux coups de poignard à la Cesarine. Mieulx vauldroit, disoit frere Jean, une tasse de quelcque bon vin frais. J'y veids la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pommes d'or, parce que MILA signifie pomme & brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y veids ung Chameleon, tel que le descript Aristote, & tel que me l'avoit quelcquesfois montré [10] Charles Maris, Medicin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne: & ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y veids trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois veu. Ce sont Serpens, ayans chascun sept testes diverses. J'y veids quatorze Phenix. J'avois leu en divers Autheurs qu'il n'en estoit qu'ung en tout le monde, pour ung eage: mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en veirent oncques aill.urs qu'au

9 *Pillule aggregative de Dieu &c.*] Pillule *de Dieu*, comme déja l. 4. ch. 50. *jambe de Dieu*, c'est une pilule, une jambe par excellence. On appelle en Medecine *aggregatives* certaines pilules purgatives de differentes humeurs qu'elles rassemblent; ce qui donne lieu à l'Auteur de nommer aussi aggrégatifs les coups de poignard qui concoururent tous ensemble à envoier Jule César en l'autre monde, tenir son rang parmi les Dieux du Paganisme.

10 *Charles Maris*] Peut-être *Marais*, comme on lit ce nom là dans l'édition de 1626.

qu'au pays de tapiſſerie, voire feuſt-ce [11] Lactance Firmian. J'y veids la peau de l'Aſne d'or d'Apulée. J'y veids trois cents & neuf Pelicans. Six mille & ſeize oizeaulx Seleucides marchans en ordonnance & devorans les Saulterelles parmy les bleds : des Cynamolges, des Argathyles, des Caprimulges, des Thinnuncules, des Crotenotaires, voire, dy-je, des Onocrotales avecques leur grand goſier, des Stymphalides, Harpyes, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartaſonnes, Tarandes, Ures, Monopes, [12] Pegaſes, Cepes, Neades, Preſteres, Cercopithecques, Biſons, Muſ-

11 *Lactance Firmian*] Dans un Poëme du Phénix qu'on doute qui ſoit de lui, mais qu'il pourroit fort bien avoir compoſé étant encore Païen.

12 *Pegaſes* [*Cepes*, *Neades*, *Preſteres*, *Cercopithecques*,] *Biſons &c.*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les éditions de Holande, & dans les trois de Lyon, 1573. 1584. & 1600. *Pephages*, *Neates*, ou *Neares*, *Steres*, & *Corcopiteques*, comme on lit dans les anciennes, autant de fautes. *Cartazone* eſt le nom Indien de la Licorne dans Elien. Les *Pegaſes* ſont des chevaux aîlez que Pline, l. 8. ch. 21. dit ſe trouver en Ethiopie. C'eſt Elien qui pale du *Cepe*, des *Neades* & des *Preſteres*. Voiez ſon Hiſtoire des animaux, l. 6. ch. 51. & l. 17. ch. 8. & 28. Les *Ures* ſont une eſpece de taureau noir que les Tartares appellent *Thua*, & qu'on ne trouve que dans les forêts de la Maſſonie. Ces peuples & les Moſcovites appellent *Suber* les *Biſontes*, & les Alemans nomment *Au-rox* cet animal, qui effectivement eſt fait comme les *Ures*, ſinon qu'il a le poil des environs du cou, long comme l'a le Lion. Voiez Du Pinet, dans les notes marginales ſur le 10. ch. du 28. Livre de ſa traduction de Pline, & ſur tous ces noms en général, Pline lui-même, l. 8. ch. 49. l. 10. ch. 33. l. 28. ch. 10. & l. 30 ch. 15.

Musmones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

J'y veids [13] la my-Quaresme à cheval : la my-Aoust & la my-Mars luy tenoient l'estaphe : Loupsguaroux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Camelopardales, Oryges.

J'y veids une Remore, poisson petit, nommé Echineis des Grecs, aupres d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer : je croy bien que c'estoit celle de [14] Periander le Tyran, laquelle ung poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus. Frere Jean nous dist, que par les Courts de Parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts [15] poursuivans, nobles, roturiers, paovres, riches, grands, petits, [16] pourrir les corps & enraiger les ames. Les premiers estoient [17] poissons d'Avril, ce sont Maquereaulx : les seconds [18] beneficques Remo-

13 *La my-Quaresme à cheval &c.*] L'Auteur se jouë sur le mot de *mi* qui joint à *Carême*, à *Aoust*, & à *Mars* semble faire un composé monstrueux, comme en font un dans les Centaures ces épithétes de *mi-hommes* & *mi-chevaux* que nos vieux Poëtes leur ont données.

14 *Periander le tyran &c.*] Voiez Pline, l. 9. c. 25. & l. 32. c. 1.

15 *Poursuivans*] Plaideurs poursuivans leurs droits.

16 *Pourrir les corps*] Pourrir de vérole.

17 *Poissons d'Avril*] On appelle poisson d'Avril le Maquereau, parce qu'on le pêche en Avril. Voiez la Bruiére Champier, l. 20. ch. 15. de son *de re cibaria*.

18 *Beneficques Remores &c.*] Le chap. 25. du 9. Livre de Pline

mores : c'eſt ſempiternité de procès ſans fin de jugement. J'y veids des Sphinges, des Raphes, des Oinces, des [19] Cephes, leſquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derriere comme les pieds d'ung homme : des Crocutes, des Eales, leſquels ſont grands comme Hippopotames, ayans la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme ſont les aureilles d'Aſne. Les Leucrocutes beſtes tres legieres, grandes comme Aſnes de Mirebalais, ont le col, la queuë & poictrine comme ung Lion, les jambes comme ung Cerf, la gueule fenduë juſques aux aureilles, & n'ont aultre dents qu'une deſſus, & une aultre deſſoubs ; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne ſonnarent. Vous dictes qu'on ne veit oncques [20] Aire de ſacre, vrayement j'y en veids unze, & le notez bien. J'y veids des [21] halle-
bar-

Pline commence ainſi : *Eſt parvus admodum piſcis aſſuetus petris, echeneis appellatus : hoc carinis adhærente, naves tardius ire creduntur, inde nomine impoſito, quam ob cauſam amatoriis quoque* veneficiis *infamis eſt, & judiciorum ac litium* mora *quæ crimina una laude penſat fluxus gravidarum utero ſiſtens, partuſque continens ad puerperium.* Il eſt évident que l'Auteur fait alluſion à ce paſſage, mais il a écrit exprès *beneficques* à la Gaſconne, par rapport aux délais qui en matiere de procès ſont des *bénéfices* pour la partie qui les obtient.

19 *Cephes &c.*] Sur tout cela voiez Pline, l. 8. ch. 19. & ſuiv.

20 *Aire de Sacre*] Plutarque l'a remarqué dans ſes Demandes des choſes Romaines.

21 *Hallebardes gauſchieres*] La hallebarde ſied mal dans la main gauche, mais les hautelicies

bardes gauſchieres, ailleurs n'en avois veu. J'y veids des [22] Mantichores, beſtes bien eſtranges; elles ont le corps comme ung Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme ung homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les aultres, comme ſi vous entrelaſſiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres: en la queuë elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions, & ont la voix fort melodieuſe. J'y veids des Catoblepes, beſtes ſaulvaiges, petites de corps: mais elles ont les teſtes grandes ſans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconque les veoit, meurt ſoubdainement, comme qui verroit ung baſilic. J'y veids des [23] beſtes à deux dos, leſquelles me ſembloyent joyeuſes à merveilles & copieuſes en culetis, plus que n'eſt la motacille, avecques ſem-

liſſiers n'y regardent pas de ſi près.

22 *Mantichores*] Sur ces derniers noms d'animaux voiez Pline, L. 8. ch. 21. & 30.

23 *Beſtes à deux dos &c.*] Dans ce ch. les uns trouvent une raillerie des fantaſques imaginations qui regnent dans les tapiſſeries de hauteliſſe, d'autres une très-fine ſatire du goût dépravé qu'on avoit autrefois pour l'Amadis & pour tant d'autres bien plus anciens Romans de Chevalerie, où on ne rencontre par tout que monſtres à combattre, que prodiges & qu'enchantemens. Or, comme il eſt très-ordinaire d'y trouver auſſi des *bêtes-à-deux-dos*, & que c'eſt là un monſtre qu'on ne voit point dans les Romans plus chaſtes, comme l'eſt celui des Amours de Theagéne & de Chariclée, de là vient, ſelon moi, que l'Auteur place ici ce Monſtre, parmi quantité d'impertinences dont il ſe moque.

ſempiternel remuëment de cropions. J'y veids des eſcreviſſes laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, leſquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faiſoit moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI.

Comment au Pays de Satin nous veiſmes Ouï-dire, tenant eſchole de teſmoignerie.

PAſſant quelcque peu avant en pays de Tapiſſerie, veiſmes la mer Mediterranée ouverte & deſcouverte juſques aux abyſmes, tout ainſi comme au goulfre Arabic ſe deſcouvrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs iſſans d'Egypte. Là je recongneu Triton ſonnant de ſa groſſe conche, Glauque, Protée, Nerée & mille aultres Dieux & monſtres marins. Veiſmes auſſi nombre infiny de poiſſons en eſpeces diverſes, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, reſpirants, belutants, chaſſants, dreſſants eſcarmouches : faiſants embuſcade, compoſants treſves, marchandants, [1] jurants, s'es-

CHAP. XXXI. 1 *Jurants, s'esbattants*] Rabelais pour ſe mocquer des licences poëtiques des Ouvriers en tapiſſerie dit que les poiſſons en ce païs-là font toutes les actions non ſeulemens

tres gens aussi de loisir, comme feut Chrysippus [3] ou Aristarchus de Sole, lequel demoura [4] cinquante huict ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisay [5] Pierre Gilles, lequel tenoit ung urinal en main, considerant en profunde contemplation l'urine [6] de ces beaulx poissons. Avoir longuement consideré ce pays de Satin, Pantagruel dist : J'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais je ne m'en peulx en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim ; repaissons, repaissons, dis-je, & tastons de ces anacampserotes qui pendent là dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Je doncques prins quelcques myrobalans qui pendoient à

Si je ne voy pour me conduire à port
De vos beaux yeux la clarté & support.

3 *Ou Aristarchus de Sole &c.*] L'Auteur sçavoit bien que cet Admirateur des Abeilles duquel il vouloit parler étoit de Sole, mais comme il y avoit eu deux Philosophes fameux, l'un & l'autre de la même ville, & qu'écrivant de memoire il ne pouvoit pas dire positivement lequel des deux avoit donné tant d'attention à ce merveilleux Insecte, il les nomme ici tous deux, encore se méprend-t'il en ce qu'il appelle le dernier *Aristarchus*, & non pas *Aristomachus*, comme l'a appellé Pline, l. XI. ch. 9.

4 *Cinquante huict ans &c.*] Ménage avouë qu'il y en a cinquante-six qu'il cherche d'où vient *ramberge* dans la signification de certain goût ou de certaine odeur de melon, sans pouvoir trouver cette étymologie.

5 *Pierre Gilles &c.*] Philosophe & Naturaliste né à Albi dans le Languedoc l'an 1490. & mort en l'année 1555.

6 *De ces beaulx poissons*] Ceux de la Méditerranée, dont il publia un Catalogue très-superficiel, imprimé chez Gryphius en 1533. sous le titre *de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.*

à ung bout de tapisserie : ma[illegible] mascher, ny avaller ; & le[illegible] proprement dict & juré, que leur [illegible] se, & n'avoient saveur aucune [illegible] qu'Heliogabalus la eust p[illegible] sumpt de bulle, forme de [illegible] avoit long-tems faict jeusner [illegible] en fin bancquet somptueux, a[illegible] rial : puis lés paissoit de viande[illegible] marbre, en potterie, en paincture & [illegible] figurées. Cherchans donques par [illegible] viandes aulcunes trouverions, [illegible] ung bruit strident & divers, comme [illegible] sent femmes lavans la bu[illegible], ou [illegible] moulins du Bazacle lés T[illegible] [illegible] journer nous transportasmes [illegible] & veismes ung pet[illegible] viei[illegible] [illegible] faict & monstrueux, on le nomm[illegible] [illegible] il avoit la gueule fendue jusque[illegible] [illegible] dedans la gueule sept langues, & [illegible] gue fenduë en sept parties [illegible] de toutes sept ensemblement [illegible] propos & languaiges divers : avoit aussi [illegible] la-teste & le reste du corps autant [illegible] comme jadis eut Argus d'yeux [illegible] toit [8] aveugle, & para[illegible] [illegible]

[illegible]

7 Contrefaict [illegible] qu'on retienne & qu'on redise [illegible] les choses comme on les avoi[illegible] ouïes.

Autour de luy je veids nombre innu
d'hommes & de femmes escoutans & a
& en recongneu aulcuns parmy la tro
sans bons minois, d'entre lesquels ung
tenoit une Mappemonde, & la leur
sommairement par petits aphorismes,
venoient clercs & sçavans en peu d'he
parloient de choses prodigieuses eleg
& par bonne memoire : pour la c
partie desquelles sçavoir ne suffiroit l
l'homme, des Pyramides du Nil, d
lone, des Troglodytes, des Himant
des Blemmyes, des Pygmées, des C
des monts Hyperborées, des Egipan
tous les diables, & tout par Ouï-dir
veids, selon mon advis, Herodote,
Solin, Berose, Philostrate, Mela, St
tant d'aultres anticques : plus [10] Albe
cobin grand, [11] Pierre Tesmoin, l
second, Volaterran, [12] Paulo Jovio

9 *De touts les Diables*] De tout, même des Diables. Allusion à ceux qui ont écrit de la Magie.

10 *Albert le Jacobin grand*] Albert le grand, de l'Ordre des Jacobins.

11 *Pierre Tesmoin*] Pierre Martyr né à Anghiera près de Milan. Il est ici désigné sous le nom de *Pierre Tesmoin*, parce que Μάρτυς en G *témoin* en François.

12 *Paulo Jovio homme*] Homme C'est l'*il valent-huo* liens appliqué à Pa peu moins sérieus Matthieu de Couci de *vaillant historien* me Monstrelet.

† *Voiez la préface de son Hist. de Charles VII.*

nt homme. [illegible]
rmenian, [illegible]
ovic R[illegible]. [illegible]

3 [illegible]
des [illegible]
rance [illegible]
nier [illegible]
Terre [illegible]
es [illegible]
equence [illegible]
1624. [illegible]
[illegible] I. [illegible]
[illegible]
[illegible]
ns, qu [illegible]
e sujet [illegible]
is, C[illegible]
te [illegible]
Franc[illegible]
mais [illegible]
jamais [illegible]
[illegible]
rimez.
4 C[illegible]
, i. [illegible]
tez [illegible]
[illegible]
[illegible]
me [illegible]
is qu'[illegible]
nairem[illegible]
s que C[illegible]
mon des [illegible]
la même [illegible]
1. Hist. de [illegible]
896. C'e[illegible]
, aura [illegible]
e Chartes [illegible]

Le Canada [illegible]

combien d'aultres modernes historiens cache[illegible] derriere une piece de tapisserie [18] en Tapino[illegible] escripvant de belles besongnes, & tout pa[illegible] Ouï dire.

Derriere une piece de velours [19] figuré à fueille de menthe, pres d'Ouï-dire, je veids nombre grand de Percherons & Manceaulx bons estudians, jeunes assez : & demandant en quelle faculté ils applicquoient leur estude : entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, & en cestuy art profictoient si bien, que partans du lieu & retournez en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans seur tesmoignage de toutes choses à ceulx qui plus donneroient

Capral Portugais, de Lisbonne à Calecut, se trouve en Italien dans le 3. volume des navigations recueillies par Ramusio.

18 *En Tapinois &c.*] En cachette, pour n'être point contrôlez dans une infinité de mensonges absurdes qu'ils avançoient hardiment sur la foi d'autrui.

19 *Figuré à feuille de menthe &c.*] A tant d'Auteurs qui ont parlé par ouï dire, Rabelais joint ici les *Manceaux* & les *Percherons* qu'on accuse de parler volontiers à crédit de ce qu'ils ignorent : & ceux d'entre ces deux peuples, que par allusion de *menthe* à *mentir* il place derriere une piece de velours figuré à feuille de menthe, ce sont de jeunes gens du païs, qui s'étudient de bonne heure à colorer & à déguiser un fait, soit dans le Barreau, ou lorsqu'il s'agira de gagner l'argent de quiconque les emploïera pour déposer en sa faveur :

Malebouche, que Dieu maudie,
Eut Souldoyers de Normandie.

Dit le Roman de la Rose, f. 25. de l'édition de 1531. Ce qui témoigne que ce n'est pas d'aujourdhui qu'on fait la guerre aux Normans sur le peu de scrupule qu'ils se font assez souvent d'épargner la verité.

CHAP.

ient par journée, & tout par Ouï-dire. Dic-
s-en ce que vouldrez, mais ils nous donna-
nt [20] de leurs chanteaulx, & beusmes à leurs
rils à bonne chiere. Puis nous advertirent
rdialement, qu'eussions à espargner verité,
nt que possible nous seroit, si voulions par-
nir en Court de grands Seigneurs.

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous feut descouvert le Pays de [1] *Lanternois.*

MAl traictez & mal repeus on pays de Satin, navigasmes par trois jours, au
latriesme en bon heur approchasmes de Lanrnois. Approchans veismes sus mer certains
etits feux volans : de ma part je pensois que ussent non lanternes, mais [2] poissons, qui
e la langue flamboyans, hors la mer feissent u : ou bien [3] Lampyrides, vous les appellez

20 *De leurs chanteaulx &c.*] rands menteurs & grands mpeurs de bourse, mais, comme dit Marot,

Au demeurant, les meilleurs fils du monde.

CHAP. XXXII. 1 *Lanternois*] lis des gens éclairez, des leres ou des Savans.

2 *Poissons &c.*] Voiez Pline, l. 9. ch. 27.

3 *Lampyrides &c.*] Pline, l. XI. ch. 28. les nomme ainsi du nom Grec, mais au ch. 26. du 18 Livre il leur donne le nom Latin de *Cicindeles*. De là vient que l'Auteur met ici l'un & l'autre nom.

lez Cicindeles, là reluisans, [4] comme au font en ma patrie l'orge venant à matu Mais le pilot nous avertit, que c'estoit ternes des guets, lesquelles autour de la lieuë descouvroient le pays, & faisoien corte à quelcques lanternes estrangieres comme bons Cordeliers & Jacobins alloi comparoistre au Chapitre provincial. D tant toutesfois que feust quelcque progi de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoi

CHAPITRE XXXII

Comment nous descendismes au port des nobiens, & entrasmes en Lanternoi

SUs l'instant entrasmes au port de La nois. Là fus une haulte tour recon Pantagruel la lanterne de la Rochelle, la nous feit bonne clairté. Veismes aussi la terne de Pharos, de Nauplion, & d'Acro en Athenes sacrée à Pallas. Pres le port e petit villaige habité par les [1] Lychnobien

4 *Comme au soir font en ma patrie l'orge venant à maturité*] C'est-à-dire *comme il se fait*, comme on voit qu'il arrive. L'Auteur parle ici après Pline, l. 18. ch. 26. suivant quoi il devoit dire *font*, co ment à l'édition de 16 lit *faict* dans les autr tions.

CHAP. XXXIII. 1 *biens . . . . . gens de bien*

sont peuples vivans de lanternes, comme en nos pays les [2] briffaulx vivent de Nonnains, gens de bien & studieux. [3] Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au Palais feusmes conduicts par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du Havre [4] à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposames les causes de nos voyaige & deliberation : laquelle estoit, là impetrer de la Royne de Lanternois une Lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyaige que faisions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & voluntiers : adjoustants qu'en bonne

dieux] Gens de Lettres, qui ne trouvant de vrai plaisir qu'à étudier, brûlent plus d'huile dans leurs cabinets qu'ils n'usent de souliers à se promener.

2 *Briffaulx vivent de Nonnains*] Les *Briffaux*, autrement appellez *freres-Chapeaux* parce qu'ils portent des chapeaux au lieu de froc, sont des freres lais fondez en *bref* du Pape, & entretenus par des Religieuses non rentées afin de quêter pour elles. Ils vivent de Nonnains en ce que ce sont des Nonnains qui les nourissent.

3 *Demosthenes &c.*] C'est qu'il perçoit les nuits à étudier.

4 *A haults-bonnets, comme Albanois*] Plus haut déja l. 3. ch. 25. *va .... & te fais lanterner à quelque Albanois, si auras ung chapeau pointu. A present*, dit Nicot, *on appelle en particulier* Albanois, *ces hommes de cheval armez à la legere, autrement dits* Stradiote, *où* Stradiots.... *qui portent les chapeaux à* haute testiere, *desquels on se sert pour chevaux legers, qui viennent du païs d'*Albanie, *dont les Papes se servent encore de ce temps ez garnisons de plusieurs villes du Saint Siége.* Par ces trois *Obeliscolychnies*, l'Auteur paroit entendre trois Religieux contemplatifs, dont les capuchons enfoncez faisoient de leurs quilles autant d'*obélisques* semblables au chapeau Albanois, dont la pointe a la figure d'un chaperon de lanterne.

bonne occasion & opportunité estions l vez, & qu'avions beau faire chois de nes, lors qu'elles tenoient leur Chapit vincial. Venants au Palais Royal, feusn deux lanternes d'honneur, sçavoir est, terne d'Aristophanes, [5] & la lante Cleanthes, presentez à la Royne : à la Panurge en languaige Lanternois exposa vement les causes de nostre voyaige. E mes d'elle bon recueil, & commanc d'assister à son soupper, pour plus facil choisir celle que vouldrions pour guid que nous pleut grandement, & ne fe negligents bien tout noter & considerer en leurs gestes, vestemens & maintien, c en l'ordre du service. La Royne estoit de [6] Crystallin vierge, de Touchie, [7] c ge de masquin, passementé de gros di: Les lanternes du sang estoient vestuës, cunes de Strain, aultres de pierres phen le demourant estoit de corne, de papie toille cirée. Les fallots pareillement leurs estats d'anticquité de leurs maisons. lement j'en advisay une de terre comm pot, en rang des plus gorgiases : de ce n

l

5 *Et la lanterne de Cleanthes*] Voiez les Adages d'Erasme, Chil. 1. cent. 7. ch. 72.

6 *Crystallin vierge*] Crystal de roche.

7 *Ouvraige de masquin*] *Da-masquiné*, ou, comme o l'édition de 1626. *da*

8 *Aulcunes de Stra* *Strin*, espece de diam tard. Voiez Oudin *Strin*.

ant entendu
etus, de ia
s mille dra
& accoustre
se de Mar
xe, jadis
as.
jadis
Palat
Cyme
g beau
la teste.
, iante
t deux
de ci
: &
nd, &
caires. L'

ne s'assit on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes feurent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne feut servie d'ung gros & roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussi feurent les lanternes du sang exceptées du reste, & [15] la Lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle feut servie d'une chandelle de noix, & la provinciale du bas Poitou, laquelle je vey estre servie [16] d'une chan-

pothecaires] Le Luminaire des Apoticaires, *Luminare Apothecariorum* avoit été imprimé *in fol.* à Turin dès l'annee 1492. chez Nicolas *de Benedictis* & Jacob *Suigus* *, & ce Livre avoit pour Auteur certain Jean Jacques Manlius *de Bosco* d'Alexandrie : mais on voïoit sur la même matiere encore un autre volume appellé *Luminare minus* de la façon d'un nommé Quiricus *de Augustis*, de Tortone **. Ces deux étant défectueux en plusieurs manieres, & se rencontrant d'ailleurs mille fautes d'impression grossieres & dangereuses dans toutes les éditions qui s'en étoient faites jusqu'en 1549. Nicolás Mutoni Luquois, Médecin à Milan, les revit & les augmenta cette année-là, & les publia l'un & l'autre en un seul volume dont on voit une édition de Venise chez Jerôme Scot 1556.

15 *La lanterne Provinciale de Mirebalais &c.*] Il n'y a gueres de Couvent d'hommes qui dans son voisinage n'ait pour le moins une Maison de Religieuses. Or, à propos de ce que sur le plus haut du Clocher de Mirebeau, qui, soit dit en passant, tomba environ l'année 1694. on allumoit une lampe à huile de noix, faite en forme de chandelier, l'Auteur voulant désigner la Supérieure des Religieuses voisines des Cordeliers de Mirebeau, & le galant de cette fille, parle d'elle sur le pié d'une lanterne qui étoit servie d'une chandelle de noix.

16 *Une chandelle armée*] A armoiries. Apparemment que le galant de celle-ci étoit quelque Chevalier. †

17

* *Voyez la Caille, Histoire de l'Imprimerie*, p. 48.

** *Dans l'épit. liminaire de l'édit. de Mutoni.*

† *Voiez les Dames gal. de Brant. T. I.* p. 14. & 188.

chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere apres elles rendoient avecques leurs mecherons. Excepté aussi ung nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. 17 Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs. Apres soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous feit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.

NOstre noble lanterne nous esclairant, & conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'Isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, & dist à Pantagruel : Aujourd'huy avons nous ce que cherchons avecques fati-

17 *Elles ne luisoient &c.*] Cette grosse [illegible] de lanterne prétendoit qu'il n'appartenoit pas à de pauvres jeunes lanternes qu'elle gouvernoit de briller où elle étoit, & on les voyoit s'esteindre peu à peu faute de quelqu'un qui leur fît revenir le teint. Ce ch. au reste, est une imitation de Lucien, dans sa description de la ville des Lampes.

fatigues & labeurs tant divers. Puis se re
manda courtoisement à nostre Lanterne.
nous commanda tout bien esperer, & qu
chose qui nous appareust, n'estre aulcun
effrayez. Approchant au temple de la
Bouteille, nous convenoient passer parm
grand vignoble faict de toutes especes
gnes, comme Phalerne, Malvoisie, Musc
Taige, Beaulne, [1] Mirevaulx, Orleans,
cardent, [3] Arbois, Coussi, Anjou, G
Corsicque, [4] Vierron, Nerac, & aultre

CHAP. XXXIV. 1 *Mirevaulx*] Paroisse voisine de Frontignan, dans le Diocése de Montpellier.

2 *Picardent*] Vin blanc, qui croît dans le voisinage de Pézenas. Le raisin en est gros & la peau mince, mais le vin, quoique piquant & chaud à l'estomac, ne se garde pas.

3 *Arbois*] Sorte de vin blanc, doux & piquant qui croît dans le territoire d'Arbois, petite ville de la Franche-Comté, entre Salins & Poligni. Jean de la Bruiére Champier, ch. 12. du 18. Livre de son *de re cibaria. Dulcia vina apud nos gratissima mulierculis esse video, tum alba, tum rubentia: sed imprimis alba, adhuc turbida & acumen dulcedini conjunctum habentia, elegantioribus palatis gratissimè bibuntur. Id genus verò apud Burgundos.* Arbosium (*quod equidem Arvisio Chiorum pretio gustu minimè cedit:*) *qu absimile illi in Capraria quod nos in triremibus Romam navigantes defu mente VII. Pontifice, deg mus.* Charles Etienne, c *Prædium rusticum*, pag. l'édit. de 1554. appelle c le *Derbois*, & le vin des e *Derbosianum.*

4 *Vierron*] Plus hau l. 1. ch. 13. *J'entens d vin Breton, lequel point en Bretagne, mais en ce de Verron*, & au ch. même Livre: *Ceux . . . . zoust, des Coldreaux, de de Coulaines.* Verron Paroisse de l'Election de che en Anjou; mais ce appelle proprement le *Verron* ou *Vierron* c'es cette Langue de terre qu tit au confluant de la L de la Vienne.

dict vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoit [5] fueille, fleur, & fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre [6] lanterne magnificque nous commande manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, & prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs ung arc anticque, auquel estoit le trophée d'ung beuveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en ung bien long ordre de flacons, [7] bouraches, bouteilles, fiolles, barils, barreaulx, pots, pintes, [8] semaises anticques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formaiges vieulx & semblable confic̃ture entrelassée de pampre, & ensem-

5 *Feuille, fleur, & fruict*] Pline, l. 16. ch. 27. parle d'une sorte de vigne qui porte à la fois du raisin en fleur, du verjus, & des grappes qui commencent à meurir.

6 *Lanterne magnificque &c.*] Comme auroit pû faire à ses Bedeaux un Recteur d'Université.

7 *Bouraches*] De l'Espagnol *borracha*, qui signifie une sorte de flacon de cuir dont on se sert à mettre du vin pour le Voïage.

8 *Semaises anticques*] Régulierement on doit écrire *Cymaise*, qui est, dit le P. Monet, *un vase d'airain à porter vin, façonné en doucine, & cymaise d'architecture.* On appelle *Cymaises* à Dijon de certains grands pots d'étain à l'antique, dans lesquels la ville envoïe du vin par honneur en des occasions de cérémonie. Comme ils sont d'une forme ondoïante, concave par le milieu, convexe par le haut & par le bas, on les a par cette raison nommez *Cymaises* de Κυμάτιον, diminutif de Κῦμα, onde.

enſemble par grande induſtrie fagottée a
ques des ſeps. En aultre, cent formes de[9] v
res à pied, & [10] voyrres à cheval, cuvea
retombes, hanaps, jadaulx, ſalernes, ta
goubelets, & telle ſemblable artillerie
chique. En la face de l'arc deſſoubs les
phores eſtoient ces deux vers eſcripts :

Paſſant icy ceſte poterne,
Garni toy de bonne lanterne.

A cela diſt Pantagruel, avons nous p
veu. Car en toute la region de Lanternois,
ha Lanterne meilleure & plus divine, q
noſtre. Ceſtuy arc finiſſoit en une bell
ample tonnelle, toute faicte de ceps d
gnes, ornez de raiſins de cinq cens cou
diverſes, & cinq cens diverſes formes
naturelles, mais ainſi composées par art
griculture, jaulnes, bleux, tanez, azu
blancs, noirs, verds, violets, riolez, pic
longs, rongs, [11] torangles, couillonnez,
bus, cabus, herbus. La fin d'icelle eſtoit

9 *Voyrres à pied*] Verres qui poſoient ſur un pié.

10 *Voyrres à cheval*] Dits *verres à cheval* par une oppoſition boufonne à *verres à pied*.

11 *Torangles*] Liſez *torangles*, non pas *triangles*, comme ont les nouvelles éditions. *T*... ſe dit ici d'un verre do... *tour eſt à angles*. On a vû... fois des verres & des taſſ... cette forme. On diſoit du... de l'Auteur *tor* & *torner*... *tour* & *tourner*.

de trois anticques lierres, bien verdoyans & touts [12] chargez de bagues. Là nous commanda noſtre illuſtriſſime Lanterne, de ce lierre chaſcun de nous ſe faire ung chappeau Albanois, & s'en couvrir toute la teſte. Ce que feut fait ſans demoure. Deſſoubs, diſt lors Pantagruel, ceſte treille, [13] n'euſt ainſi jadis paſſé la Pontiſe de Jupiter. La raiſon, diſt noſtre preclare lanterne, eſtoit myſticque. Car y paſſant auroit le vin, ce ſont les raiſins, au deſſus de la teſte, & ſembloit eſtre comme maiſtriſée, & dominée du vin, pour ſignifier que les Pontifes, & touts perſonnaiges, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choſes divines, doibvent en tranquillité leurs eſperits maintenir, hors toute perturbation de ſens: laquelle plus eſt manifeſtée en yvrognerie, qu'en aultre paſſion, quelle que ſoit.

Vous pareillement au temple ne ſeriez receus de la dive Bouteille, eſtant par cy deſſoubs paſſez, ſinon que Bacbuc la noble Pontife veiſt de Pampre vos ſouliers pleins: qui eſt acte du tout & par entier diametre contraire au premier & ſignification evidente, que le vin vous eſt en meſpris, & par vous conculqué & ſubjugué.

12 *Chargez de bagues*] De *baïes* ou *bacces*, comme on lit au ch. 8. du l. 1. *Baïe* de lierre ou de Laurier, du Latin *bacca*, c'eſt le fruit de ces deux arbres.

13 *N'euſt ainſi jadis paſſé &c.*] Voiez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines.

jugué. Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist : mais je trouve dedans mon breviaire,[14] qu'en la Revelation, feut comme chose admirable, veuë une femme, ayant la Lune soubs les pieds, c'estoit comme m'ha exposé[15] Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la Lune en teste, & par consequent le cerveau tousjours lunaticque : cela m'induict facillement à croire ce que dictes, Madame Lanterne m'amie.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere ville du monde.

AInsi descendismes soubs terre par ung arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes & Satyres, accompaignans le vieil Silenus riant sus son Asne. Là je disois à Pantagruel : Ceste entrée me revocque en soubvenir la cave paincte de la pre-

14 *En la Revelation &c.*] Dans l'Apocalypse.

15 *Bigot*] Apparemment dans le *Somnium* de Guillaume Bigot, poëme cité par Naudé au 2. ch. de son Addition à l'Histoire de Louis XI.

CHAP.

premiere ville du monde. Car [illegible] peintures pareilles & en pareille tradition comme icy. On est demeurant en cette premiere ville que dictes? Chinon, ou Caynon en Touraine. Je sçay, respondit Pantagruel, aussi Chinon [illegible] j'y ay beu maints verres de vin frais, & ne fais doubte aucune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dit deux ou trois fois: Chinon, petite ville, grand renom, assise sur pierre ancienne, au haut le bois, au pied la Vienne. Mais comment seroit-elle ville premiere du monde? Ou le trouvez-vous par escript? Quelle conjecture en avez? J'ay, dit-il, trouvé en l'escripture sacrée que Cain fut le premier bastisseur de villes. Vraysemblablement doncques la premiere il de son nom nomma Cainon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs & instaurateurs des villes imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est-à-dire Minerve, à Athenes; Alexandre à Alexandrie, Constantin à Constantinople, Pompée à Pompeiopolis.

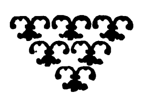
CHAP. XXXV. [illegible] parce [illegible] le Scholiaste [illegible] cette ville a été [illegible] pense [illegible] voit [illegible] pendant [illegible] lie.

lis en Cilice; Adrian à Adrianople; Cana aulx Cananéens, Saba aulx Sabeians; Assur aulx Assyriens; Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. Nous tenant ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit [4] Philosophe) gouverneur de la dive Bouteille, accompaignée de la garde du temple, & estoient touts [5] bouteillons François. Iceluy nous voyant Tyrsigeres, comme j'ay dict, & couronnez de Lierre, recongnoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous feit entrer en seureté, & commanda que droict on nous menast à la Princesse Bacbuc, Dame d'honneur de la Bouteille, & Pontife de touts les mysteres. Ce que feut faict.

CHAP.

4 *Philosophe*] L'édition de 1626. a *Phlosque*, mais je m'en tiens à la leçon commune, qui est *Philosophe*, d'autant plus que suivant la morale de notre Auteur, la vraie Philosophie est à savoir *gouverner la bouteille*, c'est-à-dire boire gaîment sans perdre la Raison.

5 *Bouteillons François*] Les Italiens appellent par injure *boutillons* les François, à peu près comme les Flamans traitent les mêmes François de *Crapaux-Franches* : & cela, parce que les premieres Armoiries du Roïaume étoient, dit-on, des *Crapaux*, qu'on nommoit anciennement *bots* à cause de leur enflure, à laquelle ressemble celle des *bottes* & des *bouteilles*.



CHAP.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.

DEpuis descendismes ung degré marbrin soubs terre, là estoit ung repos : tournans à gausche en descendismes deux autres, là estoit ung pareil repos : puis trois à destour, & repos pareil : & quatre aultres de mesme. Là demanda Panurge, Est-ce icy ? Quants degrez, dist nostre magnificque Lanterne, avez compté ? Ung, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont-ce ? demanda elle : Dix, respondit Pantagruel. Par, dist-elle, mesme tetrade Pythagoricque, multipliez ce qu'avez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout ? dist-elle. Cent, respondit Pantagruel. Adjoustez, dist-elle, le cube premier, ce sont huict, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du Temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye [1] psychogonie de Platon, tant celebrée par les Academiciens, & tant peu enten-

CHAP. XXXVI. 1 *Psychogonie de Platon &c.*] Dans son Timée. Voiez aussi le Traité de Plutarque περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας Chalcidius, Proclus, & les autres Académiciens Commentateurs du Timée.

entenduë : delaquelle la moitié eſt comp
d'unité des deux premiers nombres plein:
deux quadrangulaires & de deux cubiqu
Alors que deſcendiſmes ces degrez nume
ſoubs terre, nous feurent bien beſoing
mierement nos jambes : car ſans icelles ne
cendions qu'en roullant comme tonneaul
cave : Secondement noſtre preclare Lante
car en ceſte deſcente ne nous apparoi
aultre lumiere en plus que ſi nous fuſſion
trou de Sainct Patrice en Hibernie, ou e
foſſe de Trophonius en Beotie. Deſcendu:
viron ſeptante & huict degrez, s'eſcria Pa
ge, adreſſant ſa parole à noſtre luiſante I
terne : Dame mirificque, je vous prie de c
contrit, retournons arriere. Par la mort bc
je meurs de male paour. Je conſens jamai
me marier, [4] vous avez prins de peine, &
gues beaucoup pour moy. Dieu vous le re

2 *Alors que deſcendiſmes ces degrez*] *Deſcendus ces degrez*, comme on lit dans l'édition de 1626. ne vaut rien, puiſque ce n'eſt pas, après avoir deſcendu ces degrez, mais en les deſcendant, qu'il eſt dit précifément que Pantagruel & ſes compagnons eurent beſoin de leurs jambes & de leur lanterne. *Alors deſcendiſmes*, comme ont les nouvelles éditions & cinq anciennes, ne vaut guéres mieux. *Deſcendans* feroit un bon ſens, mais com changement de *deſcendiſm* *deſcendans* feroit un pe lent, je crois qu'il vaut lire *Alors que deſcendime*

3 *Ou en la foſſe de Trop &c.*] Voiez les Adage raſme, Chil. 1. Centur. 77.

4 *Vous avez prins de pe fatigues beaucoup pour moy* fez ainſi, conformément a ciennes édtions.

5 en son grand rendouer. [illegible]
issant hors ceste caverne [illegible]
tournons de grace. Je doubte [illegible]
Tenare, par lequel on descend [illegible]
semble que j'oy Cerberus [illegible]
c'est luy, ou les aureilles me [illegible]
luy devotion aulcune [illegible]
si grand, que quand [illegible]
aulx jambes. Si c'estoit icy la fosse [illegible]
nius, les Lemures & Lamies [illegible]
ront touts vifs, comme jadis [illegible]
ung des hallebardiers de [illegible]
faulte de bribes. [illegible]
mon bedon, tiens [illegible]
paour. As-tu ton braquemart [illegible]
armes aulcunes, [illegible]
tournons.

J'y suis, dist frere Jean [illegible]
je te tiens au collet. [illegible]
porteroient de mes mains [illegible]
sans armes. Armes [illegible]
rent, quand bon cueur [illegible]
plustost armes [illegible]

5 *En son grand* [illegible] lieu où les bonnes [illegible] ront récompensées. [illegible]

6 *Par faulte de bribes* [illegible] est pris des Beotiques [illegible] nias. Van-Dale en [illegible]

aulx [8] champs de la Crau, pres les foss
rianes en Provence, jadis pleurent c
(ils y sont encore) pour l'aide d'He
n'ayant aultrement dequoy combattre l
enfans de Neptune. Mais quoy? desc
nous icy és limbes des petits enfans (p
ils nous conchieront touts) ou bien en
touts les diables? Cor-Dieu, je les vo
leray bien à ceste heure, [9] que j'ay du
en mes souliers. O que je me battray
ment! Où est-ce? où sont-ils? je ne cra
leurs cornes. Mais les deux cornes que l
marié portera, m'en garantiront entiere
le voy jà en esperit propheticque, ung au
teon, cornat, cornu, [10] cornecul. Ga
ter, dist Panurge, attendant qu'on ma
Moines, que n'espouses la fiebvre qu

8 *Champs de la Crau*] Endroit fort pierreux. Ce qui a donné lieu à cette fiction du Poëte Eschyle. Voïez Ménage, au mot *Crau*.

9 *Que j'ay du pampre en mes souliers*] Ici frere Jean donne à entendre qu'il a trinqué, & fait allusion au Proverbe *mettre de la paille dans ses souliers*, pour dire *boire beaucoup*, quoi qu'il reçoive encore une autre explication, mais qui ne convient pas ici.

10 *Cornecul*] *Cocul jusques au cul*, comme a deja parlé frere Jean au 29. chap. de ce Livre.

11 *Hypogée*] Lie
& comme caché dan
de la terre. Budé, a
de son *de Asse*: *Ant*
tuor, *Genethliaci e*
nes quatuor addunt,
cet & occasum, *& n*
quod & mesuronem
hoc est locus medii cœ
oppositum locum quod
dicitur, *hoc est punct*
raneum inter ortum
medium. Et dans ses
les Pandectes, part. 1
de l'édition de 1562
rum appellatio complec
vinarias, *carnarias*,
penuarias, *promptuar*

Car je puisse doncques sain & sain retourner de cestuy [11] Hypogée en cas que je ne te la belme, pour seullement te faire cornigere, cornipetant : aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est [12] assez maulvaise bague. Je me soubviens que Grippeminauld te la voulut donner pour femme : mais [13] tu l'appellas hereticque.

Icy feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu, auquel convenoit [14] Favourer, & par suppression de paroles, & taciturnité de

12 *Assez maulvaise bague*] Marot, dans sa 1. Epitre du Coq à l'Ane :

Oultre plus une femme Ethique
Ne sçauroit estre bonne bague.

Encore dans son Epitre au Roi, pour avoir été derobé :

L'estomac sec, le ventre plat & vague :
Quand tout est dit, aussi maulvaise bague
(On peu s'en fault) que femmes de Paris,
Saulve l'honneur d'elles & leurs maris.

Et dans son dialogue de deux Amoureux, l'un aïant dit par forme de plainte contre sa Maîtresse :

Elle est par le corps-bien plus aure
Que n'est le pommeau d'une dague,

C'est signe qu'elle est bonne bague, repond l'autre.

Panurge, qui avoit résolu de faire cocu frere Jean, ce Moine dit-il avoit épousé la fiévre quarte, avoue que d'ailleurs ce sera pour lui un plaisir bien maigre que de caresser une femme aussi décharnée. C'est ce qu'emportent les termes de *mauvaise bague* ou de méchant meuble, qui sont l'opposé au *buona robba* des Italiens.

13 *Tu l'appellas hereticque*] Au 13. ch precédent.

14 *Favourer*] C'est comme on lit dans l'édition de 1626. & c'est ainsi que l'Abbé Guyet a

de langues : du demourant feit respponse peremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions desespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos souliers [15] feustrez de pampre.

Passons donc, dist Panurge, & donnons de la teste à travers touts les diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ay du couraige tant & plus : vray est que le cueur me tremble : mais c'est pour la froideur & relenteur de ce [16] Cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fievre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour.

CHAP.

remarqué qu'il falloit lire, non pas *savourer*, comme ont toutes les autres éditions anciennes & nouvelles. De *favorare*, qui est la même chose que *favere linguis*, qui dans les sacrifices & autres religieuses Cérémonies des Romains signifioit *faire silence*. Voiez Cicer. *de Divinat.* l. 1. Horace, Ode I. du l. 3. & Pline, l. 28. ch. 2.

15 *Feustrez de pampre*] Les nouvelles éditions ont *fourrez* de *foderum*, conformément à celles de Lyon. Il faut lire *feustrez* du Latin barbare *feltrum*, suivant celle de Nierg 1573. celle d'Estiart 1596. & celle de 1626. *Ex iis* (*ciliis*) *coacta vestimenta vulgò* Feltra *vocamus*, dit Becman, pag. 215. de son *de originibus linguæ Latinæ.*

16 *Cavain*] Rabelais apparemment avoit écrit *canain*, d'où par inversion de l'*u*, *cauain*, & *canayn*, qu'on lit dans les vieilles éditions pour *cavain*, comme le P. Monet écrit ce mot, qu'on écrit & prononce aujourd'hui *cavin*. Sinon, *canain* peut venir de χαῦνος *rictus*, seu *os apertum & magno hiatu diductum.*

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du Temple par soy-mesmes admirablement s'entr'ouvroient.

ENfin des degrez rencontrasmes ung portail de fin jaspe, tout compassé [illegible] à ouvraige & forme doricque, en la face duquel estoit en lettres Ionicques d'or [illegible] ceste sentence, *En vino alithia* c'est à dire, en vin verité.[1] Les deux parties estoient d'airin comme Corinthian, massives, [illegible] à petites vignettes,[2] enlevées, & esmaillées mignonnement selon[3] l'exigence de la sculpture, & estoient ensemble [illegible] refermées esgalement en leur mortaise [illegible], & sans catenas, sans liaison aucune. Seulement y pendoit ung Diamant Indique, de la grosseur d'une febve Egyptiaque, enchassé en or obrizé à deux pointes, en figure exago-ne

CHAP. XXXVII. 1. *Les deux parties estoient d'airin comme Corinthian*] *Arin* pour *airain*, à l'antique. Les nouvelles éditions ont suivi celle de [illegible] où on lit *portes*. Lisez *parties*, conformément aux anciennes. Touchant l'airain de Corinthe, voiez Pline, l. 34. ch. 2. On croit que c'étoit un mélange [illegible] d'argent & d'airain [illegible] que les deux [illegible] progressivement de [illegible].

2 *Enlevées*] En relief, relevées. [illegible] ou dehors *enlevé* pour dire.

ne, & en ligne directe : à chascun costé vers le mur pendoit [3] une poignée de Scordon. La nous dist nostre noble Lanterne que eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Seullement qu'eussions à obtemperer és instructions de la Pontife Bacbuc : car entrer dedans, ne luy estoit permis [4] pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, & d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, & à la dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée: tira aussi de [5] l'esseuil de chascune porte [6] ung cordon de saye cramoisine, longue d'une toise & demie, auquel pendoit le Scordon : l'attacha à deux boucles d'or expressement pource pendantes aulx costez, & se retira à part.

Soub-

3 *Une poignée de Scordon*] Une poignée d'ail. Du Grec σκόρδον. *Scordéon*, comme ont mal à propos ici & encore ailleurs dans le même chap. les anciennes éditions, est le nom François d'une herbe autrement appellée *chamaras*, qui n'est point l'ail même, quoi qu'elle en ait l'odeur.

4 *Pour certaines causes &c.*] Peut-être certain état qui fait que les femmes ne sont pas toûjours propres à gouverner les caves.

5 *Essenil*] L'essieu. D'*axiculus*.

6 *Ung cordon de saye cramoisine, longue &c.*] *Long*, ce semble, auroit été meilleur, comme devant se rapporter à *cordon* plûtôt qu'à *soye*.

7

Soubdainement les deux portes, ſans que perſonne y touchaſt de ſoy meſmes [7] s'ouvrirent, & s'ouvrans feirent non bruit ſtrident, non fremiſſement horrible, comme ſont ordinairement portes de bronze rudes & peſantes, mais doulx & [8] gracieux murmur, retentiſſant par la voulte du temple : duquel ſoubdain Pantagruel entendit la cauſe, voyant ſoubs l'extremité de l'une & l'aultre porte, ung petit cylindre, lequel par ſus l'eſſeuil joignoit la porte, & ſe tournant ſelon qu'elle ſe tiroit vers le mur, deſſus une dure pierre d'Ophites, bien torſe, & eſgalement polie par ſon frotement faiſoit ce doulx & harmonieux murmur.

Bien je m'esbahiſſois comment les deux portes, chaſcune par ſoy, ſans l'oppreſſion de perſonne, eſtoient ainſi ouvertes : pour ceſtuy cas merveilleux entendre, apres que touts feuſmes dedans entrez je projettay ma veuë entre les portes & le mur, convoiteux de ſçavoir par quelle force, & par quel inſtrument eſtoient ainſi referméès : [9] doubtant que noſtre amiable Lanterne euſt à la concluſion d'icelles appoſé l'herbe dicte Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre

7 *S'ouvrirent*] Ceci eſt imité de la deſcription du Palais d'Apolidon au ch. XI. du IV. Liv. d'Amadis.

8 *Gracieux murmur . . . harmonieux murmur*] Voiez la note au mot *murmur*, parmi celles du l. 1. ch. 52.

9 *Doubtant que*] On ne lit ainſi que dans l'édition de 1626. cependant c'eſt la bonne leçon. *D'autant qu'à*, com-

ouvre [10] toutes choſes fermées : mais j'apperçeu que la part en laquelle les deux portes ſe fermoient, en la mortaiſe interieure, eſtoit une lame de fin aſſier, enclavée ſus la bronze Corinthienne.

J'apperceu d'advantaige deux tables [11] d'Aimant Indicque, amples & eſpoiſſes en demie paulme, à couleur cerulée, bien licées & bien polies : d'icelles toute l'eſpoiſſeur eſtoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroict auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'aſſier, par occulte & admirable inſtitution de nature, patiſſoient ceſtuy mouvement : conſequemment les portes y eſtoient lentement ravies & portées, non tousjours

me ont les nouvelles après la plûpart des anciennes, ne vaut rien, non plus que *doutant qu'à* comme on lit dans celle de 1596.

10 *Toutes choſes fermées*] C'eſt comme on lit dans les éditions de 1567. 1596. & 1626. *Quelques*, comme ont au lieu de *toutes*, les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. eſt bon auſſi. De *qualiſque*, qu'on a dit dans la ſignification de *qualiſcumque*.

11 *Aimant Indicque*] Plus haut, l. 4. ch. 62. il eſt parlé de l'Aimant comme d'une pierre anciennement trouvée en *Ide* au païs de Phrygie, ce qui eſt pris de Pline, l. 5. ch. 30. & 36. Ici, Rabelais parle de l'aimant *Indique*, dont il croïoit la vertu d'autant plus forte, que dans le 7. Livre de la Geographie de Ptolomée, ch. 2. où il eſt traité de l'Inde au delà du Gange, il avoit lû qu'aux Iſles nommées Manioles les vaiſſeaux dont les clous étoient de fer, étoient arrêtez tout court, ſans pouvoir paſſer outre, à cauſe de l'aimant que la terre produiſoit aux environs.

12

jours toutesfois, mais seullement l'Aimant susdict osté : par la prochaine session duquel l'assier estoit de l'obeïssance qu'il ha naturellement à l'Aimant absoult & dispensé, ostées aussi les deux poignées de Scordon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisi esloingnées & suspenduës, parce qu'il [12] mortifie l'Aimant, & despouille de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdites à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines anticquaires ce vers iambicque senaire :

[13] *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.*

Les destinées meinent celluy qui consent ; [14] tirent celluy qui refuse. En l'aultre je veis à senestre en majuscules lettres élegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHAP.

12 *Mortifie l'Aimant &c.*] Voiez la Préface du 20. Livre de Pline.

13 *Ducunt volentem &c.*] Ce vers n'est pas de Seneque le Tragique, comme l'a crû Erasme dans ses Adages, au mot *Fato non repugnandum*. La pensée s'en trouve dans quelques Iambes Grecs du Stoïcien Cléanthe, d'où Epictete l'aïant emploïée au ch. LXXVII. de son Manuel, l'autre Seneque, qui la trouvoit assez belle pour en user de nouveau, mit en Iambes Latins les Iambes Grecs de Cléanthe, & les insera dans la CVII. de ses Epîtres.

14 *Tirent &c.*] *Trainent*, comme ont les nouvelles éditions, ne se lit que dans celle de 1600.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit faict par emblemature admirable.

LEuës ces inscriptions, jectay mes yeulx à la contemplation du magnificque temple, & considerois l'incredibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté dessoubs le firmament, feust-ce celluy du Temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla : ou le pavé des Grecs appellé [1] Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvraige tesseré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines & polies, chascune en la couleur naturelle : L'une de Jaspe rouge [2] tainct plaisamment de diverses macules : l'aultre [3] d'Ophite l'aultre de Porphyre, l'aultre de [4] Lycophthalme, semé de scintilles d'or menuës

CHAP. XXXVIII. 1 *Asarotum*] Voiez Pline, l. 36. ch. 25.

2 *Tainct plaisamment*] Lisez ainsi conformément à l'édition de 1626. ou *taint plaisamment*, comme dans celle de 1596. *Tant*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'édition de Nierg, & de celle de Lyon, 1573. 1584. & 1600.

3 *Ophite*] Voiez Pline, l. 35. ch. 7. & l. 36. ch. 22. On doit lire *Ophite* avec les éditions de Nierg 1573. de 1596. & de 1626. non pas *Ophire* avec celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. d'où les nouvelles ont fait *Ophir*.

5 *Lycophthalme*] Voiez Pline, l. 37. chap. XI. Toutes les éditions ont ou *Licoptalmus*

nuës comme atomes, l'aultre d'Agathe à unde de petits flammeaulx, confus & sans ordre de couleur laictée, l'aultre de [5] Chalcedoine tres-chier, l'aultre de jaspe verd, avecques certaines veines rouges & jaulnes, & estoient [6] en leur assiete desparties par ligne diagonale.

Dessus le porticque, la structure du pavé estoit une emblemature, à petites pierres raportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein de ces figures, & estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins : & estoit cette infoliature insigne en touts endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aulcuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins, en aultres petits lisars courans à travers le pampre, en aultres apparoissoient raisins à demy, & raisins totallement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composez & formez,

ou *licopthalmie*, ou *licophthalmie*. Lisez *lycophthalme*, de λυκόφθαλμος.

5 *Chalcedoine tres-chier*] *Calcédoine*, de *Chalcédoine*, d'où aussi *Cassidoine* par corruption. Voiez Saumaise sur Solin, pag. 561. de la 1. édition. *Tres-chier*. c'est-à-dire *tres-prétieux*, ou d'une grande dépense, en ce que les vases de cette pierre sont sujets à se fêler & à se casser. *Murrhina & cryst allina* (*pocula*) *ex eadem terra effodimus, quibus pretium faceret ipsa fragilitas*, dit Pline dans la préface du 33. Livre.

6 *En a*[…]*ette desparties*] Ou *en* leur *assiete desparties*, comme ont les éditions de 1596. & 1626.

mez, qu'ils euſſent auſſi facillement dec
eſtourneaulx & aultres petits oyſelets
feit la painɛture de Zeuxis Heracleo
quoy que ſoit, ils nous trompoient tre
Car à l'endroict auquel l'Architecte av
pampre bien eſpois ſemé, craignans no
ſenſer les pieds, nous marchions hault er
des enjambées, comme on faict paſſant
que lieu inegal & pierreux. Depuis jecta
yeulx à contempler la voulte du temple,
ques les parois, leſquels eſtoient touts inc
de[7] marbre porphyre, ou ouvraige moſa
avecques une mirificque emblemature,
ung bout juſques à l'aultre, en laquelle
commençant à la part ſeneſtre de l'entr
elegance incroyable repreſentée la batail
le bon Bacchus gaigna contre les In
en la maniere que s'enſuit.

7 *Marbre porphyre, ou ouvraige moſaïcque*] Ici les éditions ſont défectueuſes, exce de 1626.



CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvraige mosaïcque du temple estoit representée la bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.

AU commencement estoient en figure diverses villes, villaiges, chasteaulx, forteresses, champs, & forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi étoient femmes diverses forcenées & dissoluës, lesquelles mettoient furieusement en pieces, veaulx, moutons & brebis toutes vives, & de leur chait se paissoient. Là nous estoit signifié comme [1] Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à sang.

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent lui aller encontre, ayans advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gens aulcuns de guerre : mais seulement ung petit bon homme vieulx, effeminé, & tousjours yvre, accompaigné de jeunes gens agrestes, touts nuds, tousjours dançans & saultans, ayans queuës &

CHAP. XXXIX. 1 *Bacchus entrant en Indie &c.*] Ce chapitre est pris de Lucien, dans le Discours qu'il a intitulé *Bacchus.*

& cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, & grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser oultre passer sans y resister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revint, non à honneur & proüesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gaignoit pays, & mettoit tout à feu [2] (pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles & avant naistre au monde, feut par Jupiter saluë de fouldre : sa mere Semelé, & sa maison maternelle arse & destruicte par feu) [3] & sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignaige sont les champs de l'Isle de Samos, dicts [4] Panema ; c'est-à-dire tout sanglant, ausquels Bacchus les Amazones [5] acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesians, & les meit toutes à mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoit de sang

2 (*Pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, & avant naistre au monde feut par Jupiter saluë de fouldre : sa mere Semelé & sa maison maternelle arse & destruicte par feu*) Les nouvelles éditions, non contentes d'avoir mutilé & corrompu cet endroit, l'avoient rendu à peu près inintelligible, faute d'en avoir poussé assez loin la parenthése.

3 *Et sang pareillement*] *Et sang* se rapporte à *feu* qui précede immédiatement la parenthése.

4 *Panema*] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses Grecques, ch. 96.

5 *Acconceut*] Plus haut, l. 1. ch. 23. & 25. le verbe *acconcevoir* se trouve déja dans la signification d'atteindre, ou *d'acconsuivir*, comme on parloit autrefois.

ſang tout embeu & couvert. Dont vous pourrez d'oreſnavant entendre mieulx que n'ha deſcript Ariſtoteles, en ſes problemes, pourquoy jadis on diſoit en Proverbe commun, en temps de guerre ne mange, [6] & ne plante menthe : la raiſon eſt, car en temps de guerre ſont ordinairement departis coups ſans reſpect, doncques l'homme bleſſé, s'il ha celluy jour manié ou mangé menthe, impoſſible eſt, ou bien difficile, luy reſtreindre le ſang. Conſequemment eſtoit en la ſuſdicte emblemature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & eſtoit ſus ung char magnificque tiré par trois couples de jeunes pards joincts enſemble; ſa face eſtoit comme d'ung jeune enfant, pour enſeignement que touts bons beuveurs jamais n'envieilliſſent, rouge comme ung cherubin, ſans aulcun poil de barbe au menton : en teſte portoit cornes aguës : au deſſus d'icelles une belle couronne faicte de pampre & de raiſin, avecques une mitre rouge cra-

6 *Et ne plante menthe*] La raiſon de ce Proverbe n'eſt pas que la menthe étant froide d'elle-même, comme i'a ſuppoſé Ariſtote, l'uſage en ſoit contraire à ceux dont le métier eſt de combattre. La menthe a ſi peu cette qualité que ſelon Dioſcoride, Hippocrate & Ætius, elle provoque l'urine & engendre une abondante ſémence qui coule d'elle-même pour être trop liquide. C'eſt plûtôt parce qu'excitant trop à l'amour, il ne ſe peut que ceux qui ſe ſont épuiſez dans les combats de Venus, ſoient ſitôt propres à ceux de Bellone. Sinon, la ſeule voie d'accorder Ariſtote avec Hippocrate & les Médecins, c'eſt de lire dans le premier κατατήκει

cramoisine, & estoit chaussé de brodequin dorez.

En sa compaignie n'estoit ung seul homme, toute sa garde & toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enraigées, ceinctes de dragons & serpens vifs en lieu de ceinctures: les cheveux voletans en l'aer avecques fronteaulx de vignes: vestuës de peaulx de Cerfs & de Chievres, portans en mains petites haches, tyrses, rancons, & hallebardes, en forme de noix de pin: & certains petits boucliers legiers sonnans & bruyans quand on y touchoit, tant peu feust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de tabourins & de tymbons. Le nombre d'icelles estoient septante & neuf mille deux cens vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance, & duquel par le passé avoit la vertus & magnanimité de couraige & prudence en divers endroicts congneuë. C'estoit ung petit vieillard tremblant, courbé, gras, [7] ventru à plein bats, & les aureilles avoit grandes

liquéfie, au lieu de κατα‌ψύχει, *allachit*, s'il m'est permis d'emploïer ce mot suranné. C'est le sentiment de Jérome Mercurial, l. 4. ch. 8. de ses diverses leçons. Voiez Lud. Nonius, l. 1. ch. 20. de son *de re cibaria.*

7 *Ventru à plein bats*] Ou *bast*, comme on lit dans l'édition de 1626. Qui de son gros ventre remplissoit tout le bât de l'âne qu'il montoit.

grandes & droictes, le nez poinctu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes : estoit monté sus ung Asne couillard : en son poing tenoit pour soy appuyer ung baston, pour aussi gallentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, & estoit vestu d'une robbe jaulne à usaige de femme. Sa compaignie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaulx, & cruels comme Lions, touts nuds, tousjours chantans & dançans les cordaces : on les appelloit Tytires & Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt & treize.

Pan menoit l'arriere garde, homme horrificque & monstrüeux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à ung bouc, les cuisses avoit veluës, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel. Le visaige avoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue, homme hardy, couraigeux, hazardeux, & facille à entrer en couroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre ung baston courbé : ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dixhuit mille cent & quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot, Evohe.

CHAPITRE XL.

Comment en l'emblemature estoit figuré le Hourt, & l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.

CONsequemment estoit figuré le Hourt & l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus chief de l'avant-garde süoit à grosses gouttes, & son Asne aigrement tourmentoit : l'Asne demesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmorchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust ung frelon au cul.

Les Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre, Caporals, avecques [1] cornaboux sonnant [2] les Orthies furieusement tour-

CHAP. XL. 1 *Cornaboux*] Cornets-à-bouquins, appellez de la sorte, selon moi, à cause que de grandes *cornes de bouc* tinrent d'abord lieu de cet instrument tortueux : qu'on appelle cornet-à-bouquin.

2 *Les Orthies*] Les anciennes Editions ont *Orties*, celle de 1600. de même que les nouvelles *orgies*, qui est le nom qu'on donnoit aux fêtes de Bacchus. Or comme cet endroit est pris de Lucien, qui dit qu'au fort de la bataille que Bacchus donna aux Indiens, un Satyre de son armée chanta un *Orthie*, *Orthium Carmen*, je ne doute pas qu'ici on ne doive lire *orthie*, ὄρθιος νόμος, sorte de Poëme qu'Herodote Liv. I. ch. XXIV. & Aulu-Gelle Liv. XVI. ch. XIX. disent qu'entonna Arion avant que de se précis

tournoioient autour de l'armée à saults de chievres, [3] à bonds, à pets, à rüades & [4] pennades, donnans couraige aulx compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faisoient incursion sus les Indians avecques cris horribles, & sons espouventables de leurs tymbons & boucliers : tout le Ciel en retentissoit : comme designoit l'Emblemature. Afin que plus tant n'admirez [5] l'art d'Apelles, Aristides Thebain, & aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, [6] fouldres, vents, parolles, meurs, & les esperits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les Elephans, chargez de tours, avecques gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armée estoit en roupte, & contre eulx, & sus eulx se tournoient & marchoient leurs Elephans par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panicque qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement talonner, & s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son Asne voltiger aprés les Elephans la gueule bée, comme

précipiter dans la mer.

3 *A bonds, à pets*] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de 1600. *A pets*, à pétarrades.

4 *Pennades*] On appelle ainsi en Languedoc les coups qu'un cheval donne de l'un des piés de derriere.

5 *L'art d'Apelles*] Voiez Pline, l. 35. chap. 10.

6 *Fouldres, vents, parolles, meurs & les esperits*] Voiez Pline

comme s'il brailloit, & braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla [7] la Nymphe Lottis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapismes la vouloit dormant priapiser [8] sans la prier) sonna l'assault.

Là eussiez veu Pan saulter avecques ses jambes tortes aultour des Menades avecques sa fleute rusticque les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en aprés ung jeune Satyre, mener prisonniers dix-sept Roys : une Bacchide tirer avec ses Serpens quarante & deux Capitaines : ung petit Faune porter douze enseignes prinses sus les ennemis, & le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant & beuvant d'aultant à ung chascun. Enfin estoit representé en figure emblematicque, le trophée de la victoire & triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couvert de Lierre, prins & cueilly en la montaigne Meros, & ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, [9] en Indie expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre

Pline au même endroit.

7 *La Nymphe Lottis, &c.*] Voiez Ovide, au 9. Livre des Métamorphoses.

8 *Sans la prier*] Ci-dessus déja, l. 3. ch. 8.

Et le bon messer Priapus,
Quand eut fait, ne la pria plus.

9 *En Indie expressement*] C'est le sentiment de Théophraste,

dre le grand en son triumphe Indique, & estoit le char tiré par Elephans joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Romme, en son triumphe Africain. [10] Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en ung canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, qu'il obtint [11] pres Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs tyrses, boucliers & tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'Asne de Silenus, qui n'en feust capparassonné.

Es costez du char estoient les Roys Indians, prins & liez à grosses chaisnes d'or; toute la briguade marchoit avec pompes divines en joye & liesse indicibles, portans infinis trophées, & fercules & despouilles des ennemis, en joyeulx [12] epinices & petites chansons villaticques & dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil & ses Crocodilles, Cercopithecques, [13] Ibides,

phraste, au 34. chap. du 16. Livre de Pline, que dans toutes les Indes il ne croît point de lierre. Ainsi c'est *Indie* qu'on doit lire, conformément aux anciennes editions, non pas *Idie*, comme ont les nouvelles.

10 *Dessus estoit*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. sinon, *depuis*, comme on lit dans toutes les vieilles, voudra dire apparemment *sur le derriere du Char.*

11 *Pres Aix en Provence*] Voiez Pline, l. 33. ch. XI.

12 *Epinices*] Chants de victoire. Du Grec νίκη victoire.

13 *Ibides*] Espece de Cigogne fort noire, aïant les jambes d'une Gruë, & le bec recourbé. Voiez Hérodote, l. 2. & Pline, l. 8. chap. 27. Ciceron, l. 1. *de nat. Deor.* & Pline, l. 10. chap. 28. nomment *Ibes* ces Cigognes; mais l'Au-

des, Cinges, Trochiles, Ichneumones, Hippopotames, & aultres bestes à luy domesticques, & Bacchus marchoit en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs, sus l'ung desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venuë de Bacchus, n'avoit esté veu bœuf, ny vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoit esclairé par une Lampe admirable.

AVant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse, qu'encor qu'il feust soub-terrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil clair & serain, luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit ung anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles de [1] deux pieds & demy en l'aer, comprenoient

teur a mieux aimé suivre la déclinaison ordinaire du génitif Latin.

CHAP. XLI. 1 *Deux pieds & demy en l'aer, comprenoient*] Cet endroit est tronqué & corrompu

noient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coubdées & demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenuë une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite Lampe, ayant en circonference environ deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses. L'une d'Amethyste, l'aultre de Carboucle Lybien, la tierce d'Opalle: la quarte d'Anthracite. Chascune estoit pleine d'eaüe ardente cinq fois distilée par Alambic Serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis meit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, avec ung ardent [2] lychnion, part de lin Asbestin, comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus Philosophe tres-studieux, part de lin Carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds & demy, les trois chaisnes en leur figure premiere estoient embouclées en trois anses,

rompu dans les nouvelles éditions.

2 *Lychnion, part de lin Asbestin . . . & le veit Cleombrotus Philosophe tres studieux, part de lin Carpasien, &c.*] On peut voir dans toutes les éditions à quel point y a été corrompu cet endroit qui est pris en partie de Plutarque, au commencement du Traité des Oracles qui ont cessé, & en partie des Attiques de Pausanias.

ſes, leſquelles iſſoient d'une grande lampe ronde de cryſtallin tres-pur, ayans en diametre une coubdée & demie, laquelle au-deſſus eſtoit ouverte environ deux palmes : par ceſte ouverture eſtoit au milieu poſé ung vaiſſeau de cryſtallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal : & deſcendoit juſques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la ſuſdicte eaüe ardente, que la flambe du lin Asbeſtin eſtoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen ſembloit doncques tout le corps ſphericque d'icelle, ardre, & enflamboyé : parce que le feu eſtoit au centre, & poinct moyen.

Et eſtoit difficile d'y aſſeoire ferme & conſtant regard, comme on ne peult au corps du Soleil, [3] obſtant la matiere de merveilleuſe perſpicuité, & l'ouvraige tant diaphane & ſubtil, par la reflexion des diverſes couleurs (qui ſont naturelles és pierres precieuſes) des quatre petites lampes ſuperieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre eſtoit la ſplendeur en touts poincts inconſtante & vacillante par le temple. Venant d'advantaige icelle vague lumiere toucher ſus la poliſſure du marbre, duquel eſtoit incruſté tout le dedans du temple,

3 *Obſtant la matiere, &c.*] Liſez *obſtant*, non pas *eſtant*, comme ont les nouvelles éditions, & même toutes les anciennes que j'ai vûës.

semple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair Soleil touche les nuës pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle lampe crystaline engravée, à ouvraige cataglyphe une prompte & gaillarde bataille de petits enfans nuds, montez sus de petits chevaulx de bois, avecques [4] lances de virolets, & pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avecques gestes & efforts pueriles, tant ingenieusement par art exprimez, que nature mieulx ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement : moiennant la diverse & plaisante lumiere, [5] laquelle dedans contenuë ressortissoit par la sculpture.

CHAP.

4 *Lances de virolets*] Faites de ces frêles petits batons peints, au bout desquels les enfans attachent une sorte de petits moulins à vent, qu'ils appellent *virolets* parce que le vent les fait *virer*.

5 *laquelle dedans contenuë ressortissoit*] Ceci est tout corrompu dans les nouvelles éditions, & n'est correct que dans celle de 1596.

CHAP.

CHAPITRE XLII.

Comment par la Pontife Bacbuc nous f[...] monstré dedans le temple [1] une fontaine fa[...] tasticque. Et comment l'eaüe de la fonta[...] [2] rendoit goust de vin, selon l'imaginat[...] des beuvants.

COnsiderant en exstase ce temple mirific[...] & lampe memorable, s'offrit à nous la [...] nerable Pontife Bacbuc avecques sa comp[...] gnie, à face joyeuse & riante: & nous voy[...] accoustrez comme ha esté dist, sans difficu[...] nous introduit au lieu moyen du temple, auq[...] dessoubs la lampe susdicte, estoit la bell[...] fontaine fantasticque. Puis nous commanda es[...] hanaps, tasses & goubelets presentez d'[...] d'argent & de crystalin: & feusmes gracieu[...] ment invitez à boire de la liqueur sourdante [...] celle fontaine. Ce que feismes très-voluntie[...]

CHAP. XLII. 1 *Une fontaine fantasticque*] Ce chap. & le suivant n'en font qu'un. Ainsi, à ces paroles du titre de celui-ci, il faut ajouter ces autres-ci: *& comment l'eaüe de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.*

2 *Rendoit goust de vin*] Pline, l. 2. chap. 103. dit sur la foi de Mutianus qu'en l'Isle d'Andros au temple de Bacchus il y avoit une fontaine qui tous les a[...] cinquieme jour de Janvie[...] manquoit pas d'avoir le [...] du vin. Baccius de Thermi[...] 6. chap. 22. fournit tant & [...] d'autres exemples de ces [...] taines vineuses.

3 *Fontaine fantasticque*] [...] ce que le vin qui en coul[...] avoit le goût de tel vin qu[...] bûveur avoit en fantaisi[...] boire.

car pour plinthide estoit une fontaine fantasticque, d'estoffe & ouvraige plus precieux, plus rare & mirificque, qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoit de trespur & treslimpide alabastre, ayant haulteur de trois palmes peu plus, en figure heptagone, esgalement party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cymasultes & undiculations doricques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle & marge estoit assise une colonne ventricule, en forme d'ung Cycle d'yvoire ou alabastre, [4] les modernes architectes l'appellent portri, & estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aulx architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste & exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference & rotondité interieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projettans la veuë derriere l'une, qu'elle que feust en sa cuve, pour regarder les aultres opposites, trouvions le cone pyramidal de notre ligne visuale finer au centre susdict, & là recepvoir de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel

4 *Les modernes architectes l'appellent portri*] Rabelais, chap. 53. du l. 1. parlant des six grosses tours de la maison Abbatiale des Thélémites, dit qu'elles étoient toutes pareilles en grosseur & *portrait*. Or *portrait* ne signifie là rien autre chose que *pourtour* dont *Portri* est ici le synonyme.

quel deux lignes partiſſoient eſgalement la colonne. Celle que voulions meſurer, & paſſante d'ung coſté & d'aultre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne baſicque & fondamentale : laquelle par ligne conſulte pourtraicte juſques au centre univerſel, eſgalement mypartie, rendoit en juſte depart la diſtance des ſept colonnes oppoſites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous ſçavez qu'en toute figure angulaire impare ung angle tousjours eſt au milieu des deulx aultres trouvé intercalant. En quoy nous eſtoit tacitement expoſé que ſept demis diametres font en proportion geometricque, amplitude & diſtance peu moins telle, qu'eſt la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils feroient extraicts, ſçavoir eſt, trois entiers avecques une huictieſme & demie peu plus, ou une ſeptieſme & demie peu moins, ſelon l'anticque advertiſſement d'Euclide, Ariſtote, Archimede & aultres.

La premiere colonne, ſçavoir eſt, celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à noſtre veuë, eſtant de Saphir azuré & celeſte. La ſeconde de Hyacinthe naïfvement [5] la couleur, avecques lettres Grecques A I en divers lieux, repréſentant de celle fleur, en laquelle feut d'Ajax

5 *La couleur . . . repreſentant de celle fleur, &c.*] Repréſentant

jax le sang cholericque converty. La tierce de Diamant Anachite, [6] brillant & resplendissant comme fouldre. La quarte de Rubis bailay, masculin, & amethystisant, de maniere que sa flamme & luëur finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethyste. La quinte d'Esmeraude, plus cinq cens fois magnificque qu'oncques ne feut [7] celle de Serapis dedans le Labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au Lion marbrin, gisant près le tombeau [8] du Roy Hermias. La sexte d'Agathe plus joyeuse & variante en distinctions de macules & couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoit [9] Pyrrhus Roy des Epirotes. La septiesme de Syenite transparente, en blancheur de Berille, avec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoissoit la Lune, en figure & mouvement telle qu'elle est au Ciel, pleine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les anticques Chaldéens, attribuées aulx sept Planettes du Ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus

tant la couleur de celle fleur, &c. Les nouvelles éditions avoient omis le *de*. Il est cependant necessaire, & les anciennes l'ont toutes.

6 *Brillant & resplendissant*] C'est *brillant* qu'on doit lire, non pas *bouillant*: comme ont toutes les éditions que j'ai vûës.

7 *Celle de Serapis*] Pline, l. 37. chap. 5.

8 *Celle du Roy Hermias*] Là même.

9 *Pyrrhus*] Pline, l. 37. chap. 1.

ſus la premiere de Saphir eſtoit au deſſus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire eſlevée en [10] plomb Elutian bien precieux, l'imaige de Saturne tenant ſa faulx, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement eſmaillée, ſelon la competence des couleurs naïfvement deus à l'oizeau Saturnin. Sus la ſeconde de Hyacinthe tournant à gauſche eſtoit Jupiter en eſtain Jovetian, ſus la poictrine ung Aigle d'or eſmaillé ſelon le naturel. Sus la troiſiéme Phœbus en or obrizé, en ſa main dextre ung cocq blanc. Sus la quatrieſme en aran Corinthian Mars, à ſes pieds ung Lion. Sus la cinquieſme Venus en cuivre, matiere pareille à celle dont [11] Ariſtonidas feit la ſtatuë d'Athamas exprimant en rougiſſante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche ſon fils mort d'une cheute à ſes pieds. Sus la ſixieſme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable & immobile, à ſes pieds une cicogne. Sus la ſeptieſme la Lune en argent, à ſes pieds ung Levrier. Et eſtoient ces ſtatuës de telle haulteur, qu'eſtoit la tierce partie des colonnes ſubjectes, peu plus : tant ingenieuſement repreſentées, ſelon le portraict des Mathematiciens que [12] le canon de Polycletus, lequel

10 *Plomb Elutian*] Les nouvelles éditions & quelques anciennes ont *Eliacim*, d'autres *Eliciam*. Liſez *élutian* conformément à Pline, l. 34. chap. 16. où il appelle ce plomb *elutium, ab aquæ elutione.*

11 *Ariſtonidas*] Pline, l. 34. chap. 14.

12 *Le canon de Polycletus, &c.*] Pline, l. 34. chap. 8.

lequel faisant feut dict l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores & corniches, estoient à ouvraige Phrygien, massives, d'or plus pur & plus fin, que n'en porte [13] le Leede près Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Espaigne, [14] le Pactol en Lydie. Les Arceaulx entre les colomnes surgeans, de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de Saphir vers le Hyacinthe, de Hyacinthe vers le Diamant, & ainsi consécutipvement. Dessus les Arcs & chapiteaulx de colomne en face interieure, estoit une crouppe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finissoit en figure sphericque, & estoit le Crystal tant emundé, tant diaphane & tant poly, entier & uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glassons, sans capilamens, que [15] Xenocrates oncques n'en veid qui à lui feust à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure & caracteres exquis artificiellement inscul-

13 *Le Leede*] Le Lez. De *Ledus*.

14 *Le Pactol en Lydie*] Pline, l. 33. chap. 4.

15 *Xenocrates, &c.*] Pline, l. 37. chap. 2.

culpez les douze ſignes du Zodiacque, les d
ze mois de l'an, avecques leurs proprietez,
deux Solſtices, les deux Equinoxes, la li
eclipticque, avecques certaines plus inſig
eſtoiles fixes, autour du pol Antarctique,
ailleurs, par tel art & expreſſion que je pen
eſtre ouvraige du Roi Necepſus, ou de Pe
ſiris anticque Mathematicien.

Sus le ſommet de la crouppe ſuſdicte,
reſpondant au centre de la fontaine, eſtoi
trois unions elenchies, uniformes, de fig
turbinée en totale perfection lachrymale, t
tes enſemble coherentes en forme de fleur d
[17] tant graves, que la fleur excedoit une
me. Du calice d'icelles ſortoit ung Carbo
gros comme ung œuf d'Auſtruche, taillé
forme heptagone (c'eſt nombre fort aim
nature) tant prodigieux & admirable, que
vant nos yeulx pour le contempler, peu
faillit que perdiſſions la veuë. Car plus fla
boyant, ne plus croiſſant n'eſt le feu du Sol
ne l'eſclair, [18] que lors il nous apparoiſſo
tellement qu'entre juſtes eſtimateurs, jugé
cilement ſeroit, plus eſtre ceſte fontaine
la

16 *Du Roy Necepſus, ou de Petoſiris, &c.*]Pline, l. 7. ch. 49.

17 *Tant graves, &c.*] Si peſantes, &c. On ne lit *graves*, que dans l'édition ſuppoſée de 1558. Toutes les autres, même celle de 1567, ont *grav*[...] ne vaut rien.

18 *Que lors il nous apparoi*[...] Le *que* eſt mal omis dans l[...] tion de 1567. Toutes les a[...] ont *lors il*, ou *lors qu'il* [...] omiſſion du *que*.

lampes cy-dessus descriptes de richesses & singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affricque & l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurci [19] le pantarbe de Iarchas magicien Indic, que sont les estoiles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra Royne d'Egypte avecques ses deux unions pendants à ses aureilles, desquels l'ung present Antonius Triumvir, elle [20] par force de vinaigre fondit en eaüe, est dict à l'estimation de cent fois sexterce.

Aille [21] Pompeïe Plautine avecques sa robbe toute couverte d'Esmeraudes & Marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome, laquelle on disoit estre fosse & magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement & laps de la fontaine estoit par trois tubes & canals faicts de marguarites fines en l'assiete de trois angles equilateraulx pro-

19 *Le Pantarbe de Iarchas &c.*] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 14. de la vie d'Apollonius. Heliodore parle aussi de cette pierre, & Rabelais qui avoit lû l'un & l'autre avoit apparemment écrit comme eux *Pantarbe*. Cependant tout ce que j'ai vû d'éditions ont *Pantharbe*.

20 *Par force de vinaigre fondit en eaüe, &c.*] Voiez Pline, l. 9. chap. 35. & les Saturnales de Macrobe, l. 3. chap. 17.

21 *Pompeïe Plantine, &c.*] Rabelais, qui apparemment écrivoit de memoire, s'est trompé, & ne s'est pas souvenu que Pline, l. 9. chap. 35. appelle cette Dame *Lollie Pauline*.

promargineres cy-dessus exposez : & estoient les canals produits en ligne Limassiale bipartiente. Nous avions iceulx consideré, ailleurs tournions nostre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eaüe : lors entendismes ung son à merveille harmonieux, obtus toutefois & rompu, comme de loing venant & soubterrain. En quoi plus nous sembloit delectable, que si apert eust esté & de près ouï. De sorte qu'aultant par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'étoient oblectez à la contemplation des choses susdictes, aultant en restoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : Vos Philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici & voyez le contraire. Par la seule figure Limassiale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure : telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste fontaine excolée, & par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde : puis commanda qu'on nous feist boire.

Car pour clairement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'ung tas de veaulx, [22] qui com-

22 *Qui comme les passereaulx, &c.*] Ici l'Auteur a en vûë les Parisiens qu'ailleurs déja, l. 2. chap. 14. il traite de *büvereaux*, parce que suivant la remarque de Budé, l. 5. de son de

comme les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe la queuë, pareillement ne boivent ne mangent sinon [23] qu'on les ruë à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne & fraische eaüe de fontaine, limpide & argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair & tant froid en cueur d'esté, [24] composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavez & esmaillez,

de Asse, generalement parlant ils boivent peu de vin. Il les appelle *veaux*. Or, *faire le veau* c'est proprement *faire le badeau*. Ainsi, *badeau* pourroit bien venir de *vitellus*.

23 *Qu'on les ruë à grands coups de levier*] Qu'on les *roüe* &c. Les nouvelles éditions ont conformément à celle de 1600. *qu'on leur ruë grands coups de levier*.

24 *Composa la volupté de*, *&c.*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *preposa*, mais *composa* est bon, & même du style de l'Auteur, dans le sens d'une compensation que fit par avance Alexandre, du mal dont il étoit menacé, avec le plaisir qu'il étoit sur le point de goûter. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on trouve *composa* par tout.

esmaillez, comme eut jadis [25] Pithyllus, dict Theutes, que de ceste liqueur Deïficque oncques n'avez le [26] goust ne saveur recongnu? apportez icy [27] dist elle à ses Damoiselles, mes descrottoires que sçavez afin de leur racler, esmunder & nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx gros & joyeulx jambons, belles, grosses & joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles & bonnes, cervelats, boutargues, bonnes & belles saulcisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier: par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre très-bien [28] curez fors que de soif, nous importunant assez fascheusement: dont nous dist: Jadis ung Capitaine Juif, docte & chevaleureux, conduisant son peuple par les deserts en extrême famine, impetra des Cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant realement leur estoient les viandes. Icy de mesme beuvants de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuvez: ce que

25 *Pithyllus*] Voiez Athénée, l. 1. chap. 6.

26 *Le goust ne saveur*] Lisez *ne*, conformément à l'édition marquée 1558. Non pas *de*, comme ont toutes les autres.

27 *Dist elle*] On doit lire *elle*, non pas *il*, comme dans les nouvelles éditions. *Il* ni *elle* ne sont dans les anciennes.

28 *Curez fors que de soif*] J'ai ajoûté *fors que* pour faire ici un bon sens. Ils n'avoient fait encore que se préparer à bien boire par des viandes de haut goût.

que nous feismes : puis s'escria Panurge, disant : par Dieu, c'est ici vin de Beaulne, meilleur que oncques jamais je beu, ou je me donne à nonante & seize Diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une Gruë, ainsi que soubhaitoit [29] Melanthius.

Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est [30] vin de Grece, gallant & voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la maniere comment tel le faictes ! A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car avant boire je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glasse, que l'eaüe de [31] Nonacris & [32] Dercé, plus que

29 *Melanthius*] C'est Athénée, qui au l. 1. chap. 5. raconte les différens souhaits de ces deux Yvrognes.

30 *Vin de Grèce, gallant & voltigeant*] Vin gaillard, qui comme le vent *Grec* ou Nord-Est, fait que souvent on voltige & on pirouette, plûtôt qu'on n'avance. Au chap. 2. du 3. Livre, entre autres qualitez que Rabelais attribuë à la Jeunesse, il dit qu'elle est *brusque, mouvante, voltigeante & galoise*.

31 *Nonacris*] Voiez Pline, l. 31. chap. 2.

32 *Dercé*] L'eau de la fontaine Dircé en Béotie, quoique belle & claire, n'ayant pas été particulierement renommée pour sa fraicheur, je n'ai pas de peine à croire que Rabelais a eu en vûë la *Dircenna* de Martial, l'eau de laquelle étoit froide comme de la glace. *Avidam rigens Dircenna placabit sitim*, dit ce Poëte dans la 51. Epigramme du l. 1. Il est vrai qu'au lieu de *Dircenna* Rabelais, qui n'y prenoit pas garde de si près, a écrit *Dercé*, trompé sans doute par le bon Nicolas Pérot dont voici les termes sur cet endroit de Martial, *Derce & Neme fontes sunt frigidissimi æstate inter Bilbilim & Segobregam, in ripa ferè Salonis amnis*. J'ai donc laissé ici *Dercé* dans le texte.

que la fontaine de [33] Contoporie en Corinthe ; laquelle glassoit l'estomach & parties nutritives de ceulx qui en beuvoient. Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeant d'imagination, telle trouverez au goust, saveur, ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes, qu'à Dieu rien soit impossible. Oncques, repondis-je, ne feut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant.

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.

CEs parolles & beuvettes achevées, Bacbuc demanda, qui est celluy de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille ? Je, dist Panurge, vostre humble & petit entonnoüer. Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'Oracle n'ayez

33 *Contoporie en Corinthe*] Ceci est pris d'Athénée, l. 2. chap. 2. où on lit *Contoporie*, non pas *Conthopie*, comme ont les éditions, que la syllabe *por* abregée dans le manuscrit aura apparemment fait broncher. Il est encore bon de remarquer que dans Ptolomée, & dans Athénée, qui l'a copié, *Contoporie* n'est pas le nom de la fontaine, mais du chemin qui y conduit.

n'ayez soing d'escouter le mot, sinon d'une aureille. C'est, dist frere Jean, du vin à une aureille. Puis le vestit d'une [1] galverdine, l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hippocras, au bout de laquelle [2] en lieu de floc, meit trois obelisques, le engantela de deux braguettes anticques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte: enfin lui jecta au visaige une poignée de farine, meit trois plumes de cocq sus le costé droict de la chausse hippocraticque, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue Etrusque, & quelcquefois lisant en ung livre ritüal, lequel pres elle portoit une de ses mystagogues. Je

CHAP. XLIII. 1 *Galverdine*] Cap de Bearn, appellée par les Espagnols *capa de agua*. Ils l'ont premierement nommée *gaban* & *garan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé *gavardina*, mot qui est aussi en usage parmi les Italiens, comme l'a été parmi nous premierement *galvardine* qui se trouve l. 4. ch. 31. & depuis, par un de ces changemens arrivez dans la prononciation sous Henri II. *galverdine*.

2 *En lieu de floc, meit trois obelisques*] Espece d'oreilles d'âne, avec des sonnettes au bout, comme pour lui reprocher qu'il étoit pour ainsi dire un fou à triple carillon. Dans les figures qui sont audevant de chaque chapitre dans la *grant Nef des fous*, chaque fou a deux de ces *obelisques* attachez à son béguin. Ce qu'au reste l'Auteur suppose que naturellement le capuchon de Panurge auroit dû être orné d'un *floc*, c'est qu'effectivement il y avoit autrefois au bout des *frocs* une touffe comme on en voit sur la pointe des capes de Bearn.

Je pense que Numa Pompilius Roy second des Rommains, les Cerites de Tuscie, & le S. Capitaine Juif, n'instituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ni aussi les vaticinateurs Memphiticques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la cité de Rhamnes[3] à Rhamnusie, ny à [4] Jupiter Ammon, ny à [5] Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses [6] comme là considerois.

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites & speculaires : par la solide speculance desquels, [7] sans fenestre ni aultre ouverture, estoit receuë lumiere du Soleil, là luisant par le precipice de la roche, couvrante

3 *A Rhamnusie*] Rabelais aïant d'un côté lû ce que Pline, l. 36. ch. 5. a écrit touchant le temple de la Fortune à Rhamnus ville de l'Attique, & de l'autre ce qu'Alexandre ab Alexandro, l. 1. ch. 13. rapporte touchant un autre temple de la Fortune à Rhamnis ville de l'Eubée, a confondu ici le faux avec le vrai d'une maniere fort ridicule. *Ne les Euboiens*, dit-il, car c'est ainsi qu'il faut lire, *en la cité de Rhannes*, il a voulu dire *Rhamnis* ou *Rhamnus*, à *Rhamnusie.*

4 *Jupiter Ammon*] Voiez Quinte Curce, l. 4.

5 *Feronia*] Voiez le 5. Livre de Strabon.

6 *Comme là considerois*] *Là desirois*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est une faute des éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Celles de 1596. & 1626. ont *là considérois*, & c'est comme il faut lire.

7 *Sans fenestre &c.*] Description imitée de celle que fait Pline, l. 36. chap. 22. du Temple de la Fortune de Seius bâti par Néron.

te le temple major tant facilement, & en telle abondance, que la lumiere sembloit dedans naistre, non [8] dehors venir. L'ouvraige n'estoit moins admirable que feut jadis [9] le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte, [10] celluy de l'Isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvraige d'icelle chappelle ronde, estoit en telle symmetrie compassée, que le diametre du project estoit la haulteur de la voulte. Au millieu d'icelle estoit une fontaine de fin Albastre, en figure heptagone, à ouvraige & infoliature singuliere, pleine d'eaüe tant claire, que pourroit estre ung element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestuë de pur & beau Crystalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAP.

8 *Dehors venir*] De dehors.

9 *Le sacré Temple de Ravenne*] Entendez ceci de l'Eglise Cathédrale de Ravenne. C'étoit anciennement un Temple consacré à Hercule. Vers la fin du V. siécle, ou dans les premieres années du suivant Theodoric Roi d'Italie fit bâtir sur les ruïnes de cet ancien Edifice l'Eglise dont parle ici Rabelais, Eglise superbe & magnifique, suivant l'idée qu'en donne Theodoric lui-meme dans la Lettre à Agapit Préfet de Rome, mais dont les François n'épargnerent pas plus les richesses immenses que celles des particuliers de la Ville après la Journée de Ravenne en 1512. On peut voir là-dessus Cassiodore, *Variar. l.* I. *Epit. VI.* & François Schot, dans son *Itinerarium Italiæ*, au chap. de la Ville de Ravenne, mais celui qui doit avoir parlé plus particulierement du Temple de Ravenne, c'est Pierre Ferretti, dans ses VII. Livres de l'Exarchat.

10 *Celluy de l'Isle de Chemmis*] Au 2. Livre d'Hérodote.

CHAPITRE XLIV.

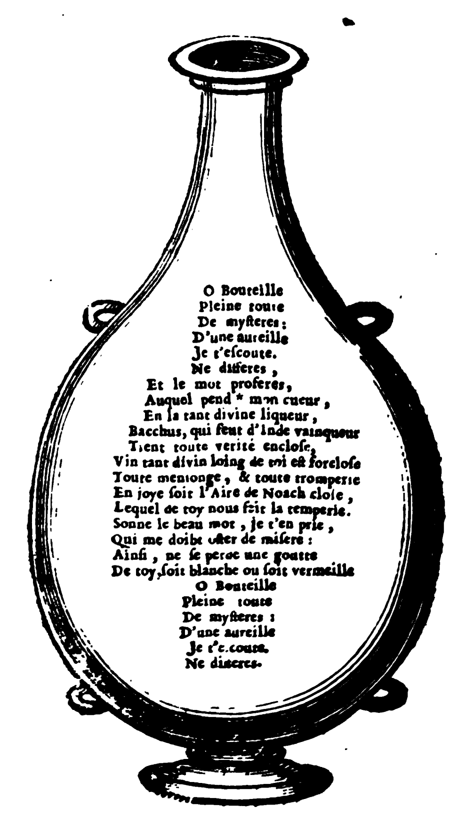
Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la dive Bouteille.

LA feit Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baisser & baiser la marge de la fontaine : puis le feit lever, & autour dancer trois Ithymbons. Cela faict, lui commanda s'asseoir [1] entre deux selles le cul à terre, là préparées. Puis desploye son livre ritüal, & lui soufflant en l'aureille gausche le feit chanter une Epilenie, comme s'ensuit.

O

CHAP. XLIV. 1 *Entre deux selles le cul à terre, là preparées*] Le cul à terre entre deux selles là préparées. L'Auteur a, ce semble, mieux aimé pécher contre la construction que de diviser les paroles du Proverbe.

*



Ceste

* Duquel dépend. *Panurge dit de même l. 3. chap. 18. qu'il e seroit pas juste que son honneur pendist au cû d'une putain. Petr. ist au C. dependist du C.*

Cefte chanfon parachevée, Bacbuc jecta je ne fçay quoy dedans la fontaine: & foubdain commença l'eaüe bouillir à force, comme faict la grande marmite de [2] Bourgueil, quand y eft fefte à baftons. Panurge efcoutoit d'une aureille en filence, Bacbuc fe tenoit pres de de lui agenoillée: quand de la facrée bouteille iffit ung bruit, tel que font les abeilles naiffantes de la chair d'ung jeune taureau occis & accouftré felon art & invention d'Arifteus, ou tel que faict ung guarrot desbandant l'arbalefte, ou en Efté une forte pluye foubdainement tombant. Lors feut ouï ce mot, Trincq. Elle eft, s'efcria Panurge, par la vertus Dieu rompue, ou feflée que je ne mente: ainfi parlent les bouteilles cryftalines de nos pays, quand elles pres du feu efclatent.

Lors Bacbuc fe leva, & print Panurge foubs le bras doulcettement, luy difant: Amy, rendez graces ès Cieulx, la raifon vous y oblige: vous avez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encore d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je miniftre à fon tres-facré Oracle. Levez vous, allons au Chapitre, en la glofe duquel eft le beau mot interpreté. Allons, dift Panurge, de par Dieu. Je fuis auffi

2 *Bourgueil*] Saint Pierre de Bourgueil, de l'Ordre de S. Benoît, Abbaïe Roïale dans le Diocefe d'Angers.

aussi saige qu'autant. Esclairez, où est ce livre? tournez, où est ce chapitre? voyons ceste joyeuse glose.

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprête le mot de la Bouteille.

BAcbuc jettant je ne sçay quoy dans le tymbre, dont soubdain feut l'ébullition de l'eaüe restrainćte, mena Panurge au temple major, au lieu central, auquel estoit la vivificque fontaine. Là tirant [1] ung gros livre d'argent en forme [2] d'ung demy muy, ou d'ung quart de sentences, lui puisa dedans la fontaine & luy dist: Les Philosophes, Prescheurs, &

CHAP. XLV. 1 *Ung gros livre d'argent*] Ceci peut servir de Commentaire à l'ancien prologue du l. 4. dans l'endroit où il est parlé du curieux *bréviaire* dont quelques Seigneurs de la Cour de Henri II. firent présent à Rabelais.

2 *D'ung demy muy &c.*] A propos de ceci on peut voir à la p. 82. de la Mappemonde Papistique, l'histoire de certaine fausse Béate de Venise qui, par le secours de cinq ou six semblables Livres, passoit dans sa retraite cinq ou six jours de suite en réputation de ne subsister que par miracle. On découvrit enfin que ces prétendus Livres de dévotion étoient autant de cassettes remplies les unes de masspains faits de blanc de chapons & de perdris, & les autres autant de flacons pleins de malvoisie.

& Docteurs de voſtre monde vous paiſſent de belles paroles par les aureilles, icy nous rëalement incorporons nos preceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, liſez ce chapitre, entendez ceſte gloſe: Je vous dy, gouſtez ce chapitre, avallez ceſte gloſe. [3] Jadis ung anticque Prophete de la nation Judaïcque mangea ung livre, & feut clerc juſques aulx dents, preſentement vous en boirez ung, & ſerez clerc juſques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, & penſions que feuſt veritablement ung livre à cauſe de ſa forme qui eſtoit comme ung breviaire, mais c'eſtoit ung breviaire vray & naturel flaccon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaller à Panurge.

Voicy, diſt Panurge, ung notable chapitre, & gloſe fort authenticque; eſt-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille triſmegiſte? J'en ſuis bien vrayement. Rien plus, reſpondit Bacbuc, car Trincq eſt ung mot panomphée, celebré & entendu de toutes nations, & nous ſignifie, Beuvez. Vous dictes en voſtre monde que ſac, eſt vocable commun en toute langue, & à bon droict, & juſtement de toutes nations receu. Car comme eſt l'Apologue d'Eſope, touts humains naiſſent

3 *Jadis ung anticque Prophete &c.*] Aux c. 2. & 3. d'Ezéchiel.

ſent ung ſac au col, ſouffreteux par nature, & mandians l'ung de l'aultre. Roy ſoubs le Ciel tant puiſſant n'eſt qui paſſer ſe puiſſe d'aultruy, paovre n'eſt tant arrogant, qui paſſer ſe puiſſe du riche, voire feuſt-ce [4] Hippias le Philoſophe, qui faiſoit tout. Encore moins ſe paſſe l'on de boire qu'on ne ſe faict de ſac. Et icy maintenons que non rire, ains boire eſt le propre de l'homme : Je ne dy boire ſimplement & abſolument, car auſſi bien boivent les beſtes : je dy boire vin bon & frais. Notez amis que de vin, divin on devient : & n'y ha argument tant ſeur, ny art de divination moins fallace. Vos Academicques l'afferment rendans l'etymologie de vin, lequel il diſent en Grec, ΟΙΝΟΣ, eſtre comme, *vis*, force, puiſſance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout ſçavoir & philoſophie. Si avez noté ce qui eſt en lettres Ionicques eſcript deſſus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin eſt verité cachée. [5] La dive Bouteille vous y envoye, ſoyez vous-meſmes interpretes de voſtre entreprinſe. Poſſible n'eſt, diſt Pantagruel, mieulx dire, que faict ceſte ve-

4 *Hippias &c.*] Voiez Platon, dans ſon *Hippias minor*, à la page 231. de l'édition de Lyon 1590.

5 *La dive-Bouteille vous y envoye*] Réjouiſſez-vous ſeulement, & quant au ſurplus, pourvû que vous ſoyiez homme de bien, dans quelque état que vous viviez, marié ou non, Dieu vous aimera, & les honnêtes gens vous eſtimeront.

venerable Pontife : aultant vous en dy-je, lorsque premierement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous dist le cueur, eslevé par enthousiasme Bacchique.

[6] *Trinquons*, dist Panurge, *de par le bon Bacchus.*
[7] *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*
De brief bien à poinct sabourrez
Par couilles, & bien embourrez,
De ma petite humanité.
Qu'est cecy ? la paternité
De mon cueur me dict seurement,
Que je seray non seulement
Tost marié en nos quartiers :
[8] *Mais aussi que bien voluntiers,*
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
J'y prevoy ! Je laboureray
Tant & plus, & [9] *sabourreray*
A guoguo, puisque bien nourry

Je

6 *Trinquons . . . de par le bon Bacchus*] Dans la plûpart des anciennes éditions on lit ici la particule *de*, & elle y est nécessaire. Sans elle le vers n'auroit pas la mesure des vers suivans.

7 *Ha, ho, ho, je voiray bas culs*] Cette rime se trouve déja au ch. 27. du 3. Livre. Elle est de Marot, dans son poëme du Temple de Cupidon.

8 *Mais aussi que bien voluntiers*] Je crois qu'il vaut mieux lire ainsi, conformément aux éditions de 1596. & 1626. que *Mais aussi bien voluntiers*, ou *Mais aussi bien fort voluntiers*, comme ont les autres.

9 *Sabourreray A guogue, puisque bien nourry Je suis*] Plus haut déja au ch. 7. *Si tu nous avois veu en foires, quand nous tenons nôtre Chapitre provincial ; comment nous baudouinons à guoguo, pendant que nos maistresses vendent leurs oysons & poussins.* Sabourer *à gogo*, c'est ne se point ménager avec une femme, & s'en donner avec elle en Moine bien nourri, & qui ne sçait ce que c'est que de se rien refuser. A Metz, comme je pense l'avoir déja remarqué, on

Je suis. C'est moy le bon mary
Le bon des bons. Io Pean.
Io pean, Io pean.
Io mariaige trois fois,
Ca, ça frere Jean je te fois
Serment vray & intelligible
Que cest Oracle est infaillible,
Il est seur, il est fatidicque.

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge & les aultres riment par fureur poëtique.

ES-tu, dist frere Jean, devenu fol ou enchanté ? Voyez comment il escume : entendez comment il rimaille. Que touts les Diables ha-il mangé ? Il tourne les yeulx en la teste comme une chievre qui se meurt, se retirera-il à l'escart ? fiantera-il plus loing ? mangera-il de l'herbe aulx chiens pour decharger sont homas ? ou à usaige monachal mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubde afin de se curer les hypochondres ? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit ? Pantagruel reprend frere Jean, & luy dist :

Croyez

...mine de moine-Gogo & on ...pare au moine - Gogo toute ...que qu'on ne reconnoit point sous une écharpe ou sous une cape.

Croyez que c'est la fureur Poëticque
Du bon Bacchus : [1] *ce bon vin eclipticque*
Ainsi fait sens, & le faict canticquer.
Car [2] *sans mespris,*
[3] *Ha ses esprits*
Du tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son [4] *gent cueur*
Rhetoricqueur,
Roy & vaincqueur
[5] *De nos souris,*
Et veu qu'il est de cerveau phanaticque;
Ce me seroit acte de trop picqueur,
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment? dist frere Jean, vous rhythr
au

CHAP. XLVI. 1 *Ce bon vin eclipticque Ainsi faict sens &c.*] Ou, comme on lit dans l'édition de 1626. *Ce bon vin eclipticque Ainsi ses sens* &c. Pantagruel veut dire que ce qui mettoit ainsi en défaut les sens de Panurge, ou ce qui les faisoit *éclipser* jusqu'à le faire rimer sans raison, c'étoit que le bon vin qu'il venoit de boire lui montoit à la tête.

2 *Sans mespris*] Sans bévûë, sans crainte de se méprendre. Le Roman des quatre-fils-Aimon, au ch. 24. *Car, s'ils mesprennent en rien, nous les pourrons occir sans mespris.*

3 *Ha ses esprits*] C'est
Du tout espris] me on lire, conformément aux ciennes éditions. *Ha*, c'e dire *il a.*

4 *Gent cueur*] Cœur ge cœur noble.

5 *De nos souris*] C'est me on doit lire, confo ment aux anciennes éditi non pas *soucis*, comme da nouvelles. Pantagruel veu que dans l'état de contente parfait où le vin avoit mi nurge, il étoit homme à lui-même de ceux qui aur voulu rire de lui.

aussi : Par la vertus de Dieu, [6] nous sommes touts poivrez. Pleust à Dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat. Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, on non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par sainct Jean je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez & m'ayez pour excusé, [7] si je ne rhythme en cramoisi.

O Dieu, pere paterne,
Qui müas l'eaüe en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continuë son propos, & dist :

Oncq de Pythias le treteau

Ne

6 *Nous sommes touts poivrez*] Nous en tenons tous. Nous avons pris par contagion la maladie de rimer.

7 *Si je ne rhythme en cramoisi*] Le *cramoisi* est moins une couleur particuliere, que la perfection de quelque couleur que ce soit. De là vient qu'on dit *rouge-cramoisi*, *violet-cramoisi*, & que *sot en cramoisi*, comme on parle, c'est la même chose que sot en perfection. Ainsi, *rimer en cramoisi*, c'est proprement faire des vers aussi excellens dans leur genre, que l'est le cramoisi en matiere de couleurs. Fr. Jean donc s'excuse ici par avance envers Pantagruel, de ce que selon lui, ce Prince ne méritant d'ailleurs pas moins que Cyrus, qu'on ne lui parlât qu'en des termes aussi doux & aussi riches que la soie cramoisine *, il trouveroit pourtant tout le rebours dans les rimes que la verve de ce Moine étoit sur le point de lui suggérer.

* *Voiez plus haut au chap.* 20. *&* *déja l.* 4. *chap.* 32.

Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure & certaine.
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarche eust ici trincqué
Comme nous, il n'eust revocqué
En doubte, pourquoy les Oracles
Sont en Delphes [8] *plus mutz que macles,*
Plus ne rendant responce aulcune,
La raison est assez commune:
En Delphes n'est, il est ici,
Le treteau fatal, le voici,
Qui presagit de toute chose:
Car [9] *Athenæus nous expose,*
Que ce treteau estoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité.
Il n'est telle sincerité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ca, frere Jean, je te conseille
Cependant que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la bouteille trismegiste:
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibves marier,
Tien cy, de paour de varier,
Et joue [10] *l'Amorabaquine:*

8 *Plus mutz que macles*] Borel veut qu'ici *macle* soit une sorte de poisson qu'il ne designe point, & dont je ne sache que lui qui ait jamais parlé. Ne seroit-ce pas proprement une maille de rets, appellé en termes d'armoiries?] figure d'une bouche pour parler.

9 *Athenæus*] L. 2. c.

10 *L'Amorabaquine*]

Jectez luy ung peu de farine.

Frere Jean respondist en fureur, & dist :

Marier ! Par la grand' Bottine ;
Par le houseau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me connoist,
Jugera, que feray le chois,
D'estre desgradé ras, ainçois

Qu'estre

marabaquine, comme ont quelques éditions. C'est ici un endroit des plus obscurs. Ma pensée est que, comme il y avoit de ce tems-là une danse nommée les *Canaries*, & d'autres appellées *Moresques*, il y en avoit aussi une qu'on appelloit l'*Amorabaquine*, à cause de quelque mascarade où l'un des danseurs habillez à la Turque représentoit Bajazet I. dit, comme on sçait, l'*Amorabaquin*, parce qu'il étoit fils d'Amurat. Cela supposé je remonte aux vers précédens, j'y trouve Panurge qui conseille à frere Jean de consulter l'oracle de la bouteille pour sçavoir s'il n'y avoit point quelque nullité dans ses voeux, en vertu de laquelle il pût jetter le froc aux orties, & se marier, je vois qu'ensuite lui présentant le flacon pour lui fortifier le coeur, il l'invite par une équivoque burlesque à jouer l'*Amorabaquine*, c'est-à-dire, à faire l'amour à Bacchus. On appelle *Morabites* & *Morabitins* certains Moines ou plutôt Hermites Mahometans de la Secte d'Ali, qui malgré toute l'austerité dont ils se piquent, ne laissent pas de se trouver aux Fêtes, & aux nôces des Grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses Fils, & qui, après avoir bien bû & mangé, dansent, chantent des chansons d'amour, & s'échauffent de telle sorte dans la débauche, qu'ils se déshabillent, tant que n'en pouvant plus, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes. Alors on dit qu'ils sont échauffez de l'amour divin ; & celui qui se tourmente le plus est tenu pour le plus Saint. Voiez l'Afrique de Marmol, de la Traduction de M. d'Ablancourt, Liv. II. chap. III. Ce n'est pas au reste, l'*Amorabaquine* ; mais *la morabaquine* qu'on lit dans Rabelais ; & peut-être a-t-on appellé de la sorte par corruption pour *Morabitine*, certaine danse ou chanson dissolue, qui venoit de ces Hermites Africains.

CHAPITRE XLVII.

Comment apres avoir pris congié de Bac delaiſſent l'Oracle de la Bouteille.

D'Icy, reſpondit Bacbuc, ne ſois en moy, à tout ſera ſatisfaict, ſi de no eſtes contents. Ça bas en ces regions circo centrales nous eſtabliſſons le bien ſouverai non en prendre & recepvoir, ains en eſlargir donner, & heureux nous réputons, ſi d'a truy prenons & recepvons beaucoup, com paradventure decrettent les ſectes de vo monde, ains ſi à aultruy tousjours eſlargiſſons donnons beaucoup. Seullement vous prie, noms & pays icy en ce livre ritüal par eſcr nous laiſſer: lors ouvrit ung beau & grand vre, auquel nous dictans, une de ſes myſ gogues [1] exequant, feurent avecques ung ſ le d'or quelques traicts projectez, comme l'on euſt eſcript, mais l'eſcriture rien ne no apparoiſſoit.

Cela faict, nous emplit [2] trois oires l'e

CHAP. XLVII. 1 *Exequant* Executant, rédigeant par écrit ce qu'on lui dictoit.

2 *Trois oires*] Dans pluſieurs éditions on lit *voirres* comme dans les nouvelles. Celles de 1596. & de 1626. ont *Oire* qui doit s'entendre de cert petits vaiſſeaux de cuir, faciles à porter que le com des *Outres*.

l'eaüe fantasticque, & manuellement nous les baillant, dist: Allez, Amis, en protection de ceste sphere intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, & n'ha en lieu aulcune circonference, que nous appellons Dieu. Et venus en vostre monde portez tesmoignaige que soubs terre sont les grands thresors & choses admirables. Et non à tort, [3] Ceres ja reverée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré & enseigné l'art d'agriculture, & par invention de bled aboly entre les humains le brutal alimant de gland, [4] ha tant & tant lamenté, de ce que sa fille feut en nos regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens & excellences, qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'évocquer des cieulx la fouldre & le feu celeste jadis inventé par le saige Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere desparty, icy [5] soubs terre est en usaige. Et à tort quelcquesfois vous esbahissez, voyans villes conflagrer & ardre par fouldre & feu etheré, & estes ignorants de qui, & par qui, & qu'elle part tiroit

cestuy

3 *Ceres ja reverée &c*] Lisez *ja*: non pas *fut*, comme ont les nouvelles éditions.

4 *Ha tant & tant lamenté*] Les nouvelles éditions avoient fait & de cet *a*.

5 *Soubs terre*] *Sus*, comme ont les nouvelles éditions, ne vaut rien.

6

cestuy esclandre horrible à votre aspect, mais à nous familier & utile. Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du Ciel vous apparoist, & appellez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer & aultres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant equitablement le soubterrain Dominateur presque en toutes langues est nommé par épithete de richesses. Ils quand leur estude adonneront, & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abscons, le mussé, le caché, & par ce nom l'invoquant suplioient à eulx de se manifester & descouvrir, leur eslargira congnoissance, & de soy & de ses creatures:[6] part aussi conduicts de bonne lanterne. Car touts Philosophes & saiges anticques à bien seurement & plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine & chasse de sapience,[7] ont estimé deux cho-

6 *Part aussi conduicts de bonne lanterne*] *Par*, comme on lit ici au lieu de *part*, dans l'édition de 1626. est une faute d'impression assez frequente dans les meilleures Editions du V. Livre. Plus haut déja, au Chap XL. de la même Edition, qui n'est qu'une copie de celle de 1565. *Avec un ardent lychnion faict* par *de lin Asbestin* . . . par *de lin Carpasien*. *Part aussi conduicts*, &c. c'est-à-dire, *partie* aussi conduits ou en *parte* aussi conduits par quelque bon guide.

7 *Ont estimé*] D'*estimé*, les nouvelles éditions ont fait *esté*.

choses necessaires, guide de Dieu, & compaignie d'hommes. Ainsi entre les Philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compaignon de ses peregrinations : Esculapius Mercure : Orpheus, Musée : Pythagoras, [8] Aglaopheme : entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus : Ulysses, Diomede : Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre Dame Lanterne. Or allez de par Dieu [9] qui vous conduye.

8 *Aglaopheme*] De toutes les éditions que j'ai vûës, la plûpart lisent *Alcopheme*, celles de Lyon 1600. & 1608. *Aclopheme*, celle encore de Lyon 1567. & celle de 1626. *Aglesopheme*, il faut lire *Aglaopheme*. C'est le nom d'un disciple & ami de Pythagore. Jamblique le nomme dans la vie de ce dernier. Je ne puis citer d'autres anciens qui en parlent, ne sachant point d'où Cælius Rhodiginus, chap. 4. du 23. Livre de ses anciennes Leçons a tiré ce qui suit. *Quæ sanè ratio admiranda Zoroastri veterum Theologorum principi Arimaspem conciliavit, Æsculapium Mercurio; Orpheo Musæum, Pythagoræ Aglaophemum.* Il est visible que Rabelais, qui n'est pas aussi original que bien des gens le croient, a copié ce passage. Pic de la Mirande, dans la Préface de son Apologie a Laurent de Medicis a fait aussi mention de cet Aglaopheme, & Marsile Ficin dans la sienne sur Plotin, au même.

9 *Qui vous conduye*] Paroles d'un Predicateur qui finit son sermon. Les nouvelles éditions ont *conduise*, mais *conduye* a meilleure grace, & même il est beaucoup plus ancien. Le Mystére de la Conception, &c. impr. à Paris chez Alain Lotrian, au feuillet 57.

O mon cher filz, trop se humilie
Ta haultesse . . .

Chemi-

Cheminons, que Dieu nous conduye.

Et au feuillet 62.

Et moy toujours suivant l'estoille
Suis venu en ceste partie,
Espérant qu'elle me conduye
Où est le mystère parfait.

Et encore au feuillet 93.

Nous prions Dieu qu'il vous conduye,
Mon filz, vous n'y demourrez mye.

Fin du Cinquiesme Livre des faictz & dictz heroicques du noble Pantagruel.

J.L.




AUCTOR PRETIOSA FACIT

